

Ce document est extrait de la base de données textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la Langue Française (InaLF)

Angola, histoire indienne [Document électronique] : ouvrage sans vraisemblance... / [par le Cher de La Morlière]

## CHAPITRE 1

p1

*introduction plus nécessaire qu' amusante.*

dans une contrée fertile  
des grandes Indes, dont  
l' extrême exactitude de  
nos geographes modernes, est  
parvenue, en dépit de Strabon et  
de Ptolomée, à nous faire perdre  
la véritable situation, regnoit jadis  
un roi puissant nommé Erzeb Can,  
dont les manieres et la

p2

conduite étoient en tout opposées  
à celles des souverains de ce  
temps là, il gouvernoit ses états  
lui-même, et qui plus est ses ministres  
n' entreprenoient que des  
guerres justes, et les soutenoient  
avec fermetés, ne mettoit sur ses  
états que les impôts absolument  
nécessaires, et communiquoit familièrement  
avec ses sujets,  
la chronique scandaleuse disoit  
même, qu' il n' étoit pas *absolument*  
*invisible* aux sujettes, ce  
qu' on admiroit comme un excès  
de prudence en lui, puisque par  
ce moyen il réunissoit les suffrages  
entiers et unanimes des deux

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

sexes, étoit généralement adoré,  
le sçavoit, et en faisoit son  
bonheur.  
Parvenu à cet âge où les souverains  
doivent au bonheur de  
leurs peuples un choix que la politique  
regle ordinairement plus

p3

que l' inclination, il épousa la  
princesse Arsenide parente *du*  
*côté gauche* de la fée lumineuse,  
reine d' un pays voisin. Dans ce  
temps là il n' en alloit pas comme  
à présent, les protections et les  
alliances puissantes rectifioient et  
déterminoient les unions les plus  
bizarres ; aujourd' hui cela paroîtroit  
monstrueux.  
Quoique cet hymen regardé  
comme une affaire de convenance  
de part et d' autre, fut déterminé  
depuis un certain temps,  
comme on étoit alors esclaves de  
la forme, on envoya des ambassadeurs  
et on choisit à cet effet  
non les plus capables, mais  
les plus riches seigneurs de la  
cour, à qui on eut soin de donner  
des secretares entendus chargés  
de regler les articles du contrat,  
et les intérêts des deux états.  
On laissa aux ambassadeurs

p4

le soin d' avoir des habits superbes,  
une livrée immense, des équipages  
*au plus leste* , et de se  
ruiner si bon leur sembloit,  
pourvu qu' ils fissent honneur à  
leur maître par un luxe excessif,  
pour de la capacité on les en tint  
quitte.  
Ils partirent avec un cortege  
nombreux, arriverent à la cour  
de la fée lumineuse, et firent la  
demande d' une chose accordée

depuis quelques années, qu' on  
leur accorda de nouveau après  
les formalités requises, ensuite  
ce ne furent que bals, comédies,  
opéra, illuminations, feu  
d' artifice, enfin toutes ces réjouissances  
excessives, qui ailleurs  
se font au dépens du peuple,  
mais qui ne coutoient à la reine  
de ce pays là qu' un coup de baguette,  
si grand étoit son pouvoir.

p5

Aussi avoit elle la cour la plus  
magnifique et la plus galante de  
ce temps-là, les modes du pays  
donnoient le ton dans toutes les  
cours voisines, quant aux manieres,  
et à l' éducation elles y étoient  
du *premier bon* , et tous les  
princes étrangers assez heureux  
pour être connus de la fée y envoyoient  
leurs enfans faire leur  
académie, pour percer ensuite  
à la cour, et y acquerir l' air du  
monde et de l' *extrêmement* bonne  
compagnie.

Après quelques jours donnés  
aux fêtes, et aux adieux de la  
jeune princesse, elle partit après  
avoir reçu de la fée un *trousseau*  
magnifique, et mille tendres assurances  
de protection, pour elle  
et pour ses enfans, elle l' assura  
qu' elle alloit consulter Agrippa,  
et Nostradamus pour sçavoir la  
destinée du premier enfant qui

p6

naïtroit de son himenée et corriger  
s' il étoit nécessaire la mauvaise  
influence de sa planette. Allez  
ma chere fille, lui dit-elle,  
en l' embrassant, je vous souhaite  
un mari raisonnable, c' est tout ce  
que peut désirer une femme d' une  
certaine façon, il a été à ma

cour étant jeune, *et il y avoit*  
*assez bien pris*, au reste je le crois  
trop homme du monde, pour  
que vous ne soyez pas extrêmement  
heureuse avec lui, je vous  
donne un équipage et un cortège  
digne de moi, mais surtout ma  
chère petite n'oubliez pas d'emmener  
une femme de chambre  
coëffeuse, et une couturière, vous  
allez dans un pays, et chez des  
peuples, qui quoique d'ailleurs  
les meilleurs gens du monde sont  
d'une maladresse achevée, jamais  
ouvrière n'y a sçu monter une  
blonde, ni attacher un falbana,

p7

ou des quilles, tout ce qu'elles  
font est *d'une maussaderie et d'un*  
*gauche insoutenable*, ainsi prenez  
vos mesures.  
Après cette courte instruction  
elle lui renouvela ses caresses,  
ensuite elle joua un attendrissement  
léger, et qui ne sort point  
de la dignité, en un mot tel qu'il  
convient à des personnes de haut  
rang, qui ne doivent point s'affliger  
comme le commun des  
hommes ; pour la princesse, moins  
consommée dans l'art de se composer,  
elle fut attendrie véritablement,  
elle monta dans sa gondole  
le cœur serré, et sans proferer  
un seul mot ; la douleur pensa lui  
faire oublier son panier à ouvrage  
et une petite chienne gredine qui  
ne la quittoit jamais, enfin ayant  
remis tout en place, elle baissa  
les stores et on partit.

CHAPITRE 2

p8

*qu' on a surement prévu.*  
on eut grand soin d' envoyer  
sur la route des couriers de  
jour à autre au roi Erzeb-Can,  
pour moderer son impatience, et  
l' assurer que la princesse étoit  
exempte de vapeurs, de fluxions  
et autres incommodités qu' une  
femme bien née n' osoit pas se  
dispenser d' avoir, surtout en  
route ; car dans ce temps là rien  
n' étoit *si ignoble* que d' avoir une  
bonne santé, enfin elle arriva à  
la cour d' Erzeb-Can, et fut reçûe  
de ce prince avec tous les témoignages  
de la joye la plus vive,  
et la plus véritable, en effet  
elle étoit d' une figure extrêmement

p9

revenante, elle étoit d' ailleurs  
très- *manierée* , et avoit cet  
air séant et aisé qu' elle avoit reçu  
à la cour de lumineuse, et  
qu' on ne prenoit que là. Ce ne  
furent pendant quelque temps que  
fêtes magnifiques de toutes les espèces,  
qui sans avoir peut-être  
tout le faux brillant de celles de  
la cour de la fée, marquoient plus  
sensiblement la véritable joye d' un  
peuple qui aimoit son maître, et  
qui prenoit une part sincere à son  
bonheur.

Le génie de la nation étant  
tourné à la poésie, quelle qu' elle  
fût, on ne doit pas douter qu' ils  
ne fussent accueillis d' un nombre  
infini de pièces de vers faites à  
ce sujet, épithalames, ou odes  
dans lesquelles les poètes de ce  
temps-là, par des licences usitées  
après avoir loué à *outrance* une  
union aussi-bien assortie, descendoient

p10

jusqu' à une posterité encore

fort incertaine, et l' accabloient  
de louanges et de prédictions  
favorables *en avancement*  
*d' hoirie* ; de cette troupe impitoyable  
de *persifleurs* , on récompensa  
ceux qui se distinguèrent  
des autres par des ouvrages plus  
modestes, et moins empoullés,  
et on laissa le gros de la troupe  
s' enrouer dans les antichambres,  
à réciter leurs vers à des oreilles  
subalternes, qui seules pouvoient  
goûter leurs extravagantes hyperboles.  
Cet hymen fut formé sous les  
plus heureux auspices, le roi  
trouva tant de charmes dans la  
possession de l' aimable Arsenide,  
qu' il fit divorce avec toutes les  
*menues intrigues* qu' il avoit dans  
sa cour, pour se donner tout entier  
à une épouse aussi charmante.  
Il ne se pouvoit pas faire qu' une

p11

assiduité aussi exacte n' eût dans  
peu son effet ; bientôt après au  
travers des bavardages des médecins,  
suivis de ceux du public,  
on apprit la grossesse de la  
reine, qui acheva de mettre le  
comble à la joye du roi et des peuples.  
Ce prince envoya aussitôt des  
couriers à la fée lumineuse, et  
aux autres fées de ses amies pour  
leur donner avis de la grossesse de  
la reine, et les prier de venir présider  
à la naissance de l' être mâle  
ou femelle *qui en résulteroit* , bien  
attendu qu' elles travailleroient de  
toutes leurs forces à le douer de  
toutes les choses imaginables ; en  
attendant leur arrivée il s' empressa  
de procurer à la reine tous  
les amusemens et toutes les douceurs  
imaginables, et surtout à  
lui passer toutes ses fantaisies,  
entre autres il lui en coûta un jour

p12

cent mille écus pour un *coulis d' oeuf de colibry* , que la reine eût envie de prendre.

### CHAPITRE 3

*on ne peut pas contenter tout le monde.*

enfin le temps des couches de la reine arriva, et quelques jours d' avance les fées invitées arriverent à la file, la fée lumineuse se distinguoit parmi toutes les autres, par la richesse de son équipage et de son ajustement, elle avoit envoyé ses gens devant à petites journées ; pour elle, elle se transporta en un clin d' oeil, par son absolu pouvoir, aux portes de la capitale d' Erzeb-Can, et ayant trouvé *son monde*

p13

qui l' attendoit pour faire son entrée dans la ville, elle monta dans sa diligence, peinte en camayeux d' un bleu obscur, les endroits les plus tendres et les plus voluptueux des métamorphoses d' Ovide étoient exprimés sur les panneaux, les moulures étoient d' un or rembruni du dernier goût, elle étoit doublée d' un velours à la reine lila, brodée en chenilles, couleurs de rose, et traînée par six chevaux isabelles à crins noirs des plus fringans, natez en bleu et les cocardes de même, le postillon encore enfant, et d' une figure charmante, ressembloit assez à l' amour, qui mène le char de sa mere : pour le cocher, il étoit énorme, ainsi que son plumet, son manchon, et ses moustaches, en un mot tel qu' il le faut, pour être dans les règles les plus étroites de la mode. Quatre coureurs des



p14

mieux tournés précédoient cet équipage, et quatre heiduques d' une taille démesurée l' entouroient ; derriere étoient *huchés* cinq ou six grands laquais de figure choisie, et tous l' air insolent selon les régles.

La fée étoit dans son équipage ; plus parée de ses propres charmes que de son ajustement, quoiqu' il fut des plus galants et des mieux entendus, elle avoit une robe ouverte couleur de rose et argent, garnie de falbala et de quilles, la coëffure et les manches de point d' Angleterre d' un goût achevé, la petite oye entiere de la façon de la...

d' une élégance parfaite, *la coëffe* avancée, peu de rouge, *jouant*, la phisionnomie abbatue, qui convient à une femme de qualité, qui est censée avoir fait un voyage ; elle tenoit d' une main

p15

une brochure nouvelle, et de l' autre sa lorgnette, et avoit sur ses genoux deux ou trois chats ou chiens, qui montroient leur museau à la portiere.

Elle arriva au palais d' Erzeb-Can, au milieu des acclamations de tout le peuple, qui connoissoit sa puissance et l' amitié qu' elle avoit pour le roi : elle fut reçûe de ce prince avec des démonstrations de joye extraordinaires ; toutes les fées qui étoient arrivées depuis quelques jours vinrent lui rendre visite chez elle, où elle resta trois jours pour réparer ses forces sur sa duchesse à faire des noeuds, sans être obligée de reconduire ce qui est *excédent* pour une jolie femme.

La fée mutine fut la seule qui ne la vit point chez elle, elle étoit arrivée quelques jours auparavant, et trouva fort *singulier* que la fée

lumineuse, la dernière arrivée, ne

p16

fût point venue la voir, et se fût  
contentée de se faire écrire à sa  
porte : c' étoit une femme d' un caractere  
altier et féroce, esclave  
des égards les plus superficiels,  
le roi l' avoit invitée plutôt par  
crainte de la désobliger en l' oubliant,  
que par envie de l' avoir ;  
déjà picquée de la préférence qu' il  
marquoit pour la fée lumineuse,  
et de la différence de l' accueil qu' il  
lui avoit fait, avec celui qu' elle-même  
en avoit reçu, elle résolut  
de ne pas laisser passer cette  
fête sans y apporter quelque trouble.  
Le roi, pour se concilier tout-à-fait  
la bienveillance des fées qui  
étoient venues dans son palais,  
imagina les fêtes les plus galantes,  
bal, comédie, opéra, tout fut  
employé, et lumineuse eut la politesse  
de les trouver admirables,  
et aussi beaux que ceux de son

p17

royaume. Ces plaisirs furent suivis  
d' une loterie galante, où l' on  
donna à toutes les fées des billets  
qui amenoient chacun des bijoux  
de grand prix ; le malheur voulut  
que le lot qui échut à la fée mutine  
fut un miroir de poche garni de  
pierreries ; elle étoit hideuse *au*  
*possible* , elle avoit une espèce de phisionomie  
à l' envers, où rien ne perçoit  
qu' une malignité noire et funeste,  
des yeux caves et éraillés, un  
nez épaté, une bouche mal meublée,  
et qui sembloit être fendue  
horriblement, que pour qu' il en  
sortît davantage de sottises, une façon  
de s' exprimer basse et commune,  
un corps mal-fait, point d' air,  
de taille, ni de contenance : la fée  
lumineuse, au contraire, à quelques  
minauderies près, étoit *pétrie*

de graces, petite maîtresse par état  
et par choix, elle ne perdoit pas  
une occasion de railler.

p18

à peine vit-elle le miroir entre  
les mains de mutine, que s' approchant  
d' elle d' un air fin, et avec  
un sérieux affecté, le sort n' a point  
été aveugle, lui dit-elle, madame,  
en faisant tomber entre vos  
mains un meuble qui vous convient  
si bien, il vous retracera fidèlement  
des charmes dont tous  
les coeurs sentent les atteintes, et  
vous disposera à avoir pitié d' eux,  
en jugeant par vous-même de la  
force des chaines qu' ils portent.  
Quelques soient mes charmes, répartit  
mutine d' un ton aigre, ils  
sont exempts d' artifice et de minauderie,  
et je ne sçai si certaines  
gens, qui se picquent de beauté,  
pourroient se vanter de semblables choses.  
Le roi s' avança  
ayant entendu ces dernieres paroles,  
et comme il aimoit infiniment  
l' une, et craignoit beaucoup  
l' autre, il voulut appaiser cette

p19

petite dispute, mais au travers des  
discours les plus modérés qu' il put  
employer, sa préférence pour la  
fée lumineuse se faisoit voir si  
distinctement, que mutine crut  
que le miroir ne lui étoit point échu  
par le sort, et que c' étoit une pièce  
où le roi avoit bonne part ; elle  
dissimula adroitement son dépit, résolut  
de tirer une vengeance éclatante  
de cet affront.  
L' instant des couches de la  
reine étant arrivé, toutes les fées  
se rendirent dans sa chambre, elle  
donna la naissance à un prince  
plus beau que le jour ; lumineuse

le prit entre ses bras, et les fées  
et elle, à l'envie, le douèrent de  
toutes les bonnes qualités, qui font  
estimer les hommes et adorer les  
souverains, vertu, courage, esprit,  
beauté, tout lui fut prodigué ;  
déjà Erzeb-Can nageoit dans  
la joye, quand la furieuse mutine

p20

s'approchant tout d'un coup : vous  
avez doué le prince de toutes les  
vertus, dit-elle d'un ton terrible,  
mais vous avez oublié la patience,  
c'est celle dont il aura le plus de besoin,  
et s'approchant de l'enfant,  
qu'elle toucha de sa baguette, tu  
aimeras, lui dit-elle, et ce qui fait  
le bonheur des autres fera tes plus  
cruels tourmens, les chagrins les  
plus cuisans te dévoreront, tu verras  
l'objet de ton amour passer entre  
les bras d'un autre, tu seras forcé  
d'y consentir, les doutes les plus  
affreux te déchireront, et j'espère  
qu'une certitude plus cruelle encore  
achevera ma vengeance : à ces mots  
elle monta dans un char, attelé de  
*six chats-huants*, qui parut tout-à-coup  
aux yeux de l'assemblée, et  
disparut dans les lambris, laissant  
après elle une odeur empestée, et  
le roi et toute la cour plongés  
dans la dernière consternation.

p21

#### CHAPITRE 4

*à quelque chose malheur est bon.*  
Erzeb-Can ne pouvoit revenir  
du saisissement que lui avoit  
causé le discours de la cruelle mutine,  
mais la fée lumineuse, en  
qui il avoit beaucoup de confiance,  
prit la parole et le rassura : ne

vous laissez-pas accabler, lui dit-elle,  
par le chagrin qui vous dévore,  
ces terribles menaces ne sont  
pas sans remede, je ne puis, il est  
vrai, détruire ce qu' une intelligence  
égale à la mienne a fait ou  
prévû, mais je puis en adoucir la  
rigueur, et par les bons conseils,  
l' attention que je donnerai au  
prince votre fils, lui épargner une  
partie des malheurs dont il est

p22

menacé, je veux qu' il soit nommé  
Angola, qui signifie *sémillant* ,  
élevez-le avec grand soin, et quand  
il aura atteint quinze ans, âge ou  
la nature semble vouloir secouer le  
joug des ténébres de l' enfance, je  
le transporterai dans ma cour, tous  
ses malheurs doivent avoir pour  
principe un attachement sérieux  
et tendre, ma cour est l' *antidote*  
le plus excellent contre cette sorte  
de poison, la variété des plaisirs  
tiendra son coeur dans une espece  
d' équilibre, qui pourra lui faire  
éluder en partie sa mauvaise destinée,  
et peut-être, osai je prévoir  
l' avenir le plus heureux... il  
ne m' est pas permis d' en dire d' avantage ;  
bannissez vos craintes,  
vous avez en moi une amie tendre  
et fidele.  
Les autres fées, chacune selon  
leur pouvoir, promirent aussi au  
roi leur protection et leur assistance

p23

pour le prince son fils, et  
quelques jours après, elles s' en retournerent  
dans leurs états. La fée  
lumineuse resta encore quelques  
jours, pour achever de remettre  
l' esprit du roi, et sa présence étant  
nécessaire dans son royaume, elle  
se sépara de lui et de la reine,

après avoir embrassé tendrement  
le petit prince, et le leur avoir  
recommandé expressement, et  
leur réitérant la promesse de venir  
le prendre à quinze ans, elle disparut  
à leurs yeux.

Erzeb-Can prit un soin extrême  
de l' éducation de son fils, la reine  
l' aimoit avec la dernière tendresse,  
ils réunirent d' autant plus aisément  
toute leur affection sur le petit  
prince, qu' il fut l' unique fruit  
de leurs amours, mais si jamais enfant  
ne fut plus chéri, jamais enfant  
ne mérita mieux de l' être :  
dans ses plus tendres années des

p24

graces naïves et touchantes perçoient  
au travers de l' épaisseur des  
organes de l' enfance, un air de  
douceur et de sérénité, joints sur  
son visage à une beauté parfaite,  
donnoient les plus heureux présages  
de son caractère ; mais lorsqu' il  
eut atteint l' âge de douze ans,  
et que la raison commença à se développer,  
quel esprit ! Quelle justesse  
de raisonnement ! Que d' agréments  
répandus dans ses moindres actions !  
Une solidité *précoce* , dans  
sa façon de penser, faisoit aisément  
connoître les dons puissans  
et efficaces d' une intelligence céleste.  
Bientôt on lui donna les gouverneurs  
qui passoient pour les  
plus excellens dans le royaume.  
La plupart d' entre eux (car ils ne  
ressembloient pas à ceux d' aujourd' hui)  
s' acquitterent fort-mal de  
leur emploi, mais ils avoient à

p25

faire à un naturel si heureux, et à  
un esprit si perçant, qu' il devinoit  
toujours au delà de ce qu' ils vouloient  
lui apprendre, en dépit des

termes pédantesques, et des phrases obscures dont ils hérissoient leurs leçons, l' un chargé de l' instruire dans la morale, au lieu de lui en rendre la conception aisée, par une diction, et une tournûre de mot pure et naturelle, *s' alambiquoit* l' esprit pour l' accabler d' un torrent de phrases élégamment obscures, d' une foule de mots barbares *échafaudés* l' un sur l' autre, et qui ne renfermoient aucun sens, et après avoir travaillé horriblement pour se rendre inintelligible, étoit dans le dernier étonnement de voir le jeune prince, par un effort de son heureux génie, lui répéter en quatre mots naturels et bien amenés, une chose que lui-même n' avoit pû

p26

éclaircir, en y *suant à grosses gouttes* pendant deux heures. Un autre, chargé de lui communiquer ces heureux talens de la danse et de la musique, qui animent les graces du corps, et caracterisent une bonne éducation, arriroit d' un air affairé, passoit le tems de sa leçon à sortir successivement tous ses bijoux de sa poche, ou à se mirer avec fadeur ; dans tous les trumaux des appartemens, y faire des *entrechats* et des *gargouillades* , ou repasser quelque contredanse nouvelle du bal de l' opéra, ou autres sotises semblables : l' autre se regardant avec complaisance devant un clavessin, cherchoit plutôt à faire briller sa main qu' à former celle de son disciple, frédonnoit un morceau d' opéra à la mode, s' interrompoit dix fois, pour tirer cinq ou six montres différentes,

p27

*jouoit l' affairé*, et feignoit  
d' être *asservi à la minute* . C' étoit  
madame une telle qui l' attendoit,  
qui avoit la fureur de ne chanter  
jamais qu' au lit, il devoit dîner  
chez la duchesse de... et avoit  
promis de passer l' après-diné à la  
grille du couvent de... il seroit  
obligé de manquer de parole à  
l' un ou à l' autre, car *on n' est pas de  
fer* ; quand au souper, il étoit  
clandestin, au fond d' un fauxbourg  
avec de jolies femmes dont  
on étoit la *coqueluche* , et tout cela  
étoit dit avec un sourire du coin  
de la bouche, et un air de mystere  
affecté, qui mettoit le comble  
au *faquinisme* du personnage ;  
il se levoit ensuite, racommodoit  
sa coëffure et son jabot dans  
le trumeau, et finissoit par apprendre  
au prince, d' un air précieux,  
des couplets méchants et obscènes,  
qui faisoient pour lors les plus

p28

cheres délices des ruelles, les lui  
faisoit répéter, en lui demandant  
le secret, l' assuroit qu' il avoit la  
main brillante, la voix *flûtée* , la  
cadence *perlée* , en fin des dispositions  
*uniques* , que pour lui il renonceroit  
incessamment à lui donner  
des leçons, qui devenoient  
désormais inutiles, et qu' il se bernoit  
à lui faire respectueusement  
sa cour ; et après l' avoir accablé  
de fadeurs de cette nature, il sortoit  
en lui prodiguant des *courbettes  
prosternées* , espece de révérence  
fort à la mode en ce tems-là,  
et qui avoit été inventée pour  
faire le contraste de ceux qui saluoient  
en financiers, c' est-à-dire,  
avec une legere inclination de  
tête, et qui, quoiqu' elle parut extérieurement  
et au premier coup  
d' oeil plus respectueuse, n' étoit pas  
moins marquée au coin de la fatuité  
que la premiere, vû l' intention



des trois quarts des gens de cette espece.

Le prince excédé à la mort de toutes les sottises de ces gens-là, étoit prêt quelquefois à les faire jeter par les fenêtres : mais comme il auroit fallu en bonne justice que son châtement se fût étendu sur toute l' *espece* , et qu' il falloit en avoir absolument, ceux-là ou d' autres, il prenoit patience, et ses heureuses dispositions perçoient au travers de tous les obstacles que lui faisoit naître l' impertinence de ces maîtres, qui, gâtez par les seigneurs de la cour, qui dans ce tems-là avoient la manie de se familiariser avec eux, oublioient peu à peu leur profession et leur origine, soutenus par la fureur de la mode, il ne se faisoit point de soupers *élégans* dont ils ne fussent ; il étoit du bon ton de les avoir, les jolies femmes se

jettoient à leur tête, et ils n' avoient d' embarras que le choix des plaisirs ; du reste, faisant fort peu de cas de leurs écoliers, et croyant les honorer infiniment de laisser voir leurs vis-à-vis (car ils en avoient) à leurs portes. Ceux qui liront cette histoire, plaindront à juste titre le prince d' être tombé entre les mains de ces impertinens, ils seront étonnez avec raison de la prodigieuse difference de la conduite des maîtres de ce tems-là, avec celle de nos maîtres d' aujourd' hui, qui passent avec justice pour les premiers hommes du monde, et dont la vigilance, l' application, et sur-tout la modestie, ne laissent rien à désirer pour l' éducation de la jeunesse ; mais enfin la nature a

déperi par tant d' endroits, qu' il  
faut bien qu' elle gagne de quelque  
côté.

p31

En dépit de tous ces inconvéniens,  
le prince devint un prodige  
d' esprit et de talens, la main  
invisible de la fée lumineuse le  
soutenoit, et répandoit sur lui  
avec profusion tous les dons qui  
caracterisent un homme aimable.  
Erzeb-Can, et la reine ne pouvoient  
se lasser de l' admirer, et  
de l' accabler de caresses, tendresse  
d' autant plus justes qu' elle ne  
ressembloit pas à celle de ces parens  
aveugles, qui adorent tout  
dans leurs enfans, jusqu' à leurs défauts  
les plus marqués, et leurs inclinations  
les plus vicieuses, complaisance  
fatale, qui ordinairement  
est la cause de la perte de l' idole,  
et quelquefois de ceux qui l' encensent.  
Enfin le prince approcha de l' âge  
de quinze ans, le roi et la  
reine se souvenant des promesses  
de la fée, et certains de la satisfaction

p32

que lui causeroit la vuë du  
jeune Angola, virent avec plaisir  
approcher l' instant de son arrivée.

## CHAPITRE 5

*nouveau monde.*

Erzeb-Can et Arsenide, attendoient  
avec impatience  
l' arrivée de lumineuse, exacte à  
ses promesses, elle parut un jour  
tout à coup dans leur appartement,  
ils la reçurent avec la joye la  
plus vive : une aimable sérénité brilloit  
sur son visage, quelque d' au-dessus  
de l' humain, caracterisoit

en elle une intelligence céleste et  
bien-faisante ; je sçai, dit-elle,  
en s' adressant au roi, tous les soins  
que vous avez pris d' Angola,

p33

quoique naturels dans un pere, je  
vous en tiens compte, je ne l' ai  
pas perdu de vûe un seul instant.  
L' intérêt que je prends à lui  
augmente, à mesure que son mérite  
se développe, et le rend plus  
digne de mes soins, c' est à moi  
d' achever ce que la nature et vos  
soins ont si heureusement commencé,  
je vais le transporter dans  
un nouvel élément, dans une  
cour brillante et tumultueuse,  
où j' avoue que le vrai et le faux  
sont difficiles à distinguer, l' un se  
pare sans cesse des couleurs de  
l' autre, et y ajoute peut-être des  
nuances, qui ne servent qu' à en  
rendre l' atrait plus dangereux ;  
attentive à tout ce qui pourra contribuer  
à son éducation, je le conduirai  
à travers tous ces dangers  
agréables, et ces illusions voluptueuses,  
et ne lui en laisserai prendre  
que la fleur, chose indispensablement

p34

nécessaire pour former  
un jeune homme à l' usage du grand  
monde, et éloigner de lui les préjugés  
grossiers, dont les gouverneurs  
de la jeunesse remplissent  
leurs leçons pedantesques. Ne  
craignez pas au reste que le commerce  
des femmes le corrompe et  
lui gâte le coeur, c' est un axiome  
rebattu, qui ne trouve plus créance  
dans ce qu' on appelle grand  
monde et dont vos lumieres doivent  
vous faire aisément découvrir  
la fausseté.  
Le commerce des femmes, polit

un jeune homme, fait *sortir*  
ses talens, et les met dans un jour  
favorable, le défit de cette timidité  
stupide et déplacée, qui dépare  
tous les avantages de la jeunesse,  
la nécessité de plaire et de  
se rendre aimable fait disparaître  
cette rudesse d' écolier, cette  
politesse cérémonieuse, lui donne

p35

cet air aisé et aimable, fait pour  
la bonne compagnie, et qu' on  
n' acquiert qu' en la fréquentant.  
Ne craignés point, au reste,  
pour lui d' attachement sérieux, la  
coqueterie des femmes de ma  
cour le met à l' abri de ce danger,  
peu sensible à un amour,  
où il n' entre que du sentiment,  
et qu' elles trouvent cent fois plus  
absurde que respectable, elles  
n' exigent qu' une flamme vive et  
*entreprenante* , qui ait tous les  
agrémens par où finissent les grandes  
passions, sans avoir les ennuis  
qui en composent le cours,  
avec elles votre fils ne s' engagera  
qu' autant qu' il le faut pour son  
plaisir, et jamais assez pour qu' il  
soit suivi de peines, et tant qu' il  
ne se permettra pas de passion plus  
sérieuse, je le crois très à l' abri des  
prédications de mutine. Mais je  
languis d' impatience de voir mon  
aimable élève, ne me déroberés

p36

pas ce plaisir plus long-tems, que  
j' aye la satisfaction de partager  
avec lui les marques de la tendresse  
que je vous ai voué.  
Le roi charmé des preuves d' amitié  
de la fée ordonna qu' on fit  
venir le prince, il parut aux yeux  
de lumineuse, elle fut enchantée  
de sa figure, une taille haute et

bien prise, un air noble et séant désignoient  
au premier coup d'oeil  
son illustre naissance, son visage  
étoit d'une beauté parfaite, ses  
traits d'une régularité achevée,  
un je ne sçai quoi de tendre et de  
touchant répandu sur sa phisionomie,  
mêlé aux fleurs de l'aimable  
jeunesse, donnoit à ses graces ce  
prix touchant, mille fois au-dessus  
de la beauté. Enfin sa personne  
étoit un esquisse merveilleux de  
toutes les perfections, ausquelles  
il ne manquoit que cet air du grand  
monde, qu'il eût bien tôt acquis ;

p37

la fée ne pût le voir sans émotion,  
et elle sentit qu'il en coutoit  
à son coeur pour se renfermer dans  
les bornes de l'amitié, elle fut  
aussi contente de son esprit, et de  
ses réponses vives et justes, qu'elle  
l'avoit été de sa figure. Angola  
fut à son tour charmé de celle  
de lumineuse, elle étoit dans la  
premiere jeunesse (les fées ne  
vieillissent jamais). Petrie de graces  
et d'attraits, elle y ajoutoit ce  
brillant singulier, qui regnoit à  
sa cour et dont elle étoit le parfait  
modèle.

Angola ne fut pas insensible à  
tant de charmes, son ame peu  
faite à être remuée aussi puissamment,  
éprouvoit un frémissement  
inconnu, avant coureurs certain  
de l'empire que cette passion prendroit  
un jour sur son ame, et si  
le respect ne fut venu à propos  
moderer ses mouvemens, peut-être

p38

son coeur auroit-il fait bien  
du chemin en peu de tems, mais  
bien-tôt revenu de son premier  
trouble, il s'imposa à lui-même de

ne regarder la fée, que comme  
un guide éclairé, dont il se fit  
une loi de suivre aveuglement tous  
les avis, il ne sentit en lui-même  
aucune de ces repugnances qu' on a  
d' ordinaire pour les mentor, son  
coeur lui faisoit cette espèce de trahison,  
sans qu' il s' en aperçut.  
On donna quelques jours aux préparatifs  
du départ du prince, le roi  
et la reine lui prodiguerent les  
plus tendres caresses, les adieux furent  
touchans et sinceres, ils ne  
pouvoient se lasser de recommander  
à la fée, ce cher fils leur unique  
espérance, elle compatit en veritable  
amie à leur tendresse allarmée,  
et après leur avoir renouvelé ses  
promesses et les avoir embrassé tendrement,  
elle monta avec le prince  
dans son char attelé de six colombes,

p39

et se perdit dans les airs.  
Elle arriva bien-tôt dans son  
palais, et traversant invisiblement  
tous ses appartemens, elle fut se  
renfermer avec lui dans son cabinet  
pour lui donner quelques instructions  
nécessaires avant que de  
le produire à sa cour.  
Vous voici dans un nouvel élément,  
mon cher Angola, lui dit-elle  
d' un ton affectueux, les objets  
qui vont frapper vos regards,  
les coutumes, les manieres, tout  
est différent de la cour du roi  
votre pere, vous sçaurés un jour  
les raisons importantes qui l' ont  
engagé à me confier l' éducation  
de votre jeunesse, vous êtes dans  
l' âge où les passions les plus vives  
vont se disputer l' entrée de votre  
coeur, leur résister absolument seroit  
une entreprise au-dessus de  
vos forces, et à laquelle je n' ai  
pas l' injustice de vous exhorter ;  
mais tout dépend de ne pas se

p40

laisser maîtriser par elles, l' amour sur-tout va se présenter à vous sous les formes les plus agréables et les plus dangereuses ; mais prenez garde à vous y laisser assujettir, les plus cruels malheurs suivroient de près votre imprudence, ne le rejettés pas absolument, mais n' en prenez que la fleur, accoutumés vous à ne le regarder que comme le sel des plaisirs, ils n' en deviendront que plus piquants, que votre coeur au milieu des plus tendres égaremens, conserve toujours de l' empire sur lui-même, jouissés, soyez heureux, mais libre. Je ne connois point encore, adorable fée, répondit Angola, les dangers que vous me faites redouter, j' espere que ma docilité à suivre vos avis m' en garentira, mais si je dois absolument y succomber, quel autre que... il ne pût achever, sa langue s' embarassa, la parole

p41

expira sur ses lèvres, une rougeur aimable vint se marier aux roses de son teint, il leva sur la fée des regards interdits qu' il baissa précipitamment, lumineuse peut-être plus émue que lui, craignant ou n' osant le deviner, se hâta de terminer la conversation. Voici, dit-elle au prince l' heure de mon lever, ma cour va se rendre en foule dans mes appartemens, je vais vous produire comme un prince nouvellement arrivé, fils d' un roi mon allié, vous allez être accablé de politesses et de marques d' amitié, ce sera à vous à discerner, les vraies d' avec les fausses ; car c' est ici le pays des *protestations et des grimaces* , ne vous livrez qu' à ceux dont vous croirés connoître le coeur, et vivez poliment avec le général, je connoîtrai dans peu si vous avez le coeur bien fait, et je mesurerai

p42

mon affection aux moyens que  
vous employerés pour vous en rendre digne.  
à ces mots elle tendit au prince  
une main charmante, sa timidité  
le fit hésiter, mais un mouvement  
plus fort que lui l' emportant  
il y imprima un baiser si tendre,  
qu' il auroit pû lui servir d' interprête  
vis-à-vis de quelqu' un de  
moins éclairé que la fée, elle ressentit  
quelque émotion, et espera  
qu' il ne lui seroit pas difficile de  
l' élever et *d' en faire quelque chose* ,  
mais elle remit ce soin à des occasions  
plus favorables, et appellant  
ses huissiers du cabinet, elle  
ordonna qu' on ouvrît et qu' on fît  
entrer toute la cour.

p43

## CHAPITRE 6

*qui n' est qu' une suite de l' autre.*  
lumineuse étoit adorée dans  
sa cour ; plus flatté d' inspirer  
de l' amour que la crainte, elle  
ne faisoit sentir son empire à ses  
sujets, qu' en les accablant de bienfaits,  
elle les traitoit avec une familiarité  
douce et aimable, qui  
adoucissoit la fierté du sceptre, sans  
en faire disparoître les droits ; ennemie  
de la violence et des vices,  
fruits ordinaires d' une puissance  
sans bornes, maîtresse du coeur  
de ses sujets par les droits qu' on  
acquiert sur les coeurs reconnoissans,  
sa cour étoit un lieu de délices,  
d' où étoient bannis la crainte,  
la défiance, l' esprit de révolte :

p44



en un mot, cet amas de cabales  
funestes, suites inévitables d' un  
regne injuste, et qui font même  
avant que d' éclore, le supplice des  
mauvais rois ; on ne respiroit dans  
cette heureuse cour que la magnificence  
et les plaisirs, agréables impostures,  
qui seules peuvent nous  
étourdir sur les miseres de notre  
condition.

La fée avoit été absente quelques  
jours, les transports les plus  
sinceres de la part de ses sujets,  
lui prouverent la vivacité de leur  
affection ; elles les reçût avec une  
complaisance et une affabilité,  
qui prouvoient combien ils étoient  
essentiels à son bonheur ; les principales  
dames et seigneurs de la  
cour s' étant approchez d' elle,  
elle fit paroître Angola : voici,  
dit-elle, le fils du roi Erzeb-Can,  
mon ami et mon allié, il m' a confié  
l' éducation de sa jeunesse, et

p45

ce dépôt précieux servira à resserrer  
les liens qui nous unissent, il  
a des droits puissants sur mon affection  
et je souhaite qu' il soit assez  
heureux pour acquérir la vôtre,  
je prendrai sur mon compte les  
égards et les attentions qu' on aura  
pour lui, et personne ne peut  
mieux me prouver son attachement  
qu' en lui en vouant un semblable.  
Dans toutes les cours du  
monde un tel discours auroit suffi,  
pour décider l' accueil qu' auroit reçu  
le prince, à plus forte raison  
dans celle-ci, où les loix d' une  
souveraine adorée, étoient reçues  
comme des sages conseils d' amie.  
Le prince fut accablé dans l' instant  
*d' un déluge* de politesses de  
cour, peu sinceres à la vérité ;  
mais sa douceur et une figure interessante,  
commencerent dès-lors  
à lui gagner les coeurs, il fut examiné  
curieusement de la part des

deux sexes : les hommes à la mode  
de la cour forcés de rendre justice  
à sa figure, frémirent en eux-mêmes  
d' avoir un rival aussi dangereux,  
cependant ils espererent  
que son esprit n' y repondroit pas,  
et qu' il lui manqueroit cet air de  
cour, cette aisance dans le jargon  
qui a pris la place du véritable esprit,  
et qui est en possession de  
subjuguier les trois quarts des femmes ;  
en attendant de pouvoir juger  
de son esprit, ils s' amuserent à  
lui trouver l' air étranger et emprunté,  
quelque chose de gêné  
dans la figure, ensuite il étoit  
trop délicat et trop beau pour un  
homme, ce qui donnoit lieu à cent  
plaisanteries *du plus mauvais genre* ,  
les femmes le vangerent de  
cette injustice, la plû-part d' entr' elles  
furent éblouies de sa figure,  
trop connoisseuses pour que la  
moindre de ses graces leur échapât,

p47

elles virent qu' il ne lui manquoit  
que cette action tendre et  
voluptueuse, qu' une premiere  
passion communique, et dont le  
germe se laissoit voir au milieu de  
ses regards timides et embarrassés.  
Elles soupirerent tout bas, et il  
n' y en eut pas une d' entr' elles,  
qui ne désirât vivement d' avoir  
les premiers fruits d' une si belle  
plante.  
Angola, peu fait à un spectacle  
aussi brillant, fut quelque tems  
comme hors de lui-même ; la cour  
du roi son pere, n' avoit rien qui  
approchât, ni qui eût pû le préparer  
au coup d' oeil de celle-ci, où  
regnoit une magnificence excessive,  
mêlée au gout le mieux entendu. Ses  
regards, après avoir  
errés indistinctement sur tous les  
objets en general, tomberent par  
une propension naturelle sur un  
cercle de femmes charmantes, que

p48

leur rang ou leurs charges approchoient  
le plus de la personne de  
la fée : que de perfections et de  
beautés réunies ! Quelle richesse !  
Quel gout dans leurs ajustemens !  
Chacune sembloit lui demander  
son coeur ; une émotion vive,  
mille desirs tumultueux s' élevoient  
dans son ame : né sensible et voluptueux,  
il éprouvoit d' avance  
cette douce fureur, qui caracterise  
les premieres passions de la  
jeunesse ; il ne sçavoit à laquelle  
s' arrêter, son coeur en proie à  
l' impulsion la plus vive se perdoit  
dans cette incertitude aimable,  
qui precede les passions, et peut-être  
n' en fait pas un des moindres  
agrémens : il eut voulu les posseder  
toutes, et cet excès de desirs l' empêcha  
d' être subjugué par aucune.  
La toilette de la fée interrompit  
sa douce rêverie, les propos  
les plus galans, la conversation

p49

la plus légère et la plus spirituelle,  
succederent aux premiers compliments,  
les hommes et les femmes  
y firent briller à l' envie leur esprit  
et leur enjouement, les uns dans  
l' envie de surpasser le prince, les  
autres dans le désir de faire sa conquête,  
tous cependant se réunirent  
dans un point, qui fut d' examiner  
son esprit, et de juger s' il répondoit  
à sa figure ; l' étonnement des  
uns, et la satisfaction des autres  
fut extrême ; dès qu' il se mêla à la  
conversation, une éloquence naturelle  
prêtoit de la grace à ses  
moindres paroles, une naïveté  
aimable, ouvrage de la simple nature,  
régnoit dans ses discours,  
il s' énonçoit avec noblesse ; et

quoiqu' il n' eût pas encore le talent  
superieur de tourner *ces riens*  
*de cour* , qui brillent souvent aux  
dépens du bon sens, il se prêta au  
frivole de la conversation avec

p50

une complaisance modeste, qui  
lui gaignoit tous les coeurs ; il est  
vrai qu' on parloit de choses où il  
n' étoit pas absolument juge compétent,  
mais ses lumieres naturelles  
y suppléoiient ; on y passa en  
revûe toutes les modes, tous les  
jours on apportoit à la reine une  
poupée de chaque sexe, pour  
qu' elle fût au fait du changement  
qui s' étoit fait la veille dans les  
habillemens ; ces sortes de décisions  
ordinairement émanoient  
d' un soupé de petites maîtresses,  
de la toilette de quelque coquette,  
de la loge de quelque actrice de  
l' opera, ou de la boutique de quelque  
marchande de mode, et on  
avoit soin de les porter à la reine,  
afin qu' elle les rectifiât selon la supériorité  
de son intelligence.  
à ce propos interessant, succedoit  
le récit d' une aventure galante,  
arrivée récemment, que quelque

p51

seigneur des mieux auprès de  
la reine, lui racontoit à demi-bas,  
de façon que tout le monde l' entendoit,  
ce qui causoit quantité  
de plaisanteries entre les jeunes  
seigneurs, et beaucoup de rougeurs  
*préméditées* parmi les dames,  
et pour lors les éventails étoient  
d' un grand secours : on minaudoit,  
on se cachoit le visage,  
car à la cour *ne rougit pas qui*  
*veut* , et il est très-disgracieux pour  
une femme de l' avoir entrepris  
sans y réussir.

C' étoit ensuite quelque vaudeville,  
ou quelque couplet des plus  
vifs et des plus méchans, qu' on se  
donnoit de l' un à l' autre, avec un  
mystère affecté ; on faisoit cependant  
si bien que le papier finissoit  
par tomber entre les mains de la  
reine, qui ne vouloit pas le voir,  
et dans la minute le lisoit, et  
*jouant la distraction* , faisoit semblant

p52

de n' y rien entendre, et cependant  
le trouvoit charmant et  
bien tapé : toutes les femmes de la  
cour ne manquoient pas de suivre  
son exemple, et d' en sentir  
fort bien les beaux endroits, quoiqu' elles  
fussent censées n' y avoir  
rien compris.

La toilette de la fée triompha  
cependant de toutes ces minuties,  
il est vrai que n' ayant rien à réparer,  
le soin de sa parure n' exigeoit  
d' elle qu' une légère attention, et  
ses graces naturelles étoient à l' épreuve  
de toutes ses distractions,  
et de celles de ses femmes ; elle  
parut enfin dans tout son éclat,  
parée de ce goût singulier et brillant,  
qui n' étoit qu' à elle seule,  
que plusieurs femmes de sa cour  
imitoient, et que le grand nombre  
défiguroit cruellement, en le  
portant à un excès ridicule : elle  
sortit en s' appuyant, d' un air tendrement

p53

non chalant, sur le bras  
d' Angola, et cette préférence,  
déjà si décidée, excita la jalousie  
des deux sexes ; mais par des motifs  
bien différens.

CHAPITRE 7

*peu à peu nous arrivons.*  
on fut prendre le plaisir de la  
promenade dans les jardins  
délicieux du palais de la fée. Ce  
seroit ici le lieu de m' étendre impitoyablement  
sur leur description,  
de promener le lecteur dans des  
parterres, des bosquets, des labyrinthes  
ornés des jets d' eau les plus  
rares, et des statués des plus grands  
maîtres, et cent mille autres minuties  
de cette nature ; qui ne serviroient  
qu' à *le mener au supplice*

p54

par le chemin le plus long. Je me  
contenterai de dire, que c' étoient  
*des jardins de romans* : si cette  
idée ne suffit pas pour les imaginations  
stériles, ces sortes de gens  
n' ont qu' à ouvrir le premier de ces  
livres qui se rencontrera sous leur  
main, ils y trouveront de ces descriptions  
que je leur défie de lire  
sans *expirer d' angoisse* à moitié chemin.  
Pour moi je leur épargne une  
aussi rude épreuve.  
On se dispersa dans différentes  
allées, et il resta auprès de la  
reine quelques dames de celles  
qu' elle chérissoit le plus, et quelques  
seigneurs de la cour : la conversation  
devint moins générale,  
et par conséquent plus intéressante ;  
la nouveauté de tous ces objets,  
et l' air de volupté qui y étoit  
répandu, avoit donné aux yeux  
du prince une impression de tendresse  
qui étoit aisée à démêler ; la

p55

fée prit de-là son texte, elle parloit  
volontiers galanterie, et cette  
sorte de conversation n' ennuyoit  
pas *autrement* les dames de sa  
cour : vous avez l' air rêveur,  
dit-elle au prince, que signifie

cette phisionomie *en dessous* , que vous avez adopté ? Est-ce de l' ennui, ou quelque chose de plus embarrassant ?

Vous ne répondez

pas ; en verité je serois portée à vous croire amoureux, et je voudrois de tout mon coeur connoître l' heureux objet qui a operé une si étrange conversion, je le feliciterois d' une conquête si inopinée : elle disoit ces paroles d' un air si tendre, qu' il étoit aisé à distinguer qu' elle auroit été bien au désespoir que les félicitations se fussent adressées à une autre qu' à elle : je ne sçai, dit une femme de la cour, nommée Zobeide, si une conquête si précipitée pourroit réjouir

p56

extrêmement celle qui l' auroit faite, elle pourroit paroître si flateuse qu' elle exciteroit l' envie de tout le monde, et les allarmes où l' on seroit continuellement de la perdre, feroient payer avec usure les doux momens que pourroit procurer une tendresse réciproque. Angola, qui jusques-là, à force d' avoir attention à tout, n' avoit rien remarqué en particulier, ne put s' empêcher de considerer avec interêt celle qui lui marquoit une crainte si obligeante : que d' agrémens, et que d' attraits il vit réunis dans une seule personne. Zobeide, âgée à peine de dix-huit ans, joignoit à toutes les graces enfantines de son âge, les airs du grand monde, de la femme *la plus faite* ; belle comme le jour, elle n' avoit besoin d' aucun art pour l' être, et ignoroit les supercheres inventées par

p57

ces beautés *délabrées et décrépites*

dès leur jeunesse ; sa parûre, il est  
vrai, étoit des plus *élegantes* , mais  
elle ne servoit qu' à développer la  
richesse de sa taille et la beauté de  
ses traits, et n' usoit d' aucun artifice  
pour en relever l' éclat. Des  
graces si touchantes firent leur effet,  
le prince ne put les voir sans  
la plus tendre émotion, et ses desirs  
errans se fixerent dans l' instant ;  
il profita du moment, qu' un  
ministre vint présenter à la reine  
une feuille d' emplois vacants à signer,  
qu' il assûroit sur son honneur,  
avoir rempli des sujets les  
plus capables : la fée, qui se seroit  
fait un scrupule d' en douter,  
après une pareille promesse, le signa  
dans l' instant sans le lire, et  
s' étant écartée avec lui, pour lui  
donner quelques ordres, le prince  
saisit cet instant pour s' approcher  
de Zobeide : que je serois

p58

heureux, madame, lui dit-il d' une  
voix basse et tremblante, si la  
crainte obligeante que vous avez  
marquée tout-à-l' heure étoit  
réelle, et que je serois flatté de  
vous l' inspirer : ce que j' ai dit, lui  
répondit-elle d' un ton fort ému,  
n' étoit simplement que pour répondre  
au discours de la reine ;  
il est vrai qu' en général je croi  
qu' il n' est guères de situation plus  
cruelle que celle d' une femme, qui  
se croyant en droit de compter  
sur la tendresse d' un homme par  
l' excès de la sienne, se voit à tous  
momens en danger de le perdre :  
que vous me désabusez cruellement,  
interrompit le prince d' un  
air consterné, et que vous me  
prouvez bien le tort que j' ai eu,  
d' oser un instant me faire une application  
aussi flatteuse : illusion  
charmante : que vous avez peu duré !  
Je ne me persuade pas, reprît



Zobeide, que vous soyez fort sensible à sa perte, et je n' ai point assez de vanité pour croire qu' elle vous interesse à ce point ; mais vous voulez prendre *le ton* de notre cour, il est de *l' état* d' un homme à la mode d' adresser par tout ses voeux, et peut-être n' ai-je d' autre mérite à vos yeux que de m' y être offerte la premiere. Pourquoi me désesperer, dit Angola, par des doutes aussi cruels ! Que ne puis-je, par les sermens les plus forts... arrêtez, dit Zobeide, déjà à demi persuadé de ce qu' elle souhaitoit avec ardeur, le tems et votre conduite me prouveront mieux que toute votre sincerité : j' ai été insensible jusqu' ici, cet état est trop charmant pour y renoncer aisément ; cependant je ne sçai... mais la reine vient à nous, évitons ses regards curieux, où je m' y connois mal, ou je crois qu' elle

n' approuveroit point entre nous ces sortes de confidences. En effet, l' heure du repas approchoit, et toute la cour rentra pour y assister : l' après-diné il fut question de jeux, on proposa un beribi et un cavagnol, chacun adopta celui qui lui plaisoit d' avantage : on présenta les tableaux ; les valets-de-chambre eurent une peine infinie à arranger les parties, par le desordre étudié qui regnoit dans les salles, et les caprices continuels des joueurs, qui vouloient tantôt être à une table, tantôt à l' autre ; enfin, on se mit au jeu avec beaucoup de desordre et de distraction, on le continua sur le même ton, quoiqu' avec beaucoup d' avarice ; on regarda les yeux, on tricha, on fut emporté dans la perte, et insolent

dans le gain ; les jeunes gens qui  
ne jouoient pas, couchés plutôt

p61

qu' adossez sur le fauteuil des dames,  
leur contoient à l' oreille cent  
sornettes, voyoient le jeu de leurs  
voisins, les conseilloyent, ensuite  
marmotoient quelques couplets  
gaillards ; pour lors on leur donnoit  
des coups d' éventails pour la  
forme ; enfin tout fut dans les regles.  
Le reste de la soirée et les journées  
suivantes, se passerent à peu  
près dans les mêmes plaisirs et les  
mêmes occupations. Le prince se  
fit estimer de plusieurs hommes,  
et aimer de toutes les femmes ;  
mais son coeur penchant pour Zobeide,  
et ce penchant contre-balancé  
par les charmes de la fée,  
le rendoient insensible à tout autre  
objet ; il étoit dans une de ces incertitudes  
amoureuses, où l' occasion  
détermine, et où l' objet, au  
profit de qui elle tourne, tout puissant  
qu' il est, ne peut empêcher

p62

quelque réminiscence favorable à  
sa rivale ; en un mot, il avoit dans  
le coeur le germe de ce qui compose  
un homme à la mode, et un  
parfait petit-maître : on verra s' il  
remplit sa destinée.  
Parmi les jeunes gens de la cour  
qui s' étoient attachez à lui, il s' étoit  
prévenu d' inclination pour  
Almaïr, jeune homme de la plus  
haute naissance, et un des seigneurs  
de la cour les plus à la mode,  
il ne pouvoit tomber en de meilleures  
mains, pour cultiver les heureuses  
dispositions que la nature  
avoit mis en lui, il ne tarda pas à  
ressentir l' effet de ses leçons ; on  
lui avoit vanté les spectacles, et

sur-tout l' opera du pays, il attendoit  
avec impatience *le premier*  
*vendredy* , ne pouvant se résoudre  
à le voir *en robe de chambre* , il  
pria Almaïr de l' y accompagner,  
ayant beaucoup de questions à lui

p63

faire sur des choses qui lui étoient  
absolument inconnues, et qu' il  
étoit du bon ton de ne pas ignorer.

## CHAPITRE 8

*spectacles, profit qu' on en tire.*  
le prince fut exact les jours  
suivans à faire sa cour à la  
fée ; peu à peu il s' accoutuma au  
brillant et aux manieres évaporées  
qui triomphoient pour lors ; il  
commença à les trouver plus supportables,  
et ce sentiment le conduisoit  
nécessairement à un autre,  
qui étoit de désirer de les prendre ;  
il vit Zobeide, sa naïveté le servit  
peut-être mieux dans cette occasion,  
que n' auroient fait les discours  
les mieux étudiés, elle fit  
une impression plus puissante : Zobeide

p64

flattée d' avoir subjugué un  
coeur neuf, et d' en avoir les agréables  
prémices, lui laissa voir une  
partie de sa sensibilité ; charmée  
d' être convaincue d' une chose  
dont elle auroit été au désespoir  
de douter ; mais ne pouvant cependant  
renoncer *au manége usité*  
à la cour, elle lui marquoit des  
incertitudes et des craintes, qu' un  
autre plus aguerrî que lui auroit  
cherché à calmer par les plus tendres  
transports, mais qui paroissoient  
aux yeux du prince encore  
novice des obstacles insurmontables.

Enfin le jour de l' opéra étant arrivé,  
la reine s' y rendit avec une  
cour nombreuse et brillante ; le  
prince qui vouloit connoître à fond  
ce genre de spectacle, s' y étoit  
rendu des premiers, arrivé dans les  
coulisses avec Almaïr, ils s' approcherent  
de quelques-unes de ces

p65

divinités, qui recevoient d' un air  
distrain et enfantin, les éloges de  
quelques jeunes gens fades adorateurs  
de leurs *attraits postiches* ,  
celle-ci s' enflait à perdre la respiration,  
pour constater l' évidence  
d' une gorge *reteinte et*  
*étayée* , et qui par fois, par sa docilité  
naturelle, trahissoit l' intention  
de sa maitresse dès qu' elle cessoit  
d' être un moment sur ses gardes.  
Celle-là feignant de repasser  
un pas de ballet, cherchoit à mettre  
au jour une jambe, et même  
quelque chose de plus, pour dédommager  
l' assistance, de la tournure  
hideuse *de son buste* , telle  
enfin se voyoit fêtée, et à l' enchere,  
dans ce pays d' enchantement,  
qui peu de temps auparavant  
plongé dans la crapule la  
plus indigne, avoit servi de *plastron* ,  
et de pis aller à plus basse  
débauche, le théâtre retentissoit

p66

long-temps avant le commencement  
de la piece, de plusieurs fredonnemens  
différens, par ou ces  
*sirenes plâtrées* tâchoient d' attirer  
les sots dans leurs filets ; surtout  
l' encens des étrangers fumoit assidument  
sur leurs autels, elles leur  
pardonnoient volontiers, en faveur  
de leurs *truchemens sterlings* ,  
ce qui leur manquoit du côté de  
la politesse et de l' esprit ; dès

qu' elles virent Angola, elles désirerent  
de faire cette prise, mais  
bientôt informées de son rang et  
le voyant accompagné d' Almaïr  
un des plus sanglans caustiques de  
la cour, elles désespérèrent d' y  
réussir.

Le prince pour être en règle et  
par les avis d' Almaïr, *roda* beaucoup  
dans les coulisses, se montra  
par la fente du milieu de la  
toile, et ensuite par les deux côtés  
du balcon fut aperçu par la

p67

reine, qui le reconnut, et le lorgna  
après *par bienséance* , ensuite  
lui fit des mines avec son éventail,  
auquel il répondit de son  
mieux avec un bouquet qu' il avoit  
dans la main, mais Almaïr s' apercevant  
tout à coup qu' il n' avoit  
point de lorgnette, le lui fit  
remarquer, comme une furieuse  
*incongruité* , il n' y avoit rien de  
si bourgeois et de si plat que d' avoir  
la vue bonne, tous les gens  
d' une certaine façon *clignottoient*  
et ne voyoient pas à quatre pas,  
et sans cela il n' y auroit pas eu  
moyen d' y tenir, il auroit fallu  
saluer tout le genre humain.  
Le prince au désespoir de  
cette faute, appella un de ses  
gens, pour lui en apporter une au  
plutôt, et en attendant, Almaïr  
lui montra la façon de s' en servir,  
l' orchestre qui commença alors  
à préluder, les interrompit, ils

p68

furent se placer dans les balcons,  
on jouoit H et A l' ouverture  
la plus brillante et la plus  
harmonieuse annonçoit le talent  
supérieur du grand maître qui l' a  
composée ; en vain les partisans

de la musique antique, plus radoteurs,  
que respectables, s'efforçoient  
de trouver des deffauts  
dans un morceau si excellent, tantôt  
en disant que sa musique ne flattoit  
point l'oreille, ou que le génie  
de notre langue ne lui convenoit  
pas, forcés de lui rendre justice,  
ils étoient obligés de convenir  
*en enrageant* que cet homme divin  
étoit maître de la nature comme  
de l'art, qu'il excelloit dans  
les morceaux simples et touchants  
comme dans les plus travaillés, les  
plus raisonnables se rendoient, et  
on renvoyoit les plus entêtés se  
desennuyer avec les *ponts neufs* du  
siècle passé.

p69

Le prince fut quelque-temps  
hors de lui-même, par la nouveauté  
et le brillant enchanteur  
de ce spectacle, peu à peu il reprit  
ses esprits et fut en état d'examiner  
plus de sang froid les talens  
supérieurs qui parurent à ses  
yeux, il écoutoit *bourgeoisement*  
l'opéra, c'est-à-dire qu'il y donnoit  
toute son attention, tandis  
qu'Almaïr plus *usagé* que lui, minaudoit,  
*braquoit* sa lorgnette impitoyablement  
sur toutes les femmes,  
changeoit à tous momens de  
posture, étoit couché et non assis  
sur le balcon, et chantoit à demi  
voix ce que l'acteur chantoit sur  
le théâtre, le prince *désolé* de  
ce mouvement perpétuel, lui dit  
je croyois qu'on venoit au spectacle  
pour l'entendre, mais apparemment  
que ce n'est pas la mode,  
car vous êtes d'une distraction qui  
ne vous permet pas surement d'en

p70

remarquer les beautés ni les défauts,

*fi donc*, vous mocquez-vous,  
reprit Almair, on a sa réputation  
à garder, et rien n' est si maussade  
que d' écouter une pièce comme  
le *marchand du coin* , ou comme un  
provincial qui débarque, nous  
autres gens d' une certaine façon,  
nous sommes censés tout sçavoir,  
on vient ici pour voir les femmes,  
pour en être vûs, on entend tout  
au plus deux ou trois morceaux  
consacrés par la mode, et à la fin  
on loue à l' excès ou l' on blâme  
hardiment toute la piece. C' est  
l' affaire des auteurs de gagner  
d' avance notre suffrage, puisque  
c' est nous qui décidons de leur  
sort, et qu' il est bien constant qu' il  
ne peuvent avoir aucun mérite  
quand ils n' ont pas le bonheur de  
nous plaire. De cette façon, dit  
le prince, puisque vous n' avez  
point d' attention à leur prêter,

p71

vous m' obligerés beaucoup de  
m' instruire sur les principaux sujets  
qui brillent ici, je vais vous  
satisfaire dit Almair.  
Cet acteur que vous voyez arriver,  
qui fait le rôle du jeune  
prince est un de ces sujets, que  
les dieux n' accordent que rarement  
aux mortels, son organe divin  
ressemble en lui les sons les  
plus harmonieux, l' éclat le plus  
brillant et les cadences les mieux  
frappées et les plus touchantes,  
maître dans l' art de remuer les  
coeurs, il nous enleve à nous mêmes  
et nous met de moitié de tous  
les sentimens differens qu' il éprouve,  
c' est à cette superiorité de talents  
que la chronique attribue des  
aventures qui l' ont mis vis-à-vis  
des premiers de la cour, et quoique  
peut-être cette concurrence  
lui ait été fatale, il est toujours  
glorieux pour quelqu' un de son

état, d' être entré en lice, d' avoir eu pour lui le coeur des dames, et d' avoir *débusqué* des gens qui ne s' attendoient pas à être réduits à une pareille comparaison ; au reste sa voix est un de ses moindres talents, il est aimable, fait pour la bonne compagnie, la voit, et ce qui est plus étonnant ne s' y méconnoit pas.

Le premier acte fini, Almair fit remarquer au prince qu' il étoit de la bienséance de paroître un instant dans la loge de la reine, ils se présenterent, et Angola fut reçu d' elle avec sa bonté ordinaire, au travers de laquelle perçoient quelques coups d' oeils tendres, à qui le prince n' osa donner que la moitié de leur signification. Angola fut ébloui de sa beauté, couverte de l' habillement le plus riche et des diamans les plus rares, elle leur prétoit plus

d' éclat qu' elle n' en recevoit d' eux, le souvenir de Zobeide s' affoiblit dans l' esprit du prince, pour se livrer tout entier à l' objet présent, dont les tendres regards, malgré le peu de disposition qu' il avoit à se flater, lui laissoient dans l' avenir concevoir quelque espérance, la fée s' aperçut de l' impression que sa vue faisoit sur le prince, et elle trouva moyen dans la conversation de lui *glisser de ces petits mots* , qui ne peuvent être entendus ni interprétés, que par deux personnes qui ont intérêt de se deviner, et entre lesquelles il y a déjà une *simpathie d' organes* établie, qui les éclaire sur leurs sentimens mutuels, façon d' agir qui deviendroit dangereuse avec un homme expérimenté, en lui donnant trop d' avantage ;



mais qui ne sert tout au  
plus qu' à encourager un novice.

p74

La conversation fut interrompue  
par l' arrivée de l' actrice fameuse  
qui réunissoit tous les suffrages  
du public, cette femme  
unique dans son espèce, joignoit  
à l' organe *le plus innoui* , le talent  
le plus supérieur de la déclamation  
lirique, sa voix d' une étendue  
immense, forte ou adoucie  
selon la nécessité, ses inflexions  
rapides *ou flutées* , mais toujours  
également surprenantes, donnoient  
l' exemple du plus haut point  
de perfection où puisse atteindre ce  
talent, elle joignoit à cela l' art de  
peindre les passions de quelque  
espèce qu' elles fussent, une expression  
vraie, une action vive  
et passionnée, caractérisoient son  
chant, tantôt par un air gai et  
léger, elle versoit la joye dans  
l' ame des spectateurs, tantôt dans  
un morceau tendre et touchant ;  
nous traçant fidelement les transports

p75

d' une amante au désespoir,  
elle s' emparoit de toutes les facultés  
de l' ame, excitoit un doux frémissement  
dans le coeur, arrachoit  
de ces larmes, que les coeurs  
sensibles versent avec tant de volupté,  
et qui les affectent davantage,  
que les transports de la joye  
la plus vive. Son chant fut terminé  
par une danse exécutée par  
deux gens inimitables dans leur  
genre, l' une d' une taille haute et  
parfaite, traçoit les danses les  
mieux caractérisées ; son agilité  
déroboit souvent aux regards, la  
perfection et la justesse de ses opérations,  
ses pas, ses attitudes,

avoient un langage muet dont  
l' éloquence enlevait les coeurs,  
il peignoit au vif les passions, et  
on les ressentait sans avoir honte  
*d' être affecté par la mécanique* .  
L' autre, c' étoit une femme avec  
la légèreté d' un oiseau, et la précision

p76

la plus admirable, exécutoit  
des choses jusques alors crues  
impossibles, s' élevoit dans les airs,  
y paroissoit soutenue par les zéphirs ;  
ses sauts merveilleux, et  
son agilité incroyable, traçoient  
aux danseuses une route nouvelle,  
qu' aucune d' elles n' est tentée  
de suivre. Pendant les applaudissemens  
qu' on leur prodiguoit à  
juste titre, Almaïr apperçut dans  
une petite loge en clavessin, Zobeide  
avec Aménis, autre dame  
de la cour ; il fit faire cette remarque  
au prince, qui partagé entre  
la fée et elle, ne sçût à quoi se déterminer ;  
mais Zobeide les ayant  
apperçû *et lorgné* , leur fit signe de  
son éventail, et Almaïr ayant représenté  
au prince qu' il y auroit une  
impolitesse marquée à n' y pas aller,  
cela acheva de fixer ses irrésolutions,  
et ils disparurent de la  
loge de la reine.

p77

Arrivez au corridor de l' amphiteâtre,  
ils furent introduit dans  
le clavessin, où ils y trouverent  
Zobeide et Aménis couchées nonchalamment,  
et occupées à faire  
des noeuds, elles étoient en robe  
ouverte et sans panier ; enfin dans  
toutes les règles de l' *incognito* ,  
j' ai été malade à mourir toute la  
journée, dit Zobeide d' un ton languissant,  
et regardant tendrement  
le prince, la chère Aménis a bien

voulu amuser ma solitude, et je  
suis venu ici pour dissiper des vapeurs  
*qui m' excèdent* . Je ne sçai,  
mais je ne suis point dans mon assiette  
naturelle, les plaisirs bruyans  
de la cour m' ennuyent, et je préférerois  
un réduit aimable, avec  
une compagnie choisie où l' on  
put... cette vocation est admirable,  
s' écria Almaïr, j' aime en  
vous, madame, cet esprit de  
recueillement, je sens que votre

p78

exemple opere, et dès ce moment  
je me jette dans la retraite ; je  
vais tâcher d' inspirer mes sentimens  
à Aménis, je vous charge  
de la conversion du prince ; mais  
comme ces sortes de choses ne  
doivent point s' arranger devant  
des tiers, souffrez que j' instruisse  
madame en particulier, tandis que  
vous aurez la complaisance de  
faire la même chose à l' égard du  
prince, je suis bien trompé si sa  
vocation n' est bonne, et telle que  
vous la pouvez désirer.  
Almaïr consommé dans l' art du  
monde et des femmes, avoit deviné  
au premier coup d' oeil, les  
prétentions de Zobeide sur le  
prince, et les désirs timides du  
prince pour Zobeide, pour épargner  
à ces deux amants, des longueurs  
qui pourroient impatienter  
l' une, et rebuter l' autre ; il avoit  
résolu de leur rendre le service  
important d' abreger bien des cérémonies,

p79

en les mettant *vis-à-vis*  
*l' un de l' autre et à leur aise* . Outre  
cela il étoit résolu à la première  
occasion d' instruire le prince, de  
la façon de traiter l' amour à la  
cour, et d' éviter les longueurs fades

et plates qui étoient confinées  
dans le fond des provinces ; d' ailleurs  
il avoit une *affaire arrangée*  
avec Aménis, avec qui il n' étoit  
pas fâché d' avoir quelques momens  
d' entretien.

Ainsi dès qu' il proposa la conversation  
particulière, Zobeide,  
commença par plaisanter avec ses  
grâces ordinaires, sur cet esprit  
d' arrangement, et finit par en profiter  
de très-bon coeur ; bien-tôt il  
se forma des deux côtés une conversation,  
où l' amour fut traité à  
la moderne, c' est-à-dire, qu' on  
le dépouilla de *phébus* et de ces  
protestations ennuyeuses, qu' il  
n' est pas en son pouvoir de tenir ;

p80

on se trouvoit réciproquement aimable,  
on se le dit, on se le laissa  
deviner, il n' y a pas loin de-là, à  
la reconnaissance et au desir de  
s' acquitter.

Ils étoient au plus tendre de  
leur entretien, quand Almaïr, sévère  
observateur des bienséances  
les fit appercevoir qu' on étoit au  
cinquième acte, et comme il n' y  
a rien de *si indécent* , que d' attendre  
la fin d' une pièce, quand  
même toutes les beautés y seroient  
renfermées, ils sortirent ; Almaïr  
donna la main à Aménis, et le  
prince à Zobeïde, avez-vous un  
souper arrangé, dit-elle à Angola,  
je ne m' en prévois pas, répondit-il  
tout ému, Aménis et

Almaïr voudront bien être des  
nôtres, dit-elle en haussant la voix ;  
je suis furieuse de vous refuser dit  
Aménis, mais j' ai une migraine  
qui me tue, *je suis ce soir d' une*

p81

*sotise rebutante*, et je vais m' ennuyer

sur ma duchesse, et puis  
je n' ai qu' un vis-à-vis, ma petite,  
comment ajuster tout cela ; je dois  
avoir mes gens à la porte dit Zobeide,  
je vais m' en éclaircir, dit  
Almair, et il revint dans la minute  
dire qu' ils ne paroissent  
pas, Zobeide *joua la courroucée* ;  
en verité, dit-elle, cela est impatientant,  
j' aurois été charmée  
de vous rassembler ce soir chez  
moi ; mais tout cela me paroît  
bien difficile à arranger ; rien  
n' est plus simple, dit Almair, je  
n' imagine pas que nous puissions  
passer la soirée ensemble, d' ailleurs,  
madame, dit-il en parlant  
d' Amenis, est malade, et outre  
cela elle a encore quelques doutes  
à me proposer, que je suis bien  
aise de résoudre, elle aura la bonté  
de me remener dans son vis-à-vis,  
et le prince voudra bien vous rendre

p82

le même service ; adieu reine  
lui dit Amenis, je suis outrée d' être  
obligée de vous quitter, et en  
disant cela elle donna la main à Almair  
et monta dans son vis-à-vis,  
où il la suivit, et après avoir dit  
adieu au prince et à Zobeide avec  
un souris malin ils partirent, mais  
quelle extravagance, dit Zobeide  
d' un air à demi fâché, pourquoi ne  
pas venir tous au logis pour cela  
*ils sont d' une folie qui ne ressemble à  
rien* , la place n' est pas tenable (elle  
étoit à l' entrée du cul-de-sac) voudrez  
vous bien dit-elle au prince  
me remener ; le prince ne répondit  
rien, mais il lui offrit la main,  
qu' il lui serra de façon à lui donner  
quelques espérances ; elle monta  
dans son équipage, il y monta  
après elle, et il ordonna qu' on  
mena au logis de Zobeide.

p83

## CHAPITRE 9

*qu' il ne faut compter sur rien.*  
Angola étant dans son vis-à-vis  
avec Zobeide, se  
trouva dans un état nouveau qu' il  
auroit eu bien de la peine à définir,  
peu fait à la conduite des  
tête à tête, il éprouvoit à la vérité  
une sensation délicieuse inconnue  
pour lui jusques alors, mais il  
ne sçavoit comment l' exprimer,  
trop jeune encore et trop peu expérimenté  
pour croire que son  
aventure fut avancée, à peine se  
croyoit-il permis de parler ouvertement  
de son amour, la violence  
de ses passions auroit pû, il est vrai,  
produire un de ces quarts d' heures  
vifs et entreprenans, ou un novice

p84

devient par la verité de ses  
transports plus dangereux pour  
une femme du monde, que l' homme  
le plus *manieré* ; mais ces transports  
n' étant point soutenus par  
une façon de penser, décidée sur  
les femmes, et formée par l' expérience,  
le moindre regard, où  
le moindre discours sérieux de  
Zobeide, qui n' auroit fait qu' encourager  
quelqu' un d' expérimenté,  
auroit anéanti le prince de  
façon à lui faire perdre tous ses  
avantages.

L' attitude où un homme et une  
femme se trouvoient nécessairement  
dans ces sortes d' équipages,  
avoit je ne sçai quoi de voluptueux,  
qui rendoit l' un plus entreprenant  
et l' autre plus facile à vaincre : les  
genoux et les jambes se trouvoient  
entrelassés l' un dans l' autre, les  
visages vis-à-vis et très-près l' un  
de l' autre, se renvoyoient mutuellement

la chaleur de la passion qui  
 les animoit ; séparés du reste du  
 monde, et se regardant comme  
 dans une entière solitude, tout  
 dispoit à la volupté, et contribuoit  
 à diminuer les égards d' un  
 côté, et à faire perdre les scrupules  
 de l' autre : heureuse invention,  
 et dont l' artiste devoit être  
 un des plus chers favoris de l' amour.  
 Combien de femmes en effet,  
 après avoir résisté aux occasions  
 les plus délicates, étoient  
 venues *échouer déceimment* dans un  
 vis-à-vis ? Combien d' amans ne  
 devoient leur bonheur qu' à son attitude  
 voluptueuse, et à la nécessité  
 du tête-à-tête ? Mais Angola  
 ignoroit tout le prix de sa situation ;  
 il ne connoissoit encore aucun  
 des avantages prétieux, attachés  
 à *reconduire* , avantages qui  
 avancent plus une passion que six  
 mois de soins, parce que les premières

approches, ordinairement  
 si difficiles, se trouvant faites naturellement,  
 les préliminaires ennuyeux,  
 par où il faut passer, pour  
 vaincre une *coquetterie étudiée* ,  
 se trouvoient nécessairement bannis.  
 Le prince, peu maître de  
 son trouble, et ne devinant point  
 l' occasion, ne lui tint que des  
 discours sans suite, qui la flatterent  
 davantage par le caractère  
 de passion qu' ils portoient, que  
 l' éloquence la plus persuasive ; ses  
 desirs étouffés par sa timidité rendoient  
 sa respiration vive et précipitée,  
 il serroit une main que  
 Zobeide lui abandonnoit comme  
 par distraction, mais n' osant entreprendre  
 davantage, et confus  
 même de sa hardiesse, il employa  
 à craindre de l' offenser, un tems  
 prétieux que Zobeide passa à

craindre qu' il ne se mît pas dans le cas d' avoir besoin de pardon : enfin

p87

ils arriverent chez elle, lui croyant ses affaires fort peu avancées, et elle songeant comment elle pourroit avec décence mettre cette aventure à fin.

Angola lui donna la main jusques dans son appartement, et comme il n' auroit jamais osé espérer de souper tête à tête avec elle, et qu' il croyoit la partie rompue, par l' absence d' Almaïr et d' Aménis, après quelques propos généraux, il voulut prendre congé : pourquoi donc, dit Zobeide, où voulez-vous aller à l' heure qu' il est, j' avois compté il est vrai vous procurer la compagnie d' Almaïr et d' Aménis, *j' en suis furieuse* ; mais enfin vous mangerez un morceau ici, nous causerons, et vous me permettrez de vous renvoyer de bonne heure ; je suis malade à *périr* , et je n' imagine pas que je doive vous paroître amusante, *car je suis*

p88

*fait* à faire peur, cela se disoit en se raccommoiant d' un air nonchalant dans un trumeau ; ensuite elle se mit sur sa duchesse, pour ne perdre aucune des prérogatives de la mauvaise santé : assoyez-vous, dit-elle à Angola, en lui montrant un fauteuil vis-à-vis d' elle, et posté de façon qu' il ne perdoit aucune des graces que lui prêtoit son attitude. Elle étoit couchée négligemment, *et par décence faisoit des noeuds* ; son deshabilité galant et léger laissoit voir une partie de ses charmes, et sembloit ne cacher l' autre que pour augmenter les désirs,



une robe ouverte, un corset  
garni d' une échelle de rubans couleur  
de rose, nouée galamment,  
laissoit voir une gorge adorable,  
d' un embompoint et d' une blancheur  
parfaite ; sa jupe tant soit  
peu relevée, soit par l' ouvrage du

p89

hasard, soit à dessein, offroit aux  
yeux un pied d' une délicatesse, et  
d' une tournure achevée, et le bas  
d' une jambe charmante, qui donnoit  
sur le reste *les préjugés les plus  
avantageux* ; son attitude étoit voluptueuse,  
et ne déroboit aucun  
des charmes de sa taille ; ses regards doux  
et languissans, sa phisionomie  
animée et touchante,  
portoient une impression de volupté,  
qui auroit remué les coeurs les  
plus insensibles.  
Dans quel état se trouva le prince  
à la vûe de tant de charmes !  
Il éprouvoit des mouvemens indéfinissables,  
un trouble inconnu  
et puissant le maîtrisoit au point  
de lui ôter la liberté de s' exprimer,  
il levoit sur Zobeide des regards  
où les désirs et la timidité se  
combattoient, et qu' il baissoit précipitemment  
dès qu' il rencontroit  
les siens, il avoit l' air réveur et

p90

agité : je ne sçai, lui dit Zobeide  
en souriant tendrement, si  
c' est par compassion pour ma maladie,  
ou par l' ennui qui saisit vis-à-vis  
des malades, que vous avez  
une phisionomie si triste : quoiqu' il  
en soit, ce n' est point là l' espèce  
de remede, ni de soulagement  
que j' attends de votre présence ;  
mon indisposition vient en  
partie d' être excedée du fracas de  
la cour, et j' imagine qu' une conversation

tendre et pleine de confiance,  
avec quelqu' un qui me  
conviendrait, dissiperoit mes vapeurs,  
et me remettroit l' esprit  
dans mon assiette naturelle. Peut-être  
aussi, interrompit Angola,  
d' une voix tremblante, que cette  
cure pourroit devenir fatale à celui  
qui l' entreprendroit : je ne  
vois pas votre idée, reprit Zobeide,  
en jettant sur lui *un de ces regards*  
*en dessous* , armes les plus

p91

dangereuses des femmes. Ah !  
Madame, s' écria le prince d' un  
ton passionné, quel mortel assez  
heureux pourroit être choisi de  
vous pour ces dangereuses conversations,  
pourroit être insensible à  
ces épanchemens de confiance et  
de tendresse dont vous parlez, et  
que de maux ne se prépareroit-il  
pas, si après avoir operé votre guérison  
vous aviez la cruauté de ne  
pas vouloir vous prêter à la sienne :  
la reconnoissance mene quelquefois  
plus loin qu' on ne croit, reprit  
Zobeide, et le coeur fait bien  
souvent des trahisons si aimables,  
qu' il ne laisse pas même la force de  
se les reprocher ; mais je ne vois  
pas pourquoi votre imagination  
travaille à se tracer des maux,  
dont je vous crois fort éloigné, et  
ausquels, quand ils seroient réels,  
on ne pourroit être sensible sans  
courir tous les risques inséparables

p92

des défauts des jeunes gens :  
qui mieux que vous est capable  
de les faire disparaître, s' écria  
Angola ; ha ! Madame, par pitié  
n' augmentez-pas les obstacles qui  
m' épouvantent, j' en ai assez à redouter  
dans votre indifférence,

je n' ai de mérite à vos yeux que  
l' amour le plus violent, un mouvement  
passionné le précipita aux  
genoux de Zobeide ; il étoit hors  
de lui-même ; on voyoit couler  
sur ses joues de ces douces larmes,  
preuve de la vivacité d' une passion,  
attendrissement aimable et  
dangereux, fait pour gagner les  
coeurs les plus severes, et qui conduit  
sûrement au bonheur, ceux  
qui sont assez heureux pour le  
ressentir, et qui sçavent en faire  
usage.

Zobeide n' étoit pas moins émue  
que lui, elle n' avoit vû depuis  
qu' elle étoit dans le monde, que

p93

les transports étudiés des gens de  
cour, *tendresse de grimace*, et qui  
devient insupportable, dès qu' on  
cesse un instant de se prêter à l' illusion :  
elle n' avoit pas eu de la  
peine à défendre son coeur de ces  
sortes de séductions, dont elle  
senoit parfaitement le ridicule.  
Elle se trouvoit donc ici dans une  
situation neuve pour elle ; la vérité  
des transports du prince, la  
candeur qui regnoit dans ses protestations  
les plus tendres, la difficulté  
de résister à l' objet aimé,  
l' occasion, tout étoit contr' elle :  
cet aveu charmant, qui devoit décider  
de leur bonheur, étoit prêt  
à lui échapper ; le prince embrassoit  
ses genoux, et *cette posture*,  
*imaginée par le respect, n' est pas*  
*toujours fidele à l' intention du fondateur* ,  
ses yeux se seroient désillés  
peu à peu, lorsqu' on vint les  
avertir qu' ils étoient servis ; le

p94

prince se releva avec promptitude,  
et s' étant remis tous deux de

leur émotion, ils furent se mettre à table avec un air composé, pour échapper aux regards curieux, et aux conjectures des laquais, *espèce maudite*, qui dans ce tems-là passaient leur vie à espionner leurs maîtres.

Il ne fut question pendant le repas que de choses indifférentes ; le prince, qui n' étoit pas encore défait absolument de l' éducation unie et grossiere de son pays, mangea *comme un vrai académiste* de tout, et beaucoup : pour Zobeide, elle vêcut bien plus décemment, elle laissa les bonnes choses, *ne mangea que des drogues, des têtes, et des pattes de petits pieds et un léger morceau d' entremets, joua la mauvaise poitrine,* et cependant au dessert s' humanisa avec le vin de Champagne et la

p95

crème des Barbades, faisant cependant une grimace agréable, et les trouvant *d' une force horrible* , seulement pour la forme ; ils parlerent peu, et se lâcherent quelques-uns de ces mots entrecoupez, qui dédommagent de la contrainte où l' on est devant des tiers incommodes. Ils sortirent de table. Vous avez, sans doute, lui dit Zobeide, demandé votre équipage de bonne heure ; quoique charmée de vous avoir, *les veilles me tuent*, et je crois de bonne foi, que je vais me mettre dans le régime. Je sacrifierai toujours mes plaisirs aux vôtres, répondit le prince, et quoique je n' imagine pas que mes gens puissent tarder, si j' avois le moindre soupçon de vous incommoder, j' aimerois mieux,... non pas cela, interrompit Zobeide, avec un homme aussi modeste

p96

que vous, on ne doit point  
craindre de se relâcher, mais tous  
les jeunes gens ne vous ressemblent  
pas ; en disant cela, ils passèrent  
dans un cabinet reculé au fond de  
l' appartement, plus voluptueusement  
meublé que tout ce que le  
prince avoit vû jusques-là : il étoit  
revêtu de glaces, et on voyoit sur  
les panneaux des aventures galantes  
rendues avec une expression  
parfaite ; aucunes d' elles ne peignoient  
les rigueurs, elles étoient  
bannies même en peintures de ce  
lieu de plaisir, tout y respiroit  
l' amour content, un lit de repos en  
niche de damas couleur de rose et  
argent, paroissoit comme un autel  
consacré à la volupté, un grand  
paravant *immense* l' entourait, le  
reste de l' ameublement y répondoit  
parfaitement, des consoles et  
des coins de jaspe, des cabinets  
de la Chine, chargez de porcelaines

p97

les plus rares, la cheminée  
garnie de magots à gros ventre  
de la tournure la plus neuve et la  
plus bouffonne, des écrans en découpures  
travaillés par les mains  
de Zobeide, et des hommes les  
plus sçavans de la cour, et les  
bougies placées derriere des rideaux  
de taffetas verd, qui sembloient  
être faits pour rompre la  
trop grande clarté, et qui ne laissoient  
que ce demi jour, qui paroissoit avoir  
été inventé pour  
éclairer les entreprises de l' amour,  
ou pour ensevelir la défaite de la  
vertu.  
Zobeide se coucha sur le lit de  
repos, et le prince se mit sur un  
fauteuil auprès d' elle. Que je crains  
bien, madame, lui dit-il d' un air  
timide, que votre prévention  
contre les jeunes gens ne soit absolue  
et sans exception ; mais quelle  
seroit votre injustice, si vous

p98

me confondiez avec eux, mes sentiments méritent de vous une distinction que j' avoue ne pouvoir espérer par mon mérite. Je n' ai point prétendu, dit Zobeide, les condamner absolument tous, une règle si générale seroit un excès de ridicule de ma part, dont je suis fort éloignée ; il est vrai qu' en général on doit se défier d' eux, qu' ils *se gâtent les uns les autres* , et qu' il est devenu à la mode aujourd' hui d' avoir des mauvaises procédés avec les femmes ; de penser détestablement sur leur compte, d' en tenir les propos les plus outrés, et les plus indécents, de sorte que quelqu' un d' entre eux, qui aura par sa propre expérience trouvé de quoi se convaincre de la fausseté de ce système, est obligé de cacher avec soin une façon de penser proscrite, parmi les jeunes gens *du bel air* , et qui l' exposeroit à passer

p99

pour un homme sans monde et sans expérience ; ils ne conviennent même de l' existence de la vertu, que pour se donner la gloire de l' anéantir par tout où ils se présentent : il faut en effet qu' elle soit bien foible, pour être vaincue sans cesse par de pareils adversaires. Je vous avouerai, continua-t' elle, que je vous ai reconnu un fond de candeur et de sincérité, qui me persuade que vous êtes exempt de ces vices de mode ; vous avez un *caractere de vérité* dans votre façon de vous exprimer, qui séduit et porte à vous croire ; et si on osoit... elle mit sa main sur son visage, pour dérober une rougeur aimable, une langueur tendre parut dans ses yeux. Pourquoi vous arrêter, s' écria le prince transporté ? Pourquoi,

madame, me laisser dans

p100

une incertitude si cruelle ? Quoi,  
la vivacité de mes sentimens ne  
peut-elle mériter de vous un aveu  
qui feroit tout mon bonheur :  
achevez, dites un seul mot, poursuit  
il en se jettant à ses genoux,  
et en imprimant sur ses mains mille  
baisers pleins de flamme, faites  
le bonheur d' un prince qui vous  
adore, et qui ne peut être heureux  
s' il n' est payé du plus tendre retour.  
Que me demandez-vous,  
ingrat, lui dit Zobéide, d' une voix  
étouffée ? Que voulez-vous de plus ;  
quel aveu plus certain vous faut-il  
de ma tendresse, que la complaisance  
avec laquelle je reçois les assurances  
de la votre ? Vous la reprochez-vous,  
reprit le prince  
avec vivacité ? Ah ! Mon triomphe  
n' est pas certain, puisque les remords  
trouvent place en votre  
coeur. Vous ne le croyez pas, reprit  
Zobeide, emportée par sa

p101

passion, et serrant avec tendresse  
la tête du prince contre son sein  
vous possédez mon coeur, puissai-je  
être maîtresse du vôtre, et coulant  
les jours les plus heureux dans  
une union parfaite, voir nos plaisirs  
renaître à chaque instant ; un  
mouvement qu' elle fit en achevant  
ces paroles, approcha son visage  
de celui du prince ! En hardi par  
la certitude d' être aimé, il y cueillit  
le baiser le plus ardent ; bientôt  
plongé dans le plus doux égarement,  
il tomba sur le lit de  
repos avec elle : Zobeide étoit  
dans un deshabilité si léger, que  
ses moindres mouvements découvroient  
une partie de ses charmes ;

le prince, enyvré d' amour, porta  
sa main sur une gorge charmante,  
qu' on abandonna à ses transports :  
dieux, que d' attraits ?  
Quelle blancheur ? Quelle fermeté ?  
Quel enbonpoint ? Quelle finesse

p102

de peau ? Bien-tôt il osa y mettre  
la bouche, et se rassasier de charmes,  
faits pour les dieux mêmes.  
Arrêtez, cher prince, s' écria  
Zobeide, n' abusez pas de ma foiblesse,  
l' excès de mon amour ne  
peut me faire dans l' instant *renoncer*  
*à ma vertu* ; laissez le soin au  
tems et à votre tendresse d' amener  
des choses que je ne vous deffends  
pas d' esperer ; mais que je  
ne dois pas prévoir ; épargnez-moi,  
je vous en conjure. Le prince  
perdu dans les transports les  
plus vifs, ne l' écoutoit point ;  
elle-même en proie à des désirs,  
qui la mettoient hors d' elle, éprouvoit  
les plus grandes contradictions ;  
tantôt emporté par sa tendresse,  
elle se précipitoit sur lui et  
l' accabloit des plus tendres caresses,  
et dans l' instant, où le prince  
encouragé par des marques d' amour  
si décidées, devenoit plus

p103

entreprenant, les remords prenant  
le dessus, la forçoient à le  
repousser avec violence.  
Dans l' agitation de ces divers  
mouvements, leurs attitudes avoient  
été si peu ménagées, que  
Zobeide, dont le deshabillé étoit  
fort leger et la jupe fort courte,  
offrit aux yeux du prince cette  
jambe adorable, dont il avoit vû  
l' échantillon avant le souper, et  
qu' il revit pour lors toute entiere,  
avec le commencement *de quelqu' autre*



*chose d' infiniment plus attrayant* ,  
et dont elle n' étoit que  
l' avant-goût ; il avoit si peu d' obstacles  
à lever, pour s' en procurer  
la vûe entiere, qu' il les eût bien-tôt  
surmontés. Dieux ! Que de  
beautés s' offrirent à sa vûe ! L' imagination  
ne peut rien se peindre  
de plus parfait, jamais on n' avoit  
sacrifié à l' amour dans un plus beau  
temple. Le prince perdu dans ces

p104

ravissements inexprimables, hors  
de lui-même, ne pouvoit articuler  
que des sons confus, toutes les  
facultées de son ame étoient réunis  
à accabler de caresses les charmes  
divins qui étoient devenu sa proie ;  
il portoit des mains avides dans  
les endroits qui recelent les plus  
chers trésors de l' amour, il les baisoit  
avec fureur, et y retouchoit  
encore, comme s' il eût douté que  
des charmes si parfaits existassent  
réellement, et pussent appartenir  
à une mortelle.

Bien-tôt il chercha à se procurer  
des plaisirs plus solides ; Zobeide,  
en proie elle-même à la  
volupté, n' avoit plus la force de  
rien défendre, elle partageoit  
ses transports, et l' accabloit des  
plus tendres caresses : cependant  
dès qu' elle connut qu' il vouloit  
pousser jusqu' au bout son triomphe,  
une *étincelle de vertu* la porta

p105

à s' y opposer encore, il n' étoit  
plus possible de se méprendre à  
ses desseins : maître de ces beautés  
et d' elle-même, par le genre  
d' attitude qu' il s' étoit procuré, sa  
timidité avoit fait place à la passion  
la plus emportée. Cher prince,  
s' écria-t-elle d' une voix entrecoupée,

arrêtez... quel est  
votre dessein, n' abusez pas de ma  
tendresse... est-ce là cette passion  
respectueuse que vous m' avez  
juré... arrêtez, cruel...  
elle vouloit continuer, les transports  
du prince l' en empêcherent ;  
il lui couvrit la bouche de baisers  
enflammés. Ne vous opposez pas  
à mon bonheur, lui dit-il, ne vous  
irritez pas contre une ardeur qui  
est votre ouvrage... non, je  
n' y consentirai jamais, reprit Zobeide...  
arrêtez, cher amant...  
volupté, que tu est puissante...  
dieux ! Je meurs... à ces mots

p106

le plaisir lui ôta l' usage de la voix  
*idole de mon coeur* , s' écria le prince  
qui touchoit au comble de la volupté,  
attends... je vais unir mon  
ame à la tienne... je te suis...  
je ne vis que dans toi... en effet il  
alloit être heureux, déjà la voix lui  
manquoit, déjà il touchoit au but  
fortuné de tous ses desirs, lorsqu' il  
s' aperçut que Zobéide paroissoit  
privée de tout sentiment, et plongée  
dans l' évanouissement le plus  
profond ; la tristesse succeda aux  
plaisirs, il l' appella plusieurs fois,  
en vain elle ne donnoit aucun signe  
de vie ; allarmé de son état,  
et trop peu instruit des usages du  
monde, pour sçavoir quel espèce  
de secours est propre *aux évanouissemens*  
*des dames* , il lui fit  
respirer un flâcon *d' eau des carmes*  
qui n' opéra pas davantage ;  
alors, fort embarrassé, après avoir  
réparé de son mieux les désordres

p107

que ces transports avoient causé  
dans l' ajustement de Zobéide, il  
tira les cordons des sonettes, et

il entra à l' instant quelques-unes  
de ses femmes, à qui il donna à  
entendre qu' il falloit que ce fût  
une suite de son indisposition : on  
fut chercher dans son cabinet  
*des gouttes du général Lamothe et  
de celles d' Angleterre* , et à force  
de soins elle reprit ses esprits :  
le premier objet qui frappa ses  
yeux, fut le prince, qui le visage  
consterné paroissoit fort empressé  
à la secourir ; elle prit l' instant que  
ses femmes arrangeoient sa toilette  
de nuit, et s' approchant de lui,  
je vous dispense de vos soins, lui  
dit-elle d' un petit air picqué, le  
peu de succès qu' ils ont eu quand  
nous étions seuls, me met en droit  
de douter de leur efficacité ; vous  
ne me paraissez pas fort expert à  
secourir les femmes, c' est cependant

p108

une science fort utile à la  
cour, je vous conseille en amie  
de l' apprendre, et je vous permettrai  
de me faire part de vos  
découvertes. On vint avertir le  
prince que son carrosse étoit arrivé ;  
il sortit sans répondre un  
seul mot, commençant trop tard à  
connoître sa sottise, et se retira  
chez lui plein de dépit d' avoir  
laissé échapper une si belle occasion  
à pure perte.

## CHAPITRE 10

*aventure imprévue.*

le prince parut le lendemain  
au lever de la reine : un des  
premiers qui s' offrit à ses regards  
fut Almair, qui s' approchant de  
lui d' un air gai : peut-on vous

p109

demander des nouvelles de votre conversation, lui dit-il, les moyens qu' on a employés pour l' opérer, n' ont pas je crois *refroidi la pénitente* .  
Ce prince le reçut d' un air embarrassé et contraint. Que vois-je, dit Almaïr, et que dois-je penser de cette phisionnomie équivoque. Je ne crois pas, continua-t-il, qu' une direction mal placée vous porte à me déguiser vos affaires ; d' ailleurs vous pouvez être sûr de moi, et compter que je choquerai tous les usages de la cour, pour vous garder le secret, et vous prouver mon attachement, si cela est nécessaire pour le bonheur de votre intrigue, car je n' imagine pas que Zobéide *ait fait la bégueule* , et que par des façons maussades et déplacées elle ait prétendu vous faire acheter des faveurs, qui ne sont préteuses que quand elles sont accordées sur le champ,

p110

et à titre de grace, et qui perdent leurs prix, et sont regardés comme un tribut, quand on ne les doit qu' à ses persécutions.  
Non mon cher Almaïr, dit le prince, ce n' est point une discrétion mal entendue, ni les sujets de plaintes que j' ai contre Zobeide, qui me jettent dans l' embarras où vous me voyez ; vous avez pénétré mon attachement, et vous n' avez fait par-là que prévenir l' envie que j' avois d' avoir un confident tel que vous ; j' ai besoin de vos avis sur une infinité de choses que j' ignore ; d' ailleurs je n' ai à me plaindre que de moi, et vous me voyez *pétrifié* par l' aventure la plus cruelle qui pût m' arriver : à l' instant il lui raconta son souper avec Zobéide, l' amour qu' elle lui avoit marqué, les transports qu' il lui avoit fait paroître, la façon dont elle s' en étoit deffendue, sa

p111

tendresse mêlée de scrupule, et  
enfin son évanouissement ; les secours  
inutiles qu' il lui avoit donné,  
qui l' avoient obligé d' avoir  
recours à ses femmes, et le discours  
qu' elle lui avoit tenu avant  
son départ : quelle *misérable conduite* ,  
s' écria Almaïr quand il eut fini :  
comment peut-on être neuf à  
ce point là ? Quoi, une jolie femme  
vous aime, vous le dit tête à  
tête, vous accable de caresse, vous  
prie de vous en tenir là, *et s' évanouit  
prudemment*, et vous n' en profitez  
pas ? Que demandez-vous  
donc de plus ? Sçavez-vous que  
c' est peut-être une des meilleures  
choses que les femmes ayent imaginé  
depuis qu' elles existent, et  
qu' on ne peut assez admirer leur  
*esprit d' arrangement* dans cette invention.  
Je ne suis point surpris  
du tout de la colere de Zobéide,  
rien n' est si cruelle pour une jolie

p112

femme, que de s' être évanouie en  
vain : vous voilà dans un furieux  
discredit auprès d' elle, nous tâcherons  
cependant de *rajuster*  
tout cela, mais que cet exemple  
vous serve de leçon, afin que  
quand une femme *s' évanouira à  
votre intention* , vous scachiez y  
appliquer les remedes convenables ;  
autrement vous vous deshonorerez  
sans retour dans leur esprit.  
Angola convint de bonne foi  
de ses torts, et instruits sur le  
point important des évanouissemens  
il résolut d' étudier exactement  
les femmes, pour n' être pas  
dans le cas de leur manquer dans  
d' autres occasions, ils furent ensemble  
faire leur cour à la fée  
qui étoit à sa toilette ; elle les reçût  
avec ces graces ordinaires,  
et regardant fixement le prince

vous disparûtes bien promptement

p113

hier, lui dit-elle, l' opera vous  
ennuyoit sans doute, ou plutôt  
Almaïr vous a procuré des plaisirs  
plus vifs ; on n' ose pas quelquefois  
se livrer à tout ce qui nous  
flateroit davantage, répondit Angola,  
et la crainte de vous incommoder,  
fit qu' Almaïr et moi  
avons pris le parti d' aller souper  
ensemble, où nous avons passé la  
soirée à parler de bien des choses  
dont j' ai besoin d' être instruit ; j' aime  
en vous, reprit lumineuse,  
cette modestie et cette envie d' apprendre,  
mais vous ne devez pas  
vous borner aux moeurs de cette  
cour, il est des choses, poursuivit-elle,  
en s' approchant de lui, qu' il  
est plus flateur d' entendre, et que  
vous sçaurez, dès que vous vous  
rendrez digne de cette confiance.  
Le prince, sur qui l' objet présent  
avoit toujours ses droits, et à qui  
la beauté touchante de la fée

p114

faisoit perdre le souvenir de Zobéïde,  
étoit prêt de répondre  
avec toute la tendresse possible à  
un discours si obligeant, mais la  
fée qui ne jugeoit pas l' endroit favorable,  
éleva la voix et rendit la  
conversation générale.  
La journée se passa dans les divertissemens  
ordinaires et continuels  
de cette heureuse cour ;  
le soir, lumineuse fit un brelan,  
et le prince, que son inquiétude  
naturelle empêchoit de goûter ces  
plaisirs, vint se mettre pendant la  
partie derriere le fauteuil de la  
fée, l' attitude avantageuse où il  
étoit lui découvroit des beautés  
adorables, dont la fée ne cherchoit

point à lui dérober la vûe,  
se penchant au contraire de son  
côté, elle étaloit à ses yeux  
des charmes, qui lui *restituerent*  
peu à peu tous les desirs qui leur

p115

étoient dûs ? Elle connut l' impression  
qu' elle faisoit sur le prince,  
et craignant d' être prévenue  
par quelque beauté de sa cour,  
elle résolut de ne pas différer davantage  
le dessein qu' elle avoit de  
jouir de si rares prémices.  
Le jeu fini elle fut à son souper,  
où Angola l' accompagna :  
j' ai à vous parler ce soir, lui dit-elle,  
rendez-vous à mon appartement,  
nous y ferons ensemble  
la lecture d' une brochure qui paroît  
depuis peu, je suis bien aise  
de voir si vous en connoîtrez les  
beautés, si elle traite d' amour, répondit  
le prince, ce n' est point  
d' elle, de qui je voudrois en recevoir  
des leçons, et je connois  
des maîtres... paix, dit la fée,  
en lui mettant la main sur la bouche,  
si vous avez tant d' envie  
d' apprendre, on pourra trouver  
des gens qui se chargeront de

p116

vous instruire, pourvû que vous  
joigniez à une grande docilité,  
pour les leçons, la discretion de  
n' en faire part à personne ; je  
connoîtrai en tems et lieu jusqu' à  
quel point on peut compter sur  
vous : à ces mots elle rompit la  
conversation, et se mit à table.  
Lumineuse lança au prince  
pendant le souper de ces regards  
auquel on peut *sans fatuité* donner  
une interprétation favorable  
consommée dans la coquetterie la  
plus raffinée, elle la conduisoit

pour ainsi dire *pas à pas* , à deviner  
ses bontés, et à lui épargner  
la mortification de faire les avances :  
avec quelqu' un plus instruit  
qu' Angola, elle auroit couru risque  
de lui rendre sa conquête  
moins prétieuse en la lui montrant  
trop facile, mais ces agaceries,  
quoique extrêmement décidées,  
n' avoient point encore

p117

porté dans l' ame du prince, ce  
coup de lumiere qui vous éclaire  
sur votre bonheur et vous porte  
à tout entreprendre pour l' obtenir.  
Après le souper la fée congédia  
sa cour, prête à rentrer  
dans son appartement, le prince  
lui présenta la main pour l' y conduire,  
qu' elle reçut d' un air sérieux  
et distrait, *mais quelle folie*  
lui dit-elle, est-ce que vous ne  
vous retirez pas ; mais à propos  
j' ai quelque chose à vous communiquer  
de la part du roi votre  
pere, et je veux bien vous souffrir  
quelques instans : à ces mots  
tous les courtisans se disperserent,  
et elle rentra dans son appartement.  
Lumineuse s' appuyoit avec tendresse  
sur le bras du prince,  
sa beauté étoit si touchante,  
qu' Angola toujours entraînée par  
l' objet présent, et esclave de ses

p118

desirs, oublia Zobéïde pour se  
livrer tout entier à l' objet qui  
sembloit s' offrir à lui, emportée  
par un mouvement inconnu, il  
ne pût s' empêcher de lui serrer  
la main en soupirant, et dans  
l' instant effrayé de sa hardiesse,  
il baissa les yeux avec précipitation,  
craignant de rencontrer  
ceux de la fée, et d' y lire la condamnation



de sa témérité ; bien-tôt  
il osa la regarder, et vit dans  
ses yeux au lieu de la sévérité  
qu' il y craignoit, une impression  
de tendresse qui lui promettoit les  
choses les plus favorables, ils arriverent  
dans l' appartement, dans  
cet état inquiet de deux coeurs  
qui se devinent déjà, et qui cherchent  
comme à l' envie l' occasion  
de se découvrir mutuellement leur  
tendresse.  
Ce fut dans ces petits appartemens  
où la fée se retira avec

p119

le prince, ce lieu charmant étoit destiné  
à ces parties fines et choisies,  
où les souverains aiment à  
se dépouiller de leur grandeur,  
et se remettent *pour l' intérêt de  
leurs plaisirs* , au niveau de ceux  
qu' ils y admettent, c' étoit là où  
Lumineuse passoit les momens les  
plus agréables de sa vie, le fracas  
de la cour en étoit banni,  
un petit nombre de gens choisis,  
ministres de ces plaisirs secrets,  
en avoient seuls l' entrée,  
tout y respiroit la volupté, plus  
de goût que de magnificence dans  
les meubles, mais le premier y  
étoit porté au suprême degré,  
c' étoit une enfilade de petites  
pièces charmantes, qui sembloient  
avoir été imaginées pour  
donner une idée naturelle de toutes  
les différentes gradations de  
la volupté, par les différentes  
sortes de plaisirs auxquels elles

p120

étoient propres : l' une destiné aux  
plaisirs de la table, paroissoit  
garnie avec une profusion délicate,  
de tout ce que le goût le  
plus raffiné a pû imaginer en faveur

de cette sensualité ; l' autre  
faite pour les plaisirs de la musique  
étoit ornée de tous les trophées  
de cet aimable amusement, de  
tous ces instrumens charmans,  
dont l' harmonie séduit les coeurs,  
et les dispose à une passion plus  
douce encore et faite pour les  
asservir, et la dernière enfin étoit  
destinée aux plaisirs de l' amour,  
et pourroit en être regardée comme  
le sanctuaire, ce fut dans celle-ci  
que se retirèrent la fée et le  
prince, quel coeur assez sauvage  
auroit pû résister à une occasion  
aussi pressante, tout invitoit à  
l' amour, dans ce séjour dangereux,  
l' ameublement inventé par  
la molesse, portoit un caractere

p121

de volupté difficile à rendre,  
beaucoup de glaces, des peintures  
tendres et sensuelles, une  
duchesse, des bergeres, des  
chaises longues, *sembloient tacitement  
désigner l' usage auquel elles  
étoient destinées* ; les tabourets,  
*enfants du respect*, étoient bannis  
de ce lieu charmant, où l' amour  
égalisoit tout : la fée débarassée  
de toute contrainte, espera que  
la liberté du tête à tête adouciroit  
la majesté du thrône, et pourroit  
enhardir le prince ; en effet,  
le lieu, l' heure, l' air tendre de  
la reine, tout devoit l' éclairer  
sur son bonheur ; mais peu fait à  
ces sortes d' aventures, s' il osa  
esperer de réussir, ce ne fut qu' en  
imaginant une multiplicité de gradations,  
dont un peu plus d' expérience  
auroit pû lui épargner  
la meilleure partie. Lumineuse  
se mit sur sa duchesse : voici, dit

p122

elle au prince, la brochure dont  
je vous ai parlé, les situations en  
sont, à ce qu' on dit, intéressantes :  
l' auteur connoît le coeur, *et en  
manie adroitement tous les ressorts* .  
L' amour y est traité délicatement  
et sans *galimatias* , l' amant  
sçait choisir un instant favorable,  
et devient heureux si à propos,  
que sa maîtresse n' a ni le tems ni  
l' envie de se reprocher sa foiblesse :  
qu' il est heureux, s' écria le  
prince d' un air troublé, et qu' une  
situation si digne d' envie, fait  
bien sentir le contraste affreux de  
celle de quelqu' un qui aime sans  
espoir, et que le respect oblige  
au silence : je crois, dit Lumineuse,  
*qu' un respect si opiniâtre,  
n' existe plus que dans Cassandre ;*  
aujourd' hui il devient ridicule,  
quand il est poussé hors des bornes,  
une jeunesse extrême peut  
seule le faire excuser, les jeunes

p123

gens ordinairement ne sont pas  
incorrigibles sur cet article, d' ailleurs  
une femme ne peut en être  
flattée, outre que ce n' est pas toujours  
ce qu' elle cherche le plus à  
inspirer ; souvent la timidité y a  
la plus grande part, et pour lors  
une femme y perd tout d' un côté  
sans que son amour propre puisse  
la dédomager de l' autre ; je n' imagine  
pas par exemple, poursuivit-elle, que vous  
soyez dans un cas pareil,  
et je crois que si vous  
aviez de tendres sentimens pour  
quelqu' un, vous ne seriez pas assez  
ennemi de vous-même, pour  
garder un silence obstiné qui peut  
devenir même une injure pour  
une femme, puisqu' on semble  
par là vouloir l' obliger à faire les  
avances ; je ne conseillerois à  
personne d' envier ma situation, reprit  
le prince, et mon audace est  
peut-être si grande, que ce qui

p124

pourroit encourager les autres,  
me devient inutile par une  
disproportion qui m' éfraye sans pouvoir  
me guérir ; voyons dit la fée,  
en ouvrant la brochure, peut-être  
trouverons-nous ici quelque situation,  
ou quelque conseil dont vous  
pourrez profiter ; votre état me  
touche, et je desire véritablement  
que vous puissiez trouver un  
soulagement à vos maux. Peut-être  
les remedes sont plus aisez que vous  
ne pensez, et que c' est uniquement  
votre obstination au silence  
qui les cause, que je serois  
bien-tôt puni d' avoir parlé ! Dit  
le prince, et qu' un repentir amer  
suivroit de bien près mon imprudence  
infructueuse, mais *quel enfantillage* ,  
dit la fée en le regardant  
avec tendresse, ne vous  
déferez-vous jamais de cette timidité  
outrée, car enfin quel peut  
en être le motif, je ne vous suppose

p125

pas un amour propre assez  
ridicule pour regarder comme une  
humiliation déplacée, l' aveu que  
vous feriez de vos sentiments à  
celle qui les auroit fait naître, et  
vous ne devez pas non plus vous  
mettre dans l' esprit qu' une femme  
regarde un pareil aveu comme  
un outrage si cruel, qu' il lui paroisse  
absolument impardonnable ;  
il n' arrive même que trop souvent  
que les femmes, (je dis quelques-unes)  
reçoivent avec assez de douceur  
ces sortes de discours, de la  
part des hommes, qui d' ailleurs  
leur conviennent le moins, et  
quoique cela ne soit rien moins  
que général, cela doit cependant  
diminuer à vos yeux la difficulté  
d' une entreprise, que votre façon  
de penser vous fait paroître trop  
impraticable.

Mais si vous ne pouvez absolument,  
continua-t-elle, vous résoudre

p126

à découvrir vos sentiments  
à celle qui a fait votre conquête,  
vous pouvez m' en faire la confiance,  
je pourrai vous donner  
des conseils utiles, et même en  
instruire l' objet pour lequel vous  
souplez, lui vanter votre constance,  
votre retenue, en un mot  
vous épargner une démarche qui  
vous paroît si redoutable ; pourquoi  
vous plaisez-vous à me désespérer,  
dit le prince, ce n' est pas là  
l' espece de confiance que je désirerois  
vous faire ; et d' ailleurs,  
comment pourriez-vous vous  
charger de dire à un autre des  
choses que je soupçonne, que  
vous recevriez fort mal, si elles  
s' adressoient à vous-même, vous  
vous servez là d' une tournure dont  
je ne vous aurois pas soupçonné,  
dit la reine, et je ne vois pas  
pourquoi il est question de moi  
dans une chose où je n' imagine

p127

pas que j' ai aucune part ; mais  
voyons ce livre, ajouta-t-elle,  
peut-être nous sera-t-il utile à tous  
deux, en nous donnant des  
moyens, à vous pour sortir d' une  
situation aussi embarrassante, et à  
moi pour vous rendre plus sincere,  
et moins dissimulé.  
Le prince soupira de douleur,  
de voir retarder l' exécution de ses  
desseins, et commença sa lecture,  
les situations en étoient interessantes,  
le stile pur, les événemens  
vrai-semblables et bien amenez,  
l' histoire de deux amans, sur-tout,  
y étoit peinte avec les couleurs les  
plus séduisantes, ils étoient heureux

et s'aimoient de cet amour aisé  
et agréable, débarassé du fatras  
et des longueurs mortelles des  
anciens romans, le prince soupiroit  
après un état si heureux, sa voix  
étoit entrecoupée, son visage enflamé,  
il cessa de lire sans s'en appercevoir,

p128

et regardant tendrement  
la fée, il sembloit puiser  
dans ses yeux une nouvelle ardeur,  
la fée s'aperçu de son  
trouble, et celui qui l'agitoit  
elle-même ne fit qu'augmenter ; qu'ils  
sont heureux ! S'écria le prince, que  
leur état est digne d'envie ! Pourquoi  
enviez-vous, lui dit la fée, un  
sort que vous n'avez pas la hardiesse  
de vous procurer, je ne puis  
donc enfin vous arracher cet important  
secret, la façon dont je vous  
traite, et dont je vis avec vous,  
me mettroit cependant en droit  
d'exiger plus de confiance. Ha !  
Madame, s'écria Angola, j'ai dans  
le coeur des sentimens peut-être  
plus vifs que vous ne les exigeriez,  
ce sont ces mêmes bontez, ces  
bontez si charmantes, et en même-temps  
si dangereuses qui ont  
causé mon égarement, ...  
vous seule pouvez remédier à des

p129

maux... pourquoi toujours me  
mettre en jeu, interrompit Lumineuse,  
sans qu'il y ait rien dans  
tout ceci qui me regarde personnellement ?  
Vous avez des droits  
sur mon amitié qui me portent à  
vous servir utilement auprès de  
celle à qui s'adressent vos vœux :  
que vous me faites voir bien cruellement  
par votre attention à les  
éluder, dit le prince, combien  
peu ils vous flatteroient en s'adressant

à vous ! Laissons-là toutes ces  
vaines conjectures, dit la fée, ce  
que je penserois en pareil cas, vous  
est, je crois, fort indifférent, et  
d' ailleurs, mon coeur n' est pas fait  
pour se décider sur un discours  
vague, auquel je crois que vous  
n' attachez aucun sens ; eh bien, dit  
le prince, emporté par sa passion,  
et se précipitant à ses genoux,  
connoissez-donc toute mon audace,  
c' est à vous que s' adressent

p130

ces vœux timides que je n' ai point encore  
osé déclarer ; c' est votre  
coeur que j' ai osé désirer, c' est lui  
seul qui peut faire le bonheur de  
ma vie, daignez excuser une faute  
dont je ne puis me repentir, mon  
crime est dans vos yeux, c' est là que  
je veux en lire le pardon, il embrassoit  
les genoux de la fée en lui parlant  
ainsi, son expression étoit  
passionnée, la tendresse la plus vive  
animoit tous ses mouvemens, ses discours  
paroissoient trop sincères  
pour ne pas faire impression sur un  
coeur que sa bonne fortune avoit  
déjà prévenu d' avance en sa faveur ;  
Lumineuse étoit dans cet état  
charmant, d' une femme qui se voit au  
comble de ses désirs, après avoir  
presque désespéré d' y atteindre ;  
l' amour, les transports du prince,  
tout l' enchantoit, elle les regardoit  
comme son ouvrage, et les  
recevoit avec la complaisance

p131

qu' on a d' ordinaire pour les choses,  
dont on se croit le premier  
objet ; le prince délivré d' un fardeau  
aussi pesant que celui d' une  
déclaration, plus heureux qu' il  
n' auroit osé l' espérer ; de ne voir  
aucune colere, dans les regards de

la fée, et de ce qu' elle recevoit  
avec complaisance les assurances  
de sa passion, craignant de nuire  
à ses desseins, pour vouloir trop  
les précipiter, renfermoit ses desirs,  
et n' osant s' abandonner à leur  
violence, se contentoit d' accabler  
de baisers deux mains charmantes,  
qu' on abandonnoit comme  
par distraction, à ses transports,  
la fée voyant son irrésolution, et  
ne pouvant se résoudre à lui faire  
des avances plus marquées qui  
auroient pû refroidir sa tendresse,  
imagina un expédient qui ne manque  
jamais de faire son effet sur les  
jeunes gens, en leur mettant devant

p132

les yeux des charmes cachés,  
dont leur imagination novice ne  
leur fait qu' un foible portrait, et  
qui prennent d' autant plus d' empire  
sur leurs sens, qu' ils sont moins  
accoutumés à de semblables aventures,  
*manège habile*, qui fait disparaître  
la timidité la plus enracinée,  
pour faire place à cette  
passion vive et emportée qui fait  
un des aimables défauts de cet âge.

p133

## CHAPITRE 11

*droits d' aubeine, payez.*

*fin du noviciat.*

je suis d' une lassitude extrême,  
lui dit-elle, *ma duchesse m' excède*  
et m' ennuye à la mort, je ne  
voudrois pas vous renvoyer, il est  
de bonne heure, et puis j' ai encore  
mille choses à vous dire ; vous  
voudrez bien me permettre de me  
mettre au lit, j' imagine que je m' y  
porterai beaucoup mieux, je vous



permettrai de rester quelque instans  
à ma ruelle, il me paroît essentiel  
que nous ne nous séparions  
pas que vous ne m' ayez donné  
des éclaircissemens sur bien des  
choses qui m' interressent, et dont

p134

il m' est important d' être instruite,  
en disant cela, elle sonna, et il  
entra une de ses femmes à qui  
elle ordonna de la deshabiller,  
le prince vouloit par bienséance  
passer dans une autre pièce : oh  
vous pouvez rester, lui dit-elle  
*en minaudant* , on aura soin de ne  
pas effaroucher votre modestie,  
et il y a une façon de faire toutes  
ces sortes de choses par où on peut  
mettre en défaut les regards les  
plus curieux ; le prince qui en  
feignant de sortir auroit été bien  
fâché d' être pris au mot, ne se fit  
pas répéter un ordre si agréable,  
ne vous imaginez pas au reste continua  
Lumineuse, m' avoir de grandes obligations,  
on peut mettre des  
bornes si étroites à cette  
faveur que vous n' aurez pas lieu de  
vous en féliciter, cela se disoit,  
en défaisant devant un trumeau, une  
échelle de rubans et un corset,

p135

qui entierement lâché, laissoit  
voir les trésors d' une gorge adorable,  
plus blanche que la neige,  
d' un embonpoint achevé, et qui  
*contre la coutume des trois quarts de  
celles de la cour* , étoit soutenu par  
la nature et par sa propre élasticité,  
sans avoir besoin d' aucune de  
ces supercheries, qui bien plus  
que la modestie, ont interdit aux  
hommes d' assister à l' habillement  
des femmes.  
Lumineuse voyoit dans un trumeau le trouble

que causoit au prince  
la vûe de ses charmes, et  
pour augmenter ses désirs par la  
difficulté, paroissant comme fâchée  
de les avoir laissé un instant  
à découvert, elle y portoit sa  
main précipitamment, et relevoit  
son tour de gorge qu' elle sçavoit  
bien ne pouvoir se tenir en place  
de lui-même, bien-tôt elle  
l' abandonnoit pour porter la main

p136

à sa coëffure, et laissoit voir de  
nouveau au prince les beautés qui  
l' avoient charmé.  
On se prépara à lui ôter sa  
chaussure, elle s' assit dans une  
chaise longue, et feignoit de tourner  
le dos à Angola pour lui  
dérober la vue d' un pied et d' une  
jambe charmante, et dans l' instant,  
sous prétexte de lui dire  
quelque chose, elle se tournoit  
de son côté, comme sans y penser, et  
la lui laissoit voir toute entiere,  
et tout à coup paroissant  
confuse de son étourderie, elle  
se retournoit avec précipitation,  
elle passa ensuite dans sa ruelle  
pour prendre sa chemise, et là,  
comme enhardie par l' obscurité  
qui y régnoit, quoique sûre dans  
le fond que les regards du prince  
perceront jusques-là ; elle disposa  
si bien son tems, et ménagea  
si bien ses attitudes, que sans qu' il

p137

parût qu' il y eût de sa faute, elle  
laissa voir presque en entier au  
prince un corps d' une perfection  
achevée, et des charmes sur lesquels  
aucun mortel n' avoit porté  
sa vûe jusques là, ensuite elle se  
mit au lit, et ayant fait approcher  
sa table et ses bougies de nuit : nous

avons une lecture à achever, dit-elle  
au prince, et je vous permets  
de rester quelques instans, qu' on  
voye si son équipage est arrivé,  
dit-elle, et qu' on dise à ses gens  
de l' attendre ; à ces mots elle congédia  
sa femme de chambre, et  
fit asseoir le prince dans la ruelle  
de son lit.

Angola étoit dans un état difficile  
à décrire : il portoit une vûe  
troublée sur la fée, et sur les voiles  
envieux qui lui cachotent les  
trois quarts de ses charmes ; il  
faut avouer que je suis bien bonne,  
lui dit-elle, de vous garder ici à

p138

l' heure qu' il est, et il faut *que je*  
*compte excessivement* sur votre  
retenue ; car enfin être seule ici avec  
un homme de votre âge, *cela est*  
*bien scabreux*, nous avons une  
lecture à achever, mais je crois de  
bonne foi que nous ferions mieux  
de la laisser, nous étions prêts du  
dénouement, il promet d' être  
tendre, et je ne le crois pas fort  
propre à inspirer le respect que je  
désire que vous me conserviez  
n' aurions-nous pas de meilleurs  
leçons à prendre de lui, reprit le  
prince, et est-il donc deffendu  
d' espérer de les mettre en pratique ?  
Lisez, lui répondit la fée,  
vous devenez d' une curiosité insoutenable,  
et je ne sçai où vous  
prenez toutes les extravagances  
*que vous me débitez* , et que je  
serois peut-être assez bonne pour  
croire : après avoir lû quelques  
pages, il arriva à l' endroit interressant,

p139

c' étoit un tête-à-tête, il  
étoit vif, les deux amans assurés  
de leur tendresse mutuelle, s' en

donnoient les preuves les moins  
équivoques, cet endroit étoit trop  
bien touché, pour ne pas remuer  
Angola, il étoit hors de lui-même,  
il lisoit d' une voix tremblante, et  
portoit à chaque instant des regards  
sur Lumineuse, interpretes des desirs  
les plus vifs.

La fée feignant d' être incommodée  
de la chaleur, éloignoit  
ses couvertures, et découvroit à  
ses yeux des charmes au-dessus de  
l' expression. Quelle situation que  
celle de ces deux amans ! Madame,  
dit le prince d' une voix  
entrecoupée, la maîtresse persuadée  
ne défend plus rien, l' amant vainqueur  
ose tout entreprendre. Il baise  
mille fois des mains charmantes  
qu' on abandonne à ses transports ;  
le prince en même tems *par imitation*

p140

dévorait de baiser celles  
de la fée. Heureuse hardiesse,  
continue Angola, il ose prendre  
sur la bouche de sa maîtresse des  
gages encore moins équivoques  
de son amour. En même tems  
le prince entraîné *par la contagion  
de l' exemple* , ose approcher  
sa bouche de celle de la fée, et  
y prendre des baisers charmans,  
qu' on ne refuse qu' autant qu' il faut  
pour y mettre le dernier prix.  
Peu satisfait encore, dit le prince,  
en continuant sa lecture, la gorge  
de sa maitresse n' est pas à l' abri  
de ses transports : et dans l' instant  
le prince *toujours fidele à son  
modele* , se précipite sur la fée,  
porte ses mains et sa bouche sur  
un sein d' albâtre, et l' accable de  
ses brulantes caresses. Angola faisoit  
des progrès étonnans dans  
l' imitation, son exactitude à suivre  
les leçons qu' il avoit sous les

p141

yeux, le menoit insensiblement à son but. La fée dominée par sa tendresse, avoit elle-même la foiblesse de seconder ses transports ; elle lui abandonnoit tous ses charmes, ou si elle feignoit de lui défendre quelque chose, c' étoit pour lui en livrer un autre plus aimable. Bientôt Angola abandonna sa lecture, et Lumineuse ne lui en rappella pas le souvenir, assez instruit par les leçons qu' il avoit commencé à mettre en pratique, et devinant à peu près à quoi devoit aboutir de pareils commencemens, *il prit sur le compte de ses propres lumieres* de profiter de ces avantages ; pendant le cours de sa lecture, et des leçons qu' il avoit réduites en pratique. Il s' étoit aproché du lit de la fée, de sorte qu' ayant commencé par appuyer modestement un bras, il en étoit venu

p142

insensiblement à le partager, pour ainsi dire, avec elle : disposé à tout entreprendre par une attitude aussi voluptueuse, il porta des mains avides sur des beautés dont la vûe ne lui étoit pas encore permise. Lumineuse s' opposa foiblement à ses entreprises. Heureux Angola ! Préludes délicieux ! Qui préparent aux plus doux plaisirs. L' agitation de leurs mouvemens écarta peu à peu les voiles qui cachoient les charmes de la fée. Que de beautés réunies s' offrirent à ses regards ! Ses mains et sa bouche ne suffisoient pas pour exprimer ses transports ; maître de tout, il ne sçavoit ce qui méritoit préféablement ses louanges, peu fait à ces sortes de victoires, il sçavoit mieux vaincre qu' en profiter. Son amour l' éclaira cependant sur ses avantages, et sur ce qui

p143

leur manquoit ; les transports les plus vifs éclaterent, et lui ouvrirent *la route des plaisirs* . Cher prince ! Disoit la reine d' une voix étouffée vous voyez ma tendresse puissiez-vous en être digne ! Puissiez-vous m' aimer toujours ! Non je ne doute pas de votre amour, mais que faites-vous,... cruel... arrêtez... que me faites-vous éprouver ? ... quel sentiment inconnu m' enleve à moi-même ! ... amour,... plaisir,... je ne puis vous résister... elle tomba entre les bras du prince, qui égaré lui-même dans des ravissements indéfinissables, arriva bientôt au comble des plaisirs. Il fut heureux, et il sembla que la volupté eût ramassé tous ses attraits les plus piquans pour les lui faire éprouver. Ces deux amans plongés dans un anéantissement digne d' envie, ne conservoient

p144

que des regards mourans, qui exprimoient l' excès où les avoit porté leur passion mutuelle. Bientôt revenus de cet état, ils se prodiguerent de nouveau les plus tendres caresses ; ensuite il se forma entr' eux une conversation tendre et animée, où la confiance et l' amour prirent la place de la timidité et de la contrainte. Ils se communiquoient mutuellement ces heureux épanchemens de coeur qui partagent le temps avec les plus doux plaisirs, et qui ont peut-être autant d' agrémens qu' eux. La fée permettant désormais tout à sa tendresse, laissoit le prince en entiere liberté de parcourir tous ses charmes, et le prince dont les transports renaissoient sans cesse, se plongea dans de nouvelles délices, et l' entraîna

dans de nouveaux égarements. La volupté épuisa tous ses traits dans

p145

cette nuit charmante. Angola donna les preuves *les plus réitérées* de la tendresse la plus forte ; Lumineuse contente à l' excès de ses transports, ne pouvoit se lasser de se féliciter d' un si heureux choix. Enfin après avoir employé une partie de la nuit à tout ce que l' amour peut inspirer de plus tendre à deux amans aussi contents l' un de l' autre, Lumineuse *exacte sur les bienséances* , ayant regardé à sa pendule, et vû qu' il étoit près de quatre heures du matin, heure à laquelle les gens de qualité sont censez devoir se retirer, elle congédia le prince qui s' en revint chez lui très-content de sa première aventure, et résolut de ne s' en pas tenir là.

p146

## CHAPITRE 12

*conversion subite, dette acquittée.*  
cet événement imprévû décida, en quelque façon, le changement du prince. éclairé par ce succès sur la conduite qu' il devoit avoir dans de semblables occasions, il ne craignoit plus d' en perdre aucune par sa faute ; il fit le courant de la nuit des réflexions sensées, qui développerent *le germe* qui étoit en lui. Sa timidité disparut, et il se promit bien à lui-même de donner dans l' excès contraire, plutôt que de retomber dans ses premières erreurs. Ces heureuses dispositions semblerent prêter de nouvelles graces à sa figure. Il parut le

p147

lendemain à la cour d' un air aisé et  
satisfait, qui fut de bon augure  
aux yeux de la fée ; elle lui fit  
des signes obligeans, et lui lança  
des regards expressifs, ausquels il  
répondit en homme *qui avoit de  
grandes dispositions à parvenir à  
l' art de minauder superieurement* .  
Almaïr s' apperçut aussi d' une plus  
grande aisance dans ses manieres,  
et l' attribuant intérieurement  
à ses leçons, il s' approcha de lui.  
Vous paroissez d' une humeur  
charmante aujourd' hui, lui dit-il ;  
puis-je espérer que vous voudrez  
bien nous faire part de ce qui cause  
cette sérénité, à laquelle vous  
ne nous avez pas encore accoutumés.  
La nouveauté des objets,  
reprit le prince d' un air gai, m' en  
imposoit les premiers jours ; je  
m' y accoutume peu à peu ; les manieres  
de cette cour me plaisent  
et m' enchantent, et en attendant

p148

que je puisse les acquérir, je  
m' amuse infiniment d' en être le  
témoin. Nous devons nous féliciter,  
reprit Almaïr, d' avoir acquis un  
pareil prosélite, et avec une  
vocation si décidée, je me trompe  
fort si vous n' êtes bien-tôt en état  
d' en faire d' autres. Mais qu' êtes-vous  
donc devenu ? On ne vous  
a point vû hier, il n' a pas été  
possible *de vous déterrer* ; j' ai  
courru en vain les spectacles et les  
promenades ; sans doute que retiré  
dans quelqu' endroit agréable,  
vous répétiez avec quelque objet  
nouveau les leçons dont vous avez  
besoin auprès de Zobeide, et que  
dans l' intention de réparer *efficacement*  
vos torts, vous vous instruisiez



à fond des choses : je vous assure, interrompit Angola, confus de cette cruelle plaisanterie, que vos leçons m' ont suffi pour me corriger d' une faute aussi

p149

impardonnable ; ma journée hier a été *des plus unies* : j' ai assisté au souper de la reine, qui m' a appelé un instant dans son appartement pour me communiquer quelque chose qui concerne le roi mon pere, et qui m' a congedié de bonne heure ; je me suis rendu chez moi, où j' ai passé la nuit à rêver aux moyens de faire oublier mon manque d' usage à Zobeide, et regagner par mes soins des faveurs précieuses que j' ai perdu par ma faute : écoutez, dit Almaïr, en le regardant fixement, je ne veux point deviner quelle espece de confiance peut avoir à vous faire la reine, ni quelle affaire secrette assez pressée pour lui faire choisir une heure aussi singuliere, pour vous voir tête à tête dans son appartement : j' avoue même que la discrétion ridicule entre amis à l' égard de toute autre femme, peut

p150

avoir lieu quand il est question de quelque chose d' aussi élevé ; mais sans approfondir de quelle nature sont vos liaisons avec la reine, je dois vous dire ? Que rien ne peut vous faire rompre votre affaire avec Zobéide, jusqu' à ce qu' elle ait lieu d' être contente de vous, et que vous ayez réparé l' *affront insigne* que vous lui avez fait ; je m' en suis fait une affaire capitale, et il seroit cruel à vous de ne pas faire tout ce qui convient dans cette occasion.

Vous me trouverez toujours, dit  
le prince en souriant, prêt à faire  
tout ce qui sera nécessaire pour  
rétablir ma réputation ; je serois  
charmé de vous avoir l' obligation  
de m' en faire naître le moment,  
je vous promets de m' y  
livrer avec une ardeur dont elle  
aura lieu d' être contente, rien  
n' est plus aisé dit Almaïr, après

p151

le diner de la reine ; nous irons  
manger un morceau chez moi,  
delà nous nous rendrons à la  
promenade, elle ne manquera pas  
d' y venir avec Aménis son amie.  
Pourquoi ne dites-vous pas le votre  
intérompit Angola, je crois qu' elle  
peut prétendre à ce titre, Aménis  
dit Almaïr d' un air dégagé, est  
une femme qui mérite des égards  
et pour qui je ne sçaurois *me*  
*refuser* d' en avoir, d' ailleurs c' est  
une passion tranquille, qui ne me  
ferme point les yeux sur le mérite  
des autres femmes ; c' est précisément  
ces sortes de passions que  
je veux doresnavant adopter dit le  
prince, je les trouve moins  
*respectables* , mais bien plus commodes  
sans doute que les attachemens  
véritables, je suis fort de votre  
avis dit Almaïr, et je me réjouis  
sincèrement de voir que votre  
façon de penser se forme avec

p152

tant de promptitude ; avec de  
semblables propos ils virent  
arriver le diner de la reine, et  
quand il fut fini, ils furent diner  
chez Almaïr, où ils passerent une  
partie de la journée à s' entretenir  
de semblables choses, Almaïr  
donna encore au prince, des préceptes,  
qui ne servirent pas peu à

l' instruire dans la science du monde,  
et à l' affermir dans son nouveau  
système.

L' heure de la promenade étant  
arrivée, ils monterent en carosse  
et s' y rendirent, la journée commençoit  
à baisser, c' étoit le temps  
où la grande allée étoit la plus  
brillante, car quoique la promenade  
fut belle deux heures auparavant il  
n' étoit pas *de la descence*  
d' y venir plutôt, le coup d' oeil  
étoit charmant, cette foule diversifiée  
de personnes des deux  
sexes, les habillemens du goût

p153

le plus riche et les différentes  
sortes de parures formoient une  
perspective charmante ; d' un côté  
c' étoit des petites maîtresses, mises  
du dernier éclat, chargées d' aigrettes,  
de girandoles, *et de rivières*  
*de diamans*, le rouge n' y  
étoit point oublié ; leur marche  
étoit disposée de façon que quatre  
paniers bouchoient toute la  
grande allée, elles marchoient  
d' un air distrait et enfantin, et  
rendoient legerement et en tournant  
la tête les révérences qu' on  
leur prodiguoit, d' un autre côté  
pour y servir de contraste, on  
voyoit une seconde espece de  
femme qui venoient *promener leur*  
*nonchalance ou leur mauvaise santé*,  
elles étoient en deshabillé, et en  
robe ouverte, la juppe *comblée de*  
*falbalas* , et courte de façon à laisser  
voir un pied mignon chaussé d' une  
mule blanche, et le commencement

p154

d' une jambe, qui paroissoit  
tenir à quelque chose de fort  
séduisant. Le panier à ouvrage, à  
la ceinture, *et le petit chien sous le*

*bras*, une coëffure avancée, peu de rouge, enfin tout ce qui est du ressort de *la petite toilette*, on y voyoit aussi de ces *antivestales*, trophées ambulants de la lubricité des financiers, qui venoient faire étalage de leurs *apas recrepis* et attacher à leur char quelques jeunes gens, qui alloient chez elle, les *berner et ainsi du reste* et finissoient par leur donner des nazardes. Tous ces groupes différents étoient croisés et froissés sans cesse par quelques bandes de jeunes étourdis, qui marchoient à pas précipités la tête haute, *coudoyant toute la terre* regardant toutes les femmes sous le nés, se vantant des faveurs de celle-ci et mettant une taxe

p155

infame à celles de l' autre, ils saluoient sans cesse, et ne paroisoient jamais plus impertinents, qu' alors par l' air de protection qu' ils adoptoient, ils projettoient tout haut mille soupers, mille parties de plaisir qui ne devoient jamais avoir d' effet, restoient à la promenade jusqu' à neuf heures du soir avec un air de mystere, et sortoient encore plus mystérieusement pour aller passer la soirée à s' ennuyer dans leur chambre.

à travers cette foule inombrable de desoeuvrés, Angola et Almair apperçurent Zobeide et Aménis, ils les approcherent et la conversation roula quelque tems sur les objets qui frapportoient leurs regards ; enfin le prince s' approchant de l' oreille de Zobeide ; vous voyez un criminel repentant, lui dit-il, madame, qui est résolu de ne rien épargner pour

p156

avoir sa grace : je serois assez portée  
à l' indulgence, dit Zobeide,  
avec un sourire tendre, si je ne  
craignois d' être exposée à de nouvelles  
offenses : ma conduite vous  
prouvera l' envie que j' ai de réparer  
mes torts, reprit Angola,  
d' ici à ce tems, daignez vous  
ressouvenir des droits que me donne  
un amour aussi tendre que le  
mien ; ils ne pousserent pas plus  
loin cet entretien : les hommes et  
les femmes du bon ton ne pouvoient y avoir  
de conversation suivie,  
à peine l' auroit-on passé  
à un bourgeois qui se seroit  
promené avec sa femme, les gens de  
qualité ne se parloient que par  
monosyllabes, se quittoient et se  
rejoignoient *dix fois* , tout jusqu' à la  
vieillesse, affectoit dans ces lieux  
un air léger et dissipé.  
Enfin la nuit arriva, on fit  
quelques tours de bassin, et peu à

p157

peu, tout le monde disparut ; Zobeide  
et Aménis étant restées des  
dernieres avec Almaïr et le prince :  
que ferons-nous, *reines*, s' écria  
Almaïr, comment passer cette soirée ?  
Il seroit naturel, dit Zobeide,  
que vous vinssiez souper chez  
moi, et réparer ce qui fut impraticable  
l' autre jour : *oh, ma foi*, dit  
Almaïr, *cela est trop uni*, et puis  
il fait le plus beau tems du monde,  
et s' aller renfermer, *cela me suffoque* :  
si nous allions souper à la  
campagne, dit le prince ? Parbleu,  
dit Almaïr, n' y sommes-nous  
pas ? On va *fermer le pont-tournant* ,  
nous serons ici seuls et  
en pleine liberté : qui nous  
empêche de souper chez le suisse,  
et de passer ici la nuit la plus  
délicieuse : cela est *imaginé au mieux* ,  
dit Aménis, et tout de suite, Almaïr  
fut renvoyer les équipages,  
et ordonner le souper.

p158

Il revint peu après, et bientôt  
ils se trouverent seuls : alors Almaïr  
résolu de favoriser le prince ;  
et ayant de son côté ses affaires  
avec Aménis, la sépara insensiblement  
d' eux, et gagna une autre  
allée ; ils étoient convenus  
auparavant tout bas avec le prince,  
de se rassembler chez le suisse à  
un certain signal ; bientôt ils se  
perdirent dans les tenebres qui  
régnoient dans les allées : je ne  
sçai, dit Zobeide au prince, pourquoi  
je m' abandonne avec tant de  
confiance à votre conduite ; ah  
madame ! Interrompit le prince :  
qu' avez-vous à redouter avec un  
amant qui vous adore ; vous n' avez  
d' égaremens à craindre, que  
ceux où il désire vous plonger  
en les partageant avec vous ; cette  
conversation s' anima peu à peu,  
et prit enfin un ton de tendresse  
décidée, le lieu, la nuit, la solitude

p159

et l' occasion, tout fit esperer  
au prince d' obtenir son pardon,  
et tout portoit Zobeide à le lui  
laisser acheter, après s' être promené  
long-temps, Zobeide fatiguée  
s' assit sur le gazon, le prince se mit  
auprès d' elle, il soupiroit, elle étoit  
émue, il lui baisoit les mains, elle  
le souffroit, il poussa ses entreprises  
plus avant ; la bouche de Zobeide,  
sa gorge entierement découverte, et  
livrée à ses transports,  
fut en un instant couverte de ses  
baisers ; ses mains chercherent de  
nouveaux attraits ; Zobeide résistoit  
assez pour augmenter et non  
pour empêcher ses plaisirs : enfin  
elle lui abandonna ses charmes  
adorables : il se rassasia de délices,

Zobeide n' y fut pas insensible, les  
mouvemens qu' elle se donna pour  
diminuer sa victoire, mirent le dernier  
comble à leur volupté.  
Le prince étoit trop amoureux

p160

*et trop bien en fonds d' ailleurs* pour  
s' en tenir là : sa tendresse sembloit  
à chaque instant reprendre des  
nouvelles forces, et ils passerent  
quelques heures ensemble dans  
une continuité rapide de plaisirs,  
qui les leur fit paroître bien courtes ;  
enfin ayant entendu le signal,  
dont Almaïr étoit convenu avec  
lui pour le souper, ils se rendirent  
chez le suisse.

Ils trouverent Almaïr et Aménis  
qui les attendoient, une rougeur  
aimable répandue sur le visage  
de Zobeide, un air de satisfaction  
qui brilloit sur celui du  
prince, mit Almaïr, *au fait de  
l' aventure*, un coup-d' oeil d' intelligence  
qu' il jetta au prince, acheva  
d' assurer ses conjectures, et  
comme il regardoit cela comme  
son ouvrage, il ne se permit pas  
même ces plaisanteries innocentes  
qui se tolerent en pareil cas entre

p161

*gens d' un certain monde* ; le  
souper fut délicat, et extrêmement  
animé, les femmes y furent  
charmantes ; on y chanta, on y  
but du vin de Champagne, et on  
termina par des glaces, on tint  
table long-tems, et on se leva pour  
se promener encore. à quelle heure  
avez-vous demandé nos équipages, dit  
Zobeide à Almaïr :  
mais, de bonne heure, répondit-il,  
d' un air sérieux, ils seront ici à  
quatre heures du matin ; quelle  
extravagance ! Dit Zobeide ; quoi !

Nous passerons ici la nuit : *pour cela, Almir, vous avez une inconsequence dans vos façons qui impatiente* : en disant ces mots, elle se laissoit entraîner par le prince, qui la sépara insensiblement des deux autres.  
Qui pourroit décrire les ravissements qu' ils éprouverent pendant cette heureuse nuit ; tous les endroits

p162

du jardin furent témoins de leur passion : que de variété, que de tendresse dans leurs transports ! Tout leur parut des autels propres à sacrifier à l' amour, et le jour seul interrompit *la multiplicité* de leurs sacrifices, s' étant retrouvés tous quatre, ils se séparèrent après s' être promis de se rejoindre, et le prince se retira si content de cet essai, qu' il résolut de ne pas s' arrêter en si beau chemin.

## CHAPITRE 1

p1

*recette contre le dégoût dont il est bon de faire usage.*  
Angola enhardi par deux bonnes fortunes aussi rapides, parut à la cour avec un air conquérant et décidé qui relevoit infiniment ses graces, sachant confusément que les malheurs dont

p2

il étoit menacé devoient avoir pour principe un attachement sérieux et constant, et entraîné d' ailleurs par la vivacité de son tempérament, il résolut de ne se permettre aucune passion *d' un certain genre* , et d' empêcher par une inconstance utile, que son coeur ne se mit trop



de la partie, et ne le fit tomber dans les piéges qu' il vouloit éviter, il s' apropria un certain air de coquetterie à la mode, qui ne promet pas aux femmes *d' infiniment* bons procedés ; mais la nécessité et la perversion des tems, les a mises dans le cas ; de faire semblant de s' y tromper, autrement les hommages qu' elles recevraient seroient bien rares. Lumineuse s' aperçut du changement qui s' operoit dans le prince, et loin d' en être allarmée, comme c' étoit une impression des

p3

manieres de sa cour, sur lesquelles elle avoit désiré qu' il se formât, elle le trouva infiniment plus aimable ; pour lui il répondit à ses *mines* , de façon à lui laisser esperer qu' elle seule auroit la gloire de l' *éduquer* , tandis que dans le fond il étoit résolu de ne pas s' en tenir absolument à ses lumieres. Il vit Almaïr, qui s' approchant de lui : je méritois du moins quelques remercimens, dit-il, pour mon arrangement d' hier au soir, car j' imagine que vous avez réparé votre faute avec usure, et que vous avez profité en habile homme d' une partie aussi bien conduite ; n' en doutez pas, dit le prince, je vous ai l' obligation de mon bonheur, j' ai été heureux, mon cher Almaïr, et je crois pouvoir me flatter d' avoir autant d' obligation à la tendresse

p4

de Zobeide qu' à la faveur de l' occasion ; que d' attraites ? Quels transports ! Non je ne puis vous faire une peinture fidele des plaisirs que j' ai goûtés pendant cette heureuse nuit : je me le persuade aisément, reprit Almaïr, les premieres passions sont toujours accompagnées de cet excès d' ardeur, qui en rend le charme délicieux, votre imagination se fera peu à peu à ces sortes d' images, leur impression en deviendra moins sensible, et vous serez obligez d' avoir recours *au spécifique* dont je me sers pour la ranimer, le changement vous deviendra nécessaire ; et entraîné par l' exemple, et autorisé par la conduite des femmes, vous parviendrez à regarder les passions comme *une affaire de*

*convenance* , c' est le bon ton d' aujourd' hui, et j' ai des esperances certaines de

p5

vous y voir bientôt conformé, au-reste, Zobeide est charmante, je vous conseille de la garder tant que cela vous amusera l' un et l' autre, faites-en même votre affaire principale, ce qui ne vous empêchera pas de vous livrer à ces petites infidélités de passage qu' on se pardonne volontiers entre gens qui ont un certain usage du monde ; mais non, dit le prince d' un air distrait, Zobeide me plaît fort, et je ne vois pas que je puisse rien faire de mieux que de la garder ; après tout, dit-il, je ne crois pas qu' on soit absolument maître des mouvemens de son coeur, et s' il se refusoit à un certain point, je me verrois obligé *de finir cette affaire avec décence* , mais je ne vois cela que dans l' éloignement : et moi, je le prévois, et je l' attends, dit Almaïr, je regarde les jolies femmes comme

p6

*des effets qui sont dans le commerce* , et où chacun peut prétendre : j' ai eu envie de Zobeide avant vous, j' ai deviné vos prétentions, et je vous l' ai cédé, bien résolu de faire revivre les miennes, dès que votre fantaisie en seroit passée : et Aménis, dit le prince, qu' en ferez-vous ? Comment supportera-t-elle votre changement ! Je n' ai jamais eu, reprit Almaïr, des liaisons d' une certaine vivacité avec Aménis, nous nous sommes pris par convenance, nous nous sommes gardés sans conventions, et j' imagine que nous nous quitterons sans peine ; au reste, si le cas y échoit, vous ne feriez point trop mal d' entreprendre sa guérison, vous y travailleriez, je crois très-efficacement, et même vous pourriez vous féliciter de cette cure, Aménis est extrêmement aimable, votre

p7

préoccupation pour Zobeide, vous a empêché peut être d' y faire attention avec autant de

charmes qu' elle, elle a l' esprit infiniment plus *usagé* et plus amusant, elle a cette tournure de cour frivole et legere, qui est si à la mode aujourd' hui, en un mot elle est excellente pour *former un jeune homme* , et quand la possession vous aura lassée de Zobeide, il me paroît *décent et utile* pour vous d' avoir Aménis quelque tems ; nous verrons, dit le prince, je la trouve fort bien, elle a cet air que j' adore dans les femmes, qui est très-propre à encourager la jeunesse, et peut-être qu' avec le tems je m' arrangerai pour lui rendre quelques soins, vous la trouverez toujours prête à les recevoir reprit Almaïr, et je ne ferai jamais de difficulté de vous ceder tous mes droits par l' envie

p8

que j' ai de succeder aux vôtres ; après cette conversation ils se séparèrent, et furent jurer un amour éternel à celles dont ils pensoient déjà à se défaire.

Le prince qui acqueroit tous les jours une nouvelle expérience et se consommoit de plus en plus, dans *le faux* de la cour, vécut pendant quelque tems si adroitement avec la fée et Zobeide, que chacune d' elles s' imagina régner seule dans son coeur, et profitant de leur erreur, il en obtint beaucoup de rendez-vous, où elles le comblèrent de leurs faveurs les plus précieuses, et où il lui fut d' autant plus aisé de les tromper, que son amour avoit les dehors ardents, qui ont le talent de persuader les femmes ; enfin peu à peu il se vit dans cet état d' indolence d' un homme qui rassasié de faveurs, sent ralentir sa vivacité.

p9

Il trouvoit un vuide dans lui-même étonnant, et déjà il cherchoit un remede à sa langueur, quand Almaïr se présenta à ses regards un matin, qu' il étoit encore dans son appartement, comment donc, dit Almaïr, que signifie cet air reveur et chagrin, qui obscurcit vos graces ? Mes prédictions seroient elles sur le point de s' accomplir ? Et auriez-vous déjà besoin du remede dont je vous ai vanté l' efficacité ? Je ne sçais dit le prince, ce qui

cause l' alteration que vous me voyez ; mais je suis  
*d' un ennui à perir* , la cour m' excède, les  
promenades m' impatientent, envain je cours tous  
les spectacles, j' y porte l' ennui qui me devore ;  
et moi je vous en apporte le remède, dit Almaïr,  
nous avons une partie de campagne charmante,  
je viens vous la proposer, nous

p10

y aurons de jolies femmes, *pas l' ombre d' un  
mari*, nous y passerons les nuits, nous nous  
y réjouirons à merveille, c' est près de la  
ville dans un endroit délicieux, et je ne crois  
pas que vous me refusiez, j' ai compté sur vous ; et  
vous avez très bien fait, interrompit le prince,  
en se levant vivement, partons mon cher Almaïr,  
vous êtes un excellent médecin, et je m' abandonne  
avec confiance à vos conseils, doucement reprit  
Almaïr, je viens vous demander à dîner, et après  
cela nous nous rendrons chez Aménis, où *notre  
monde* doit se trouver pour partir ensemble.  
Ils se rendirent l' après dîné chez Aménis, où ils  
trouverent grande compagnie en hommes et en femmes,  
le prince y fut reçu avec les distinctions les plus  
flatteuses ; déjà connu d' Aménis, elle lui fit

p11

de ces politesses attentives, qui même dans une  
jolie femme peuvent paroître quelque chose de  
plus, il la regarda avec plus d' attention qu' il  
n' avoit encore fait, et fut surpris de n' avoir  
pas jusqu' alors rendu plus de justice à ses  
charmes, elle étoit de la taille la plus  
avantageuse, ses cheveux d' un blond cendré  
admirable, et plantés dans la perfection,  
accompagnoient merveilleusement un visage dont  
les traits étoient de la dernière délicatesse ;  
elle avoit dans les yeux une impression de  
tendresse qui laissoit concevoir au prince les  
plus flatteuses espérances ; elle étoit dans  
un deshabilité de campagne, qui laissoit voir  
en partie une gorge et une peau d' une blancheur  
divine : toutes ses graces étoient infiniment  
relevées par cet air *du grand monde* , et par  
ce ton de cour qu' elle possédoit au suprême

p12

degré, et auquel même elle donnoit de nouveaux agrémens, par la tournure délicate de son esprit ; ses paroles étoient pleines de feu, et l'envie qu'elle avoit depuis quelque tems de faire la conquête d'Angola, lui donna de nouveaux charmes, et la mit dans cette aimable pointe de vivacité, qui dans les femmes fait tout l'agrément, et tient même quelquefois lieu de la beauté.

Après quelques propos généraux, il fut question de partir ; Almaïr qui fut chargé de l'arrangement des équipages, s'y prit si adroitement, que sans affectation les caleches se trouverent remplies, et il ne s'en trouva plus qu'une à deux places pour Aménis et le prince ; après s'être recriés pour la forme, sur l'étourderie d'Almaïr, ils y monterent fort contents dans le fond de cet arrangement.

p13

Angola plus instruit dans les tête à tête, en profita habilement pour *préparer les voyes* : je ne sçai, madame, dit-il à Aménis, si je dois avoir une véritable obligation à Almaïr de l'heureuse situation qu'il me procure, le danger où il m'expose peut devenir si grand, que peut-être serai-je dans le cas de la regarder comme la vengeance d'un ennemi : je ne vois point ici de danger à redouter pour vous, dit Aménis, en le regardant tendrement, et d'ailleurs, je vous suppose des sentimens qui vous en garantiroient, et vous avez des engagemens à l'abri d'épreuves bien plus dangereuses ; qu'on oublie aisément tout devant vous, reprit le prince avec vivacité, mon coeur ne me le dit que trop, et s'il pouvoit se flatter de la moindre esperance, il porteroit bien volontiers de nouvelles chaînes : si on en croyoit de certains

p14

mouvemens, dit Aménis en baissant les yeux, on pourroit les rendre si légères, qu'il n'auroit pas lieu de s'en plaindre : j'en courrai bien volontiers les risques, dit le prince, mais, madame, oserai-je

vous dire que vos bontés m' autorisent à me flatter de quelque retour, et que ne ferai-je pas pour m' en rendre digne ! Il m' est peut-être plus aisé de faire votre conquête, dit Aménis, que de la conserver, et je crains bien que Zobeide ne reprenne des droits dont elle ne supportera pas aisément la perte : je ne pense qu' à vous, dit le prince, et l' univers entier ne pourroit m' en distraire, l' espoir de vous rendre sensible, me ferme les yeux sur toutes les difficultés que je puis avoir à craindre.

p15

## CHAPITRE 2

*chose inouye :*

*on la passera si on veut.*

pendant cette conversation, ils arriverent à la maison de campagne d' Aménis, elle étoit assez près de la ville pour qu' on ne put pas s' en croire entierement *isolé* , et elle en étoit assez éloignée pour se soustraire au fracas et au tumulte, la situation en étoit admirable, les promenades charmantes, les appartemens bien distribués et commodes : on apportoit dans cet heureux séjour, cet air de liberté qu' inspire la campagne, et qui est en si bonne intelligence avec l' amour : en effet, combien

p16

de passions qui n' auroient jamais réussi sans ces sortes de parties ; la vertu qui dans les villes est soutenue par les préjugés, et *herissée* de bienséances, oppose tous ces phantômes au plaisir, et souvent le fait disparoître : mais à la campagne dénuée de ces armes chimériques, la liberté, l' occasion, la solitude, *les promenades dans les bosquets*, tout est contre elle, elle succombe, et ne laisse souvent après elle que le regret de ne s' en être pas défait plus vite.

Ils passerent quelques jours dans ce beau lieu à goûter tous les plaisirs les plus diversifiés ; il y eut des soupers charmans, une chere choisie et délicate, les femmes y furent gayer et

complaisantes, on pria celles qui avoient de la voix de chanter, elles étoient toutes enrhumées, ou avoient mal à la poitrine, comme il convient à des

p17

femmes d' une certaine façon, et cependant elles chanterent merveilleusement, méritèrent des applaudissemens, et les reçurent en assurant qu' elles avoient la voix éteinte, et le gosier embarrassé, *et qu' elles chantoient à faire peur* ; les hommes s' en mêlerent aussi, on y chanta quelques couplets nouveaux un peu moins gazez , qui furent trouvez d' une folie... on minauda, on se fit rougir, on baissa les yeux, *on joua la distraction*, et on n' en perdit pas un mot.

Almaïr qui s' étoit apperçu d' un *commencement d' affaire* entre Angola et Aménis, charmé de voir réussir son idée, s' attacha autant qu' il put à les favoriser, en leur procurant les momens favorables dont il sçavoit bien que le prince profiteroit ; on se promena beaucoup, et le prince se trouvant souvent seul avec

p18

Aménis, avança ses affaires de façon, qu' il lui arracha l' aveu du penchant qu' elle avoit pour lui, il le reçut avec mille transports, elle lui marqua des craintes et des défiances sur sa sincérité, qu' il chercha à dissiper par ces expressions outrées si à la mode alors, et qui signifioient d' autant moins, qu' elles disoient davantage : Aménis en fut contente, on fit semblant de l' être, on n' y regardoit pas de si prés dans ce tems-là.

Il ne manquoit à ces deux amans qu' un tête à tête favorable pour se donner des marques de leur tendresse mutuelle, l' un le cherchoit avec ardeur, et l' autre ne sembloit pas s' en éloigner : cet événement fut retardé par une fantaisie imprévue, qui prit un après-dîné à toute la compagnie ; on envoyoit tous les jours un laquais à la ville, pour apporter les nouvelles

p19

à la main, tous les couplets et les brochures  
qui paroisoient ; il vint un jour annoncer qu' on  
jouoit à la comédie, M à ce nom toute la compagnie  
fit un cri, et quoiqu' il n' y eût personne là qui  
ne l' eut vû plusieurs fois, il fut résolu d' une  
commune voix qu' on iroit, on envoya retenir des  
loges, on fit mettre les chevaux aux caleches, on  
voyoit régner dans la compagnie ce tumulte aimable,  
qui suit ordinairement les parties impromptu,  
les femmes *abregerent* leurs toilettes, et  
après avoir assuré cent fois qu' elles *étoient*  
*faites comme des folles* , elles parurent dans  
un ajustement *moitié ville, moitié campagne* ,  
dégagé de cette grande recherche, et qui  
éblouissant les sens, cause une émotion tendre qui  
touche davantage le coeur ; on monta en caleche, et  
on partit.

p20

Arrivées à la porte de la comédie, elles furent  
fort regardées par la jeunesse brillante qui  
occupoit le balcon et l' escalier ; *on joua*  
*l' incognito*, on se cacha le visage avec  
l' éventail, et on fut fort aise d' être vû ; enfin  
aux travers des regards curieux des uns, et des  
propos galans des autres, elles parvinrent à la loge.  
L' assemblée étoit brillante et nombreuse, quoique  
cette pièce n' eût plus les graces de la nouveauté ;  
la constance avec laquelle elle étoit suivie,  
prouvoit évidemment son mérite solide, et le cas  
que le public faisoit de son illustre auteur : on  
voyoit dans les loges un mélange pompeux des femmes  
les plus charmantes, couvertes des habillemens les  
plus somptueux : quelques-unes venoient pour  
écouter la pièce, et en admirer les beautés, d' autres  
pour

p21

en faire le semblant et jouer l' esprit et la  
connoissance, espèce de femmes bien plus  
insupportable que celles qui sont ignorantes de  
bonne-foi et sans s' en faire accroire, elles  
décident de tout, et pour louer une pièce, elles  
commencent à dire que les acteurs étoient bien  
habillés, ou que telle actrice étoit mal mise ;  
que sa coëffure étoit trop reculée, ou sa parure



mal assortie ; le plus grand nombre étoit là pour étaler leurs charmes, dans ce demi jour de spectacle, dans cette réflexion éloignée des bougies si favorables aux attraits surannés, et qui ne fait qu' augmenter l' éclat des autres. On voyoit sur le théâtre, pour servir d' opposition à ce tableau une quantité d' hommes, parmi lesquels, à peine en auroit-on compté un très-petit nombre

p22

vrais appréciateurs du mérite d' une pièce ; ceux-là en gens sensés ne se livroient point en spectacle au public, et attendoient paisiblement dans leur place que leur plaisir commençât avec la tragédie, mais ce qu' on appelle les gens *du bel air* , avoient une façon de penser bien autrement élevée, ils s' embarrassoient fort peu de la pièce, et il leur arrivoit bien souvent, de demander au cinquième acte ce qu' on avoit joué, couchés immodestement, plutôt qu' appuyés sur le théâtre, ils étaloient leurs charmes séducteurs, *bracquoient* continuellement leur lorgnette, *caressoient leurs jabots*, badinoient avec un bouquet, sifflaient un air nouveau, faisoient des signes d' intelligence aux actrices qui souvent ne les connoissoient pas, et enfin après avoir épuisé tous les lieux communs

p23

d' une coquetterie qui auroit paru décente dans les femmes les plus décidées, ils attendoient le moment de l' endroit le plus intéressant pour traverser le théâtre, en regardant leur montre, dérangoient les acteurs, sortoient d' un air étourdi et affairé, se précipitoient dans leurs équipages et alloient se montrer dans tous les autres spectacles, et y commettre les mêmes indécences et les mêmes étourderies.

Toute cette jeunesse brillante se montrait sur le théâtre, quand on avertit qu' on alloit commencer, et ce qui n' est pas une petite preuve de la réputation supérieure de la pièce, les minauderies, le désordre et le caquet cessèrent, et on se prépara à écouter avec attention cet admirable chef-d' oeuvre.

Tout y caractérisoit le génie

p24

profond, et les talens uniques du grand maître qui l' a composée, une contexture parfaite, des situations heureuses, des caracteres bien nuancés, une poésie nerveuse et sonore, des sentimens dignes des plus grands héros, toutes ces différentes perfections formoient un ensemble merveilleux. On y admiroit surtout une reconnoissance ; morceau à la mode, dont tous les auteurs tragiques *avoient la rage de farcir leurs pièces* , dans ce tems-là, et qui réussissoit à si peu d' entr' eux ; celle-ci étoit parfaite en tout genre, bien amenée, vraisemblable et intéressante ; elle formoit le plus beau coup de théâtre qu' on pût desirer, une mere attendrie et tremblante versoit des larmes sur le sort d' un fils infortuné, ce rôle joué par la premiere actrice de ce tems-là, sembloit

p25

acquérir un nouvel intérêt par la façon dont il étoit rendu, cette femme admirable en ce genre, maîtresse de la déclamation, lui donnoit un caractere de verité, qui enlevoit l' ame des spectateurs, leur arrachoit des larmes, et leur faisoit partager sa douleur et son désespoir. La pièce fut applaudie à *tout rompre* , juste récompense du mérite supérieur de son illustre auteur : il y étoit présent : et comme un pere qui s' intéresse au sort d' un enfant chéri, il voyoit avec tendresse un succès aussi constant ; ce génie inimitable recevoit avec modestie les marques vives de la reconnoissance du public qui n' acquitoient pas à beaucoup près les obligations que lui avoit son siècle ; et en effet, en quel genre n' avoit-il pas réussi ? Philosophe profond, il avoit dépouillé les sistêmes

p26

anciens de ces obscurités, et de ces contradictions qui les rendoient plus ennuyeux qu' utiles ; il avoit enrichi notre langue d' un nouveau, mille fois plus sensé, et l' avoit rendu pour ainsi dire palpable, et à la portée

de tout le monde ; sa muse encore au berceau,  
avoit osé chanter les héros et les combats, et  
on voyoit briller dans cet ouvrage cette énergie,  
cette poésie rapide et élevée qui met l' homme  
au-dessus de lui-même, et que les Homeres et les  
Virgiles n' avoient acquise qu' à force de travaux ;  
bientôt il avoit *chaussé le cothurne* , et l' avoit  
relevé de l' état languissant où il étoit par la  
mort de deux grands maîtres, possédant au premier  
dégrés l' art de remuer les spectateurs ; tous les  
sujets devenoient d' une égale beauté dans  
ses heureuses mains ; s' il peignoit

p27

la hauteur farouche d' un sultan, la matiere  
s' amollissoit pour ainsi dire en ses mains, et  
devenoit susceptible d' amour et de vertu : s' il  
peignoit les incertitudes d' une princesse  
élevée dans l' erreur, remuée puissamment par des  
circonstances touchantes, combattue par les  
remords, mais brulant d' un feu coupable qu' elle  
ne pouvoit vaincre, ce rôle rendu par une actrice  
adorable pour qui il sembloit être fait, arrachoit  
aux spectateurs des larmes délicieuses et les  
interressoient jusques dans ses erreurs.  
S' il représentoit les forfaits inouis d' un  
héros de l' antiquité plus malheureux que coupable,  
sa muse, par d' heureuses nuances adoucissoit  
l' horreur des crimes par la pitié qu' inspirent les  
fautes involontaires ; ce malheureux en proie aux  
transports les plus vifs,

p28

assemblage horrible de forfaits et de vertus,  
donnoit par son exemple affreux une horreur  
secrete pour le crime, il périssoit vertueux,  
puisque l' intention seule fait le crime, et  
qu' un homme peut l' être malgré un destin cruel ;  
le coupable disparoissoit et ne laissoit dans  
l' ame des spectateurs qu' une tendre pitié pour  
ses malheurs.  
Ce grand homme possédoit tous les talens dans  
un degré trop éminent pour être à l' abri de  
l' envie : quelques mauvais auteurs, gens  
diffamés, sans moeurs et noircis de crimes  
indicibles, s' étoient acharnés contre lui ; mais  
comme rien n' auroit été si humiliant pour lui que

d' avoir leur suffrage, puisque cela auroit pû  
faire soupçonner quelque ressemblance entr' eux,  
la haine qu' ils lui marquoient, loin de nuire à

p29

sa réputation, achevoit de la décider,  
mettoit tous les honnêtes gens de son parti, et  
donnoit un lustre inefaçable à son génie le plus  
beau du siècle.

La tragédie fut suivie de l' o petite piece dans  
le goût des contes des fées où l' auteur par une  
peinture heureuse et naïve dévelopoit adroitement  
les différentes impulsions de la nature dans un  
coeur novice, les gradations insensibles par où  
s' introduit l' amour et le penchant de la jeunesse  
à céder à ses artificieuses séductions : ce rôle  
étoit rendu *au mieux* par une actrice  
charmante, en possession de plaire au public,  
initiée depuis longtems aux misteres de l' amour,  
elle avoit un *air agnès et enfantin* , dont  
on étoit la dupe malgré soi, et jouoit dans le  
dernier naturel une innocence dont on

p30

étoit tenté vivement de triompher *et dont elle  
avoit tiré grand parti, il y avoit long-tems* .  
Elle attachoit avec un ruban, et menoit comme  
en lesse, un prince qui se soumettoit à ses chaînes,  
pour l' amener peu à peu à les partager : ce  
rôle étoit rendu par un acteur qui avoit de la  
figure et des talens, le mal est qu' il paroissoit  
en être *exactement informé* , il excelloit dans  
le comique, sur-tout dans les rôles de petit  
maître ou d' amoureux, qui selon l' *optique* du  
théâtre, doivent toujours être un peu outrés,  
pour faire leur effet ; il y réussissoit d' autant  
mieux, que l' opinion publique étoit qu' il se  
jouoit lui même sans s' en appercevoir.  
La pièce finie, Aménis et sa compagnie resterent  
quelque tems dans leur loge pour donner le tems  
*de déboucher* , enfin elles parvinrent

p31

sur l' escalier, elles y furent lorgnées,

examinées, et regardées effrontément sous le nez par une troupe de jeunes éventés qui assiégeaient le passage, et critiquaient toute la terre ; ils prêtoient des aventures à celle-ci, marquoient des désirs indécens à l'autre assez haut pour qu'elle les entendît, déchiroient tout en général, aucunes femmes n'avoient leur approbation que celles qui étoient assés malheureuses pour l'avoir achetée à leurs dépens ; en un mot il auroit semblé qu'ils avoient été mis là pour combattre et détruire les ridicules, s'ils n'en avoient été, eux-mêmes pétris : Aménis passa devant ce tribunal redoutable dont le bon sens casse souvent les arrêts, avec cet air délibéré qui caractérise les femmes de la cour qui sont au-dessus des préjugés, elle sçavoit qu'on ne leur

p32

en imposoit que par une effronterie supérieure à la leur, elles descendirent, et au travers de la confusion, et faisant la sourde oreille aux paroles énergiques des cochers et des laquais qui assiègent la porte, elles gagnèrent leurs caleches et partirent.

Les soins d'Almaïr pour favoriser la passion du prince pour Aménis, continuant avec la même adresse, la disposition des équipages fut faite si adroitement que le prince sans qu'il y parût la moindre affectation, se trouva placé naturellement avec Aménis dans la même caleche : vous voyez, lui dit Almaïr, avec quelle ardeur je vous devine, et je vous sers, nous verrons, en tems et lieu, l'espece de récompense que j'exigerai de vous, et si vous imitez mon desintéressement : pour le présent songés à vous, et

p33

mettez vous dans la tête, qu'il ne nous arrive pas aussi souvent que nous le voudrions, d'être deux heures seuls avec une jolie femme, dans un équipage, que ce sont de ces occasions qu'il faut prendre aux cheveux, qu'un homme du monde ne peut guere se dispenser décemment de faire *quelque proposition*, et que

les trois quarts des femmes, qui  
ont commencé par crier beaucoup  
contre cette hardiesse, ont finit  
par s' y accoutumer ; de telle sorte  
qu' un homme d' une certaine façon,  
n' ose pas y manquer sans  
s' exposer à passer pour un sot :  
on a même remarqué que les femmes  
qui se déchainent le plus,  
contre de pareils compliments,  
sont celles qui sont le moins faites  
pour les essuyer, et qui portent  
une figure, qui doit servir d' excuse  
à la timidité la plus outrée :

p34

le prince n' eût pas le tems de lui  
répondre, tout le monde étant remonté en  
carrosse, il entra dans la caleche avec  
aménis bien resolu de profiter des avis d' Almaïr.  
La conversation roula quelque  
tems entre Aménis et le prince,  
sur la beauté de la pièce qu' ils  
venoient de voir, et sur les differens  
genres de ridicules qui s' étoient  
offerts à leurs yeux, mais Angola  
qui avoit des intérêts plus  
pressants, la fit tomber adroitement  
sur l' amour et lui renouvela  
avec transports les assurances  
de sa passion : en vérité, dit Aménis,  
si vous continuez encore sur  
le même ton, je crois que je serai  
assez bonne pour me laisser  
persuader, je m' étois figuré que  
ce que vous m' aviez dit à ce sujet  
étoit de ces propos, qu' on ne  
se croit pas dispensé de tenir à

p35

une femme, qui sont faits pour  
avoir leur place dans le frivole  
de la conservation, et qui ordinairement  
ne signifient pas davantage et ne  
doivent pas se prendre plus  
à la lettre que les trois  
quarts des choses qui se disent

dans le monde. Ah ! Madame,  
dit le prince, jugez mieux des  
impressions que vous faites, elles  
sont trop vives pour s' éfacer aussi  
aisément, et le bonheur dont  
vous m' avez permis de me flatter,  
est d' un trop grand prix, pour  
que j' y puisse renoncer ; en disant  
ces paroles, il lui baisoit les  
mains avec transport, et cette faveur  
qui auroit peut-être paru  
considérable dans une autre circonstance,  
devenoit par le genre de l' occasion,  
une de ces choses convenues et simples,  
sur lesquelles on ne s' amuse pas à  
*chicaner* . Quel mortel seroit plus heureux

p36

que moi, madame, disoit Angola,  
si vous daigniez partager  
des transports qui sont votre  
ouvrage, et dont je ne puis  
soutenir la violence ? En même tems  
il la serroit dans ses bras, elle  
ne disoit mot, et le prince  
s' imaginant que ce silence étoit  
causé par des doutes injurieux pour  
lui, trouva le moyen de la convaincre  
avec adresse de la vérité  
des choses dont il se plaignoit,  
sans la revolter *par une évidence*  
*trop frappante* , elle se rendit  
intérieurement à de si bonnes raisons,  
mais rien ne pouvant la  
faire renoncer à la décence, si elle  
se prêta à ses transports, ce fut  
dans l' intention de les arrêter à  
un certain point. Il y entroit aussi  
une espece de curiosité, de sçavoir  
comment il s' y prendroit  
pour les satisfaire, ce motif est  
puissant chez les femmes, et les

p37

mene quelquefois plus loin qu' elles  
ne pensent, le prince devenoit  
pressant, il n' y avoit plus

moyen de lui faire entendre raison,  
et puis comment en donner  
aux autres, quand elle manque à  
soi-même ! Laissez-moi, dit-elle  
à Angola, d' une voix entre-coupée,  
je suis persuadée de votre  
tendresse, réservez-en les  
témoignages pour une autre occasion ;  
non dit le prince tout en feu,  
je ne puis différer à vous donner  
des marques de mon amour, la  
vérité de mes transports me répond  
de vous les voir partager,  
et m' assure de votre tendresse,  
vous avez des idées bien singulieres,  
dit Aménis, et quand  
j' aurois la bonté de m' y prêter,  
elles n' en seroient pas moins  
infructueuse ; car enfin, dit-elle,  
(se laissant aller comme par distraction  
à quelque complaisance), il

p38

y a de certaines choses dont  
l' impossibilité est tellement reconnue  
qu' il est absurde de se proposer  
d' en venir à bout ; rien n' est impossible  
à une ardeur comme la  
mienne, disoit le prince, en gagnant  
du terrain, et les situations  
les plus singulieres, ne servent  
selon moi, qu' à aiguiser les plaisirs :  
il se procuroit en même tems et  
en se glissant adroitement, *une*  
*attitude singuliere*, qu' il jugeoit  
à vuë de pays pouvoir le mener à  
ses fins, et Aménis, dont les  
doutes et l' incrédulité commençoient  
à diminuer, ne s' opposa  
point à leur entiere destruction,  
à laquelle le prince travailloit avec  
ardeur ; bien-tôt une émotion  
plus vive, rendit sa complaisance  
plus décidée, et le prince profita  
habilement de ce moment,  
pour lui procurer une *espece de*  
*trionphe* , qui en lui imposant

p39



*des devoirs pénibles* , ne pouvoit  
que la flatter infiniment, pour lui  
il se soumit de bon coeur à  
l' humiliation de *son poste* , et  
borna ses soins à partager avec tant  
d' ardeur les travaux d' Aménis,  
qu' il pût lui en adoucir les rigueurs  
en lui épargnant quelques-unes  
des peines, les soins importans  
dont ils étoient occupés, prenoient  
tout leur tems, et toute  
leur attention, de façon à leur  
laisser à peine le tems de se dire  
quelques paroles entre-coupées,  
par lesquelles ils se témoignoit  
combient ils étoient charmés  
mutuellement de leur complaisance,  
ensuite venoient de ces moments  
heureux d' anéantissement  
qui suivent et couronnent les  
tendres caresses, qui en sont même  
les seuls fruits, et qui par leur  
courte durée, ne mériteroient pas d' être  
mis au nombre des plaisirs,

p40

il est à croire qu' ils ne firent pas  
des réflexions aussi *sensées* , car  
leur ardeur loin de diminuer, les  
plongea dans de nouveaux égaremens,  
Aménis trouva les raisons  
du prince admirables, elle se  
seroit fait un scrupule de lui  
marquer encore des doutes, après  
*la façon convainquante* , avec  
laquelle il s' étoit attaché à les  
dissiper ; enfin ils arriverent, elle  
très-contente des éclaircissemens  
qu' elle avoit reçus, et lui  
très satisfait de ne lui avoir pas  
trouvé une incrédulité insurmontable.  
On arriva à la campagne, et  
on se mit à table *décemment* ,  
c' est-à-dire à minuit, le souper fut  
très-gai. Aménis qui avoit ses  
raisons pour être satisfaite, fut  
charmante, le prince qui n' étoit  
pas autrement tirannisé par ses  
rigueurs y répondit fort bien,  
et Almaïr, conçut que le tems

p41

avoit été employé, et espera par là de voir réussir ses desseins sur Zobeide ; on passa encore quelques jours dans ce beau lieu, dans tous les divertissemens qui pourroient mériter ce nom, s' ils étoient pris avec une certaine modération, mais qu' on pourroit appeller différemment par l' excès auquel on les portoit, Aménis et le prince trouverent différentes occasions de se témoigner leur tendresse : au milieu du plus grand tumulte des plairs ils faisoient de ces éclipses, dont tout le monde s' apperçoit, et que personne parmi les gens d' un certain monde ne fait semblant de remarquer, par le besoin qu' on a de pareilles indulgences, et la nécessité où l' on est de se passer mutuellement ces sortes de choses. Almaïr qui avoit ses raisons pour partir, profita un jour d' un moment, que la conversation rouloit

p42

sur quelque événement nouveau qu' on avoit appris, qui faisoit du bruit à la ville : en vérité, dit-il, c' est trop long-tems s' enterrer, la retraite commence à *m' excéder* , on ne sçait ici rien de rien, quand nous retournerons à la ville on nous prendra pour des gens *de l' autre monde* , nous ne connoîtrons plus personne, nous serons habillés à la vieille mode, et nous serons obligés *de faire main-basse sur notre garde-robe* , si vous m' en croyez nous partirons, ce parti fut accepté avec joye, sans en sçavoir la raison : enfin, après avoir passé quelques jours à être à table, ou à jouer, jusqu' à s' excéder, à passer les nuits

sans nécessité, en se protestant qu' on  
ne s' étoit jamais si bien amusé,  
qu' on étoit faits les uns pour les  
autres, et qu' il falloit souvent  
faire de semblables parties, on revint

p43

à la ville avec le même empressement  
qu' on en étoit partie,  
on se sépara en apparence avec un  
regret mortel, et dans le fond  
ennuyés les uns des autres, et on  
fut chercher avec ardeur à se  
dissiper par d' autres plaisirs, qui  
n' affecterent pas davantage des gens  
à qui ils coutoient trop peu pour  
qu' ils pussent les ressentir.

### CHAPITRE 3

*aussi incroyable que le précédent.*  
le prince à son retour fut  
faire sa cour à Lumineuse, qui  
le gronda tendrement de son absence,  
afin de donner lieu à un  
racommodement, elle lui marqua  
des doutes sur sa fidélité, sçachant  
bien le langage qu' il emploiroit  
pour la rassurer, et elle

p44

fut obligée de se rendre à *la force*  
*et à l' énergie* des expressions dont  
il se servit ; il continua de vivre  
avec elle dans cet état heureux et  
indolent, d' un homme qui possède  
quelque chose d' infiniment aimable,  
mais dont l' amour n' étant  
plus animé par les desirs ou par  
les difficultés, perd nécessairement  
cette pointe de vivacité qui en fait  
le principal agrément ; il vit  
rarement Zobeide, et il eut la  
satisfaction de la trouver assez  
raisonnable, pour se prêter aux soins  
d' Almaïr, et bientôt elle sçut de

lui qu' il avoit lieu de se louer de  
ses procedés, et qu' elle ne faisoit  
point *la ridicule* , il s' échappa  
quelquefois de la cour, pour faire  
quelques soupers fins chez Aménis,  
et les points importans qu' on  
avoit traités dans la caleche, furent  
remis sur le tapis, et *discutés*  
avec plus d' exactitude selon la commodité

p45

des temps et des lieux ; Aménis  
étoit fort aimable, elle possédoit  
au suprême degré ce *manege utile* ,  
qui bien plus que la beauté retient  
un homme dans l' esclavage,  
et ne lui donne pas le temps de  
projetter des infidélités ; elle voyoit  
fort bonne compagnie chez elle,  
persuadée que deux amans ne se  
suffisent pas toujours l' un à l' autre,  
et que les passions les plus vives ont  
des momens de vuide, où quelques  
tiers choisis, ne servent qu' à ranimer  
les desirs par la nécessité où  
l' on est de les contraindre devant  
eux, elle tenoit le prince *comme*  
*en haleine* par une conduite si  
adroite, et retardoit du moins le  
penchant qu' il avoit à la légereté.  
Lumineuse tenoit cependant toujours  
la premiere place dans son coeur,  
soit que ce fût l' éclat d' une  
bonne fortune si flateuse, soit qu' effectivement  
elle eût plus de charmes,

p46

le prince goûtoit avec elle  
des plaisirs plus vifs et la quittoit  
avec plus de regret que les autres.  
Un jour, que profitant de la liberté  
extrême qu' elle lui avoit accordé,  
il étoit entré dans son appartement  
dans le temps qu' elle étoit  
au conseil, il s' amusa à regarder  
une quantité de bijoux et  
de tableaux rares qui ornoient son

cabinet, il trouva sur une cheminée  
une boîte d' or garnie de diamans,  
il l' ouvrit avec un frémissement  
inconnu, elle renfermoit un  
portrait. Dieux ! En quel état le  
jeta la vue de cette peinture, elle  
représentoit une jeune personne  
qui paroissoit âgée d' environ dix-huit  
ans ; toutes les expressions les  
plus fortes ne pourroient rendre  
que foiblement des charmes aussi  
puissans, une régularité de traits  
achevée, une beauté touchante,  
des graces naïves répandues sur  
son visage, un air modeste et retenu

p47

donnoient à sa phisionnomie et  
à toute sa personne des  
armes trop dangereuses, pour pouvoir  
y résister ; le peintre avoit  
ménagé heureusement une draperie  
légere qui laissoit voir les graces  
d' une taille charmante, un bras et  
une main faite au tour, et d' une  
blancheure éblouissante.  
Le prince saisi et hors de lui  
même au spectacle imprévu, demeura  
immobile quelques instans,  
il regardoit avidement cette peinture,  
et avaloit à longs traits le  
poison qui se glissoit dans son coeur ;  
il éprouvoit des mouvemens différens,  
et bien supérieurs à tout ce  
qu' il avoit ressenti jusqu' alors,  
effectivement toutes les inclinations  
qu' il avoit eu à la cour, n' étoient  
pour ainsi dire, que *des affaires de  
convenance* , où il avoit été entraîné  
plus par la force de l' occasion, et  
des avances qu' on lui faisoit, que

p48

par aucun amour qu' il eût ressenti,  
il y avoit été lui-même trompé le  
premier, et avoit pris pour de l' amour  
ce qui n' étoit que le feu d' une

jeunesse avide de plaisirs ; ce qu' il  
ressentoit à la vue de ce portrait,  
étoit tout *d' un autre* genre, c' étoit  
un amour timide, qui n' osoit se flater  
d' aucune espérance, et ce qui  
n' est pas moins difficile à croire, il  
étoit accompagné de beaucoup de respect.  
La reine le surprit dans cette  
agréable occupation ; votre curiosité  
est extrême, lui dit-elle en  
l' abordant ; craignez qu' elle ne  
vous coûte cher ; peut-être avez-vous  
déjà rendu les armes à ces traits  
dangereux, soyez persuadé qu' en ce  
cas vous m' indisposeriez contre vous  
pour plus d' une raison, et qu' outre les  
droits que j' ai sur votre coeur, et que  
j' imagine être bien fondés, j' ai les  
raisons du monde les plus fortes,

p49

pour que votre attention ne se  
porte pas sur un objet, dont la  
destinée a une liaison de malheurs  
avec la vôtre : en disant ces mots  
elle reprit le portrait des mains du  
prince, qui le lui rendit avec une  
indifférence affectée, dont elle fut la dupe.  
Expert dans l' art de cacher ses  
mouvemens, il lui déguisa avec  
soin des desirs qui l' auroient offensée,  
et se borna à lui demander du  
ton le plus froid qu' il pût  
affecter, le nom de l' original de cette  
peinture, c' est lui répondit Lumineuse,  
le portrait de Luzeide,  
princesse de Golconde : le roi  
son pere avoit résolu de l' envoyer  
à ma cour et de me confier le soin  
de son éducation, effrayé par  
quelques prédictions qu' on lui a  
faites sur la destinée de sa fille,  
et prévenu que l' amour doit causer  
ses malheurs, il l' élève dans

p50

la solitude, et éloignée du commerce

des hommes : il m' a prié de  
la recevoir à ma cour, et de  
prendre le soin de lui donner cette  
tournure, qu' on n' acquiert point  
dans les pays étrangers ; d' ailleurs  
il se persuade avec raison que ma  
puissance pourroit la mettre à  
l' abri des malheurs dont elle est  
menacée ; et quoique je ne puisse  
m' opposer aux arrêts du destin, je  
me serois déjà rendue à ses  
instances, et je l' aurois déjà fait venir  
ici, si je ne croyois entrevoir un certain  
rapport dans vos destinées,  
qui m' effraye, et qui me fait craindre,  
qu' en vous exposant à la vue  
l' un de l' autre, une simpatie cruelle  
ne justifie mes appréhensions ;  
pouvez-vous concevoir de pareilles  
défiances, dit le prince en  
affectant un air tendre, et ne  
voudrez-vous jamais pour notre  
bonheur commun, vous persuader,

p51

qu' un mortel épris de vos  
charmes, et assez heureux pour les  
posséder, devient nécessairement  
insensible pour tous les objets les  
plus séduisants ? Il ajouta à ces  
paroles flatteuses, des caresses qui  
ne coutoient pas encore assez à  
son coeur, pour n' avoir pas toutes  
les graces de la sincérité ; la reine  
flatée de ces témoignages d' une  
tendresse qu' elle payoit de toute  
la sienne, les reçut avec cet  
empressement aimable qui engage à  
les redoubler, par la crainte qu' on  
a de n' en pas montrer assez ; ils  
passerent ensemble de ces moments  
heureux qui ne devoit être  
faits que pour les vrais amants,  
et dont eux seuls devoient connoître le prix.  
Le prince se retira chez lui  
dès qu' il put, et s' occupa toute  
la nuit à repasser dans son esprit  
les charmes de l' incomparable Luzeide :

p52

éclairé sur ses sentiments  
par un retour exact sur lui-même,  
il connut la différence de l' amour  
qu' il ressentait, avec ce goût  
de passage qui l' avait livré jusques  
alors avec rapidité à toutes les  
femmes *qu' il avait trouvées sous sa  
main* : quel étoit mon erreur,  
s' écriait-il avec transport ! J' ai cru  
aimer : se peut-il que j' ai donné ce  
nom à des desirs tumultueux nez  
dans le caprice et soutenus par le  
feu du tempéramment ? Ce que  
je ressens est bien différent ! J' ai  
vu des femmes, j' ai obtenu leurs  
faveurs les plus précieuses, et  
je ne les ai dû sans doute, qu' au même  
motif qui m' a attaché à elles,  
ai je désiré un moment la possession  
de leur coeur ? Enyvré de plaisirs,  
je n' ai jamais porté mes vues  
plus loin, c' est là sans doute le  
principe fatal du vuide étonnant,  
qui se retrouvait dans les temps

p53

de ma jeunesse, où mes intrigues  
m' occupoient davantage ; cherchons  
la possession d' un coeur, cela seul  
peut me rendre heureux, et je  
sens que cela seul désormais  
pourra flatter ma délicatesse.  
Il étoit encore enseveli dans ses  
réveries le lendemain au matin  
quand Almaïr vint dans son  
appartement ; il fut surpris de  
l' air agité et inquiet répandu sur  
son visage. Que vois-je, s' écria-t-il,  
et que me présage cet air *nébuleux* ?  
En vérité *je m' y perds* , vous avez  
une mine *qui m' anéantit* , et je vous  
cherche dans vous-même sans vous  
reconnoître, ah mon cher Almaïr,  
dit le prince... il ne put en  
dire davantage, son embarras  
redoubla, oh parbleu ! Dit Almaïr,  
voilà un soupir *qui me confond* ,  
on n' y tient pas, mais expliquez-vous  
clairement, ceci me paroît  
sérieux, et je vous avoüe sincèrement



p54

*que je suis pétrifié de la  
cruelle angoisse* où je vous vois ;  
je n' imagine pas qu' il y ait quelqu' une  
de nos femmes de la cour assez  
*begueule* , pour vous réduire  
à l' assieger dans les formes, et vous  
faire soupirer après des faveurs,  
qu' elles ont la bonté d' offrir à ceux  
qui les recherchent le moins, et je  
ne suppose pas qu' à votre âge, vous  
ayez d' autres affaires assez sérieuses  
pour vous plonger dans la tristesse  
qui vous accable ; quelqu' en soit  
le motif, je crois avoir mérité  
votre confiance, et notre amitié  
me met en droit de l' exiger.  
Eh bien apprenez, dit le prince,  
mon malheur, et la cruauté  
de ma situation ; il lui raconta  
ensuite sa dernière conversation  
avec la reine, la vue du portrait  
de Luzeide, et l' effet singulier  
qu' il avoit fait sur son coeur : il  
accompagna ce récit des expressions les

p55

plus vives et les plus passionnées, le  
coeur parloit, et il s' exprimait avec  
tant de feu, qu' Almaïr fut surpris  
d' une impression aussi extraordinaire ;  
il ne lui avoit jamais vû  
tant d' empressement pour aucune  
des femmes pour qui il lui avoit  
connu du goût : il l' interrompit  
d' un air sérieux, en vérité, lui  
dit-il, vous êtes plus malade que vous  
ne pensez, je ne vous aurois jamais  
cru homme à vous repaître  
de chimères ; j' imaginai que mes  
leçons, le monde, l' expérience  
auroient décidé votre façon de  
penser sur les femmes, et vous  
auroient appris que rien n' est si  
misérable, que le rôle *d' un héros  
de roman* : vous me donniez de

bonnes espérances : vous preniez  
*le bon ton à vue d'oeil* , j' avois  
vû avec plaisir votre éducation entre  
les mains de deux femmes de la  
cour les plus faites pour former

p56

un jeune homme : je comptois  
que vous ne vous entendiez pas là,  
et que vous en tiendriez quelques  
autres qui acheveroient de vous  
perfectionner : vous détruisez mon  
ouvrage *dans la minute* , et *affichant*  
une constance aussi chimerique  
que votre passion, vous allez  
devenir la fable de la cour,  
et une conduite aussi ridicule  
vous fera *railler sans miséricorde* .  
Je sens la justice de vos raisons,  
dit Angola, je me livre à regret  
à un ridicule dont j' ai été le plus  
grand ennemi, mais mon penchant  
m' entraîne, et si vous aviez  
vû un instant le portrait de la  
charmante princesse de Golconde,  
vous cesseriez de me combattre  
aussi cruellement : je cesserois donc  
d' être votre ami, reprit vivement  
Almaïr, je ne vous deffends pas  
de trouver Luzeide aimable,  
mais que votre goût soit asservi

p57

à la raison et aux circonstances :  
la reine dites-vous doit la faire  
venir auprès d' elle, cherchez à  
vous dissiper d' ici à ce tems-là, vous  
pourrez à son arrivée vous livrer  
à vos sentimens : quand elle aura  
respiré l' air de la cour, elle en  
adoptera sûrement le sistême, et  
peut-être aura-t-elle autant d' envie  
de vous donner des chaînes  
que vous en avez de les recevoir :  
en cas d' une résistance inusitée,  
on avisera aux moyens les plus  
efficaces, pour *extirper cette*

*hérésie* , et la mettre à la  
raison, mais *il est absurde* que vous  
vous consumiez d' amour d' avance, fondé  
sur l' imagination d' un peintre ;  
encore deux nuits passés dans  
*la macération* comme celle-ci,  
vous ne seriez *en honneur pas*  
*présentable* . Mais tâchons de vous  
égayer par des objets plus riants :  
il paroît depuis quelques jours à

p58

la ville, une jeune femme nommée  
Clénire, elle est mariée à un  
vieux officier, qui après avoir  
passé sa jeunesse à manger son  
bien au service, s' est imaginé que  
c' étoit un droit pour demander  
une récompense : on a reçu sa  
demande, comme une *mauvaise*  
*plaisanterie* , et on y a  
répondu du même ton : enfin après  
avoir *valeté* inutilement dans les  
antichambres des ministres, ennuyé  
d' une poursuite vaine, il s' est  
avisé adroitement d' épouser Clénire, et  
de l' envoyer solliciter pour lui. à  
l' aspect d' une figure si charmante,  
tous les commis des bureaux (chose  
que la postérité ne croira jamais)  
ont pris un air poli, et lui  
ont rendu sa révérence, elle a percé  
jusqu' aux cabinets des ministres,  
on a quitté à sa vûe *les lunettes,*  
*les loupes, et les lettres de*  
*recommandation* , les fronts se sont deridés,

p59

on l' a écoutée en la regardant,  
on lui a répondu *sans tenir*  
*d' autres papiers à la main* , et avec  
l' esprit présent, et enfin elle a  
obtenu un gouvernement, et est sortie  
sans qu' on la congédiât ; la  
reine a voulu la voir, et a été  
si charmée de sa figure, qu' elle l' a  
retenue pour lui donner une charge

dans son palais, on a envoyé  
le mari dans son gouvernement  
sur les confins de la Chine, et  
Clénire reste à la cour, elle est  
adorable, *pêtrie de graces*, elle  
auroit besoin d' un homme décidé,  
qui se chargeât de la former,  
et de lui donner *un certain ton* ,  
cela est vraiment fait pour vous,  
l' attachement d' un homme de votre  
rang *lui donnera de la considération*  
et la *mettra à même de se*  
*tourner au grand* , elle vous devra  
de la reconnoissance, et je la crois  
très-propre à vous faire attendre

p60

sans impatience l' arrivée de Luzeide.  
Je n' ai point l' esprit assés libre,  
dit le prince pour me charger de  
semblable soin, et je crois que  
vous êtes très-fait pour me remplacer,  
allons à la cour dit Almaïr,  
j' espere qu' à sa vue vos  
résolutions s' affoibliront.

#### CHAPITRE 4

*qui ne sera pas entendu de tout le monde.*  
ils arriverent au dîner de la  
reine, et le prince y aporta  
un air sombre et rêveur dont il  
tâchoit en vain de se défaire, la  
fée le considéra attentivement,  
et la crainte qu' il eut de lui faire  
naître des idées, le porta à se faire  
violence pour déguiser son

p61

trouble : il vit Clénire et malgré  
sa présomption il la trouva charmante ;  
c' étoit une beauté sans  
artifice, parée des dons de la nature,  
elle ignoroit les secours que  
l' art lui prête, et qui ne l' imitent  
jamais que grossièrement, à peine

sçavoit-elle qu' elle étoit belle, et  
quoiqu' il ne manquât pas de gens  
qui eussent pu l' en informer, elle  
n' avoit point encore pris cet air  
de suffisance qui suit de près cette  
opinion, et qui révolte assez  
pour ôter l' envie d' en triompher :  
en un mot elle étoit adorable, et  
causa bien du ravage et des infidélités  
à la cour ; mais le prince n' y  
fit pour lors qu' une légère attention,  
et dès qu' il put disparaître  
décemment il fut porter ailleurs  
l' inquiétude qui le dévorait.  
Il erroit au hazard dans le  
palais, lorsqu' il se trouva à la  
porte de la bibliotheque de la

p62

reine, il y entra et fut surpris de  
sa beauté ; il se reprocha de n' avoir  
pas eu la curiosité de la voir  
plûtôt ; ses yeux se porterent d' abord  
sur un tas de gros livres,  
qui servent nécessairement de base  
à un cabinet, ils sont regardés  
*comme les fondemens d' un édifice* ,  
qui ordinairement sont inhabitables,  
et ensevelis dans la terre,  
et ne servent qu' à soutenir des  
appartemens plus commodes, la  
poussiere dont ils étoient couverts  
décidoit leur réputation, il parcourut  
ensuite de l' oeil, ces amas  
de loix et de coutumes, dont  
la fraude tire si grand parti, et  
qu' on a l' indulgence de nommer  
justice ; il vit les anciens romans,  
*ces cahos de doucereuses fadaïses* ,  
où on faisoit l' amour en prenant  
ses grades, comme dans un  
cours de théologie, où l' amant  
et la maîtresse *disputoient à*

p63

*l' envi d' ennui et d' absurdité* , et  
n' accordoient et ne recevoient des

faveurs que *géométriquement et par datte* ; il se garda bien d' en ouvrir aucun. Il passa ensuite aux poètes parmi lesquels il vit quelques génies brillants qui avoient élevé au plus haut point la gloire du siècle, le nombre en étoit petit : ils étoient entourés d' une infinité d' *insectes du Parnasse* , espece de race singuliere, qui se croyoit arrivée à l' immortalité à la faveur de quelques madrigaux ou de quelques balades plattes et doucereuses, fruit dégoutant d' une imagination stérile ; qui ne pouvoient flatter que les oreilles grossieres d' un libraire assez sot pour se ruiner en les imprimant. Il admira les beautés des premiers, et se garda sagement de s' exposer à la lecture des autres.

p64

Il vint ensuite aux auteurs du siècle, le champ étoit vaste, et le choix difficile, le clinquant imitoit si bien l' or, qu' il pouvoit mettre en défaut les gens les plus pénétrants et le plus sur leurs gardes : d' abord il passa rapidement une foule d' écrivains à *la grosse* , autheurs d' un tas de nouvelles plattes, mal ourdies et sans intérêt ; l' un faisoit et distribuoit des romans, comme des gazettes, et on en faisoit à peu-près le même cas, ne sçavoit ni imaginer, ni peindre, ni écrire, son stile sec et décharné, se ressentoit de l' abstinence, de son *famelique* autheur, il avoit voulu rétablir sa réputation, en donnant un livre, dont le titre en avoit imposé au public, il avoit d' abord eu de la vogue, par le ton d' irreligion qui y régnoit, et qui flattoit la jeunesse, il mordoit

p65

à *belles dents* , les bonzes mais sans esprit et sans délicatesse, et s' il y avoit quelque chose de vrai à leur reprocher, il n' avoit pas eu assez d' esprit pour le découvrir, et le dire avec cette finesse qui autorise la bonne plaisanterie, et qui ne va jamais jusques à la grossiereté de l' invective : bien-tôt les connoisseurs revenus de l' illusion, avoient méprisé cette *vile rapsodie* de contes sur les bonzes *dont on berce les petits enfans* , et qui ne pouvoit plaire que dans le pays que l' auteur avoit choisi pour azile, où regnoit une licence effrenée, et une insolence condamnable, qu' on décoroit du nom de liberté, ils avoient connu clairement que ce qu' il y avoit de bon dans ce livre étoit pillé mot à mot d' un célèbre autheur du siècle passé à qui la langue du pays avoit des obligations essentielles,

p66

et qui dans ses autres ouvrages, avoit répandu une façon de penser qu' il étoit trop dangereux d' analyser. à côté étoient quelques ouvrages d' un auteur qui ne manquoit pas d' imagination, il trouvoit des situations interessantes, qu' il ne sçavoit point mettre en oeuvre, sa diction étoit négligée, il s' énonçoit communément, ses expressions étoient triviales ; en vain disoit-il, pour s' excuser, que sa naissance le dispensoit de châtier son stile, l' oubli dans lequel il étoit tombé, devoit lui faire connoître clairement, qu' il n' y a point de raisons assez fortes pour autoriser un auteur à négliger de plaire au public. Angola vit avec plaisir les ouvrages d' un autre auteur, homme de beaucoup d' esprit, on lui reprochoit même d' en mettre,

p67

pour ainsi dire trop dans ses ouvrages, ou du moins de faire parler à l' esprit une langue inconnuë ; son stile qui au premier coup d' oeil se paroît d' une grande naïveté, paroissoit après la réflexion d' une affectation outrée : il avoit trouvé le moyen singulier de se rendre *guindé* et obscur, avec les termes les plus clairs et les plus communs, d' ailleurs affectant de représenter pour être neuf, des images basses et triviales qui ne pouvoient intéresser que médiocrement : au reste, il avoit des talens supérieurs, et le théâtre lui avoit de grandes obligations. On y voyoit aussi des ouvrages d' un auteur dont l' état ne s' accordoit gueres avec les productions de sa plume ; il étoit homme d' esprit, son style étoit beau, noble et châtié, la tournure harmonieuse de ses phrases flattoit l' oreille, et

p68

quoiqu' il ne se fût pas également soutenu, ses ouvrages étoient estimés : on lui reprochoit une imagination noire qui se plaisoit à promener son lecteur dans les situations les plus funestes, on étoit saisi d' horreur, mais on le lisoit dans l' impatience de voir hors de péril son héros pour qui il trouvoit le secret de vous intéresser. Le prince trouva heureusement auprès de lui, et pour lui servir de correctif, les ouvrages charmants du premier auteur du siècle en ce genre ; cet homme dans l' âge le plus tendre, avoit connu le coeur et avoit donné un ouvrage qui en dévoilloit les plus secrets ressorts, un style noble, pur,



aisé, et orné de graces inimitables  
regnoit dans ses écrits, il peignoit  
les moeurs du siecle avec un naturel  
qui n' appartenoit qu' à lui, il s' étoit  
égayé dans des tableaux, un

p69

peu plus frappans, il décrivait l' amour  
et ses situations les plus tendres,  
avec une expression vraie,  
qui portoit à croire qu' il ne parloit  
que d' après l' expérience ; estimé  
des hommes pour la pureté de  
ses moeurs et la beauté de son génie,  
comment devoit-il être regardé  
des femmes, et qu' elle est celle  
qui ne devoit pas desirer de recevoir  
des leçons de l' amour de la  
part d' un homme qui sçavoit si  
bien en décrire les charmes ? Ses  
ouvrages *marqués au bon coin* ,  
étoient à l' abri des vicissitudes de  
la mode, et des bisarreries d' un  
peuple inconstant.  
Assez près de là, mais quelques  
degrés au-dessous, Angola trouva  
les écrits d' un homme à qui on  
ne pouvoit refuser ni de l' esprit ni  
des talens, il avoit débuté par  
deux ouvrages, dont l' un avoit  
réussi par son propre mérite, et

p70

l' autre malgré le superficiel qui y  
regnoit, avoit plû au public quoiqu' il  
y fût traité fort cavalierement,  
et que l' auteur témoignât  
se mettre assez peu en peine de son  
suffrage : heureux s' il s' en fût tenu  
là, et que pour mériter un titre  
dont il étoit décoré, il n' eût pas  
entrepris de *recrepir* une vieille  
histoire, écrite déjà plusieurs fois,  
très-peu interessante aujourd' hui  
par l' éloignement des tems, et qui  
n' est qu' un *ramassi* de cent vieilles  
chroniques que tout le monde

sçait ; d' ailleurs son stile trop fleuri,  
ne convient point à des événements trop  
graves pour être susceptibles  
d' enjouement et de légèreté.  
Le prince rempli de ces différentes  
images, étoit prêt à se retirer,  
quand il trouva sous ses  
pieds un livre qui sembloit avoir  
été foulé exprès par tous ceux qui

p71

venoient dans ce cabinet, il le ramassa  
et à travers la *crasse* dont il étoit  
couvert, il reconnut les ouvrages  
d' un homme dont l' état qui  
sembloit combattre son caractère,  
ne servoit qu' à en augmenter  
le fiel : cet homme ou plutôt cette  
furie, abusant de l' esprit, et écrivant  
sans sel et sans délicatesse,  
s' attachoit comme *une sangsue*  
à tous les auteurs les plus célèbres,  
ennemi du mérite, les noirs  
serpens de l' envie le déchiroient :  
il faisoit des *observations* sur tous  
les écrits, où regnoit en place  
d' une critique fine et délicate, des  
invectives atroces, une plaisanterie  
basse et du plus mauvais genre,  
tout dans cet ouvrage désignoit  
*l' ame de boue* de son auteur,  
donnant perpétuellement dans le  
faux, et soutenant son sentiment  
avec une opiniâtreté classique, et  
des sophismes plats et rabattus

p72

méprisés de tout le monde sans être  
craint de personne, il étoit regardé  
comme un chien hargneux  
et recevoit souvent le même salaire,  
au reste, homme sans moeurs,  
et adonné aux crapules les  
plus détestables : le seul avantage  
qu' il avoit, étoit que ses vices  
étoient de nature à n' en pouvoir faire  
mention. Il périssoit comme il

avait vécu, sa fin étoit celle  
d' un homme sans moeurs et sans  
principes et il n' emportoit en mourant  
ni l' estime de l' honnête homme,  
ni les regrets du libertin.

Le prince se donna à peine le  
tems de lire quelques pages de ce  
*misérable* livre, que connoissant  
l' indigne caractere de l' auteur,  
il le jetta loin de lui avec colere,  
et le rendit à son premier sort, qui  
étoit d' être foulé aux pieds par  
tous ceux qui entroient dans cet  
appartement.

p73

## CHAPITRE 5

*il étoit bien temps :*

le prince sortit du cabinet et  
fut dans les jardins promener  
ses rêveries : il comprit aisément  
que la moindre difference  
qu' il laisseroit remarquer dans  
son humeur, pourroit donner des  
lumières à la reine, et peut-être  
lui faire deviner le principe de ses  
inquiétudes ; il frémit des suites  
que pourroient avoir de pareilles  
conjectures, et résolut de se rendre  
maître de lui-même, de façon  
à ne laisser aucun soupçon dans  
son esprit ; la dissipation naturelle  
de la jeunesse, qui ne peut lui permettre  
de s' arrêter long-tems sur  
des objets affligeans, le servoit  
peut-être mieux que toutes ses résolutions :  
il fut à la cour, et se  
para autant qu' il lui fut possible de

p74

cet air aisé et coquet qui lui avoit  
été si facile à acquérir, contre  
lequel les trois quarts des femmes  
crient et se déchainent sans

cesse, et qui cependant tous les jours est en possession de leur faire *tourner la cervelle* . Lumineuse le trouva adorable, et Aménis fut très-aise de passer *pour lui appartenir* : elle minauda, le tira à part, lui parla à l'oreille pour lui demander comment il se portoit, affecta dans sa façon de lui parler, une familiarité significative ; enfin elle fit autant d'efforts pour découvrir et *constater* son intrigue avec lui, qu'un autre en auroit fait pour la dérober aux yeux du public qui n'a jamais besoin d'être éclairé quand il est question de méchanceté. Il soutint ce rôle si naturellement que la reine oublia entièrement ses idées au sujet du portrait ; il se fit même violence au point de

p75

le revoir plusieurs fois sans paroître y prendre aucun intérêt ; d'ailleurs il vivoit avec elle de façon à dissiper toutes ses craintes, et son coeur n'étoit pas encore assez préoccupé pour que ce rôle lui parût bien difficile à jouer. Un jour qu'ils étoient ensemble, dans un de ces entretiens de confiance qui suivent les tendres caresses, et souvent les font renaître, le roi de Golconde lui dit : la fée me fait de nouvelles instances pour envoyer la princesse sa fille à ma cour, et je ne vois pas comment je pourrai m'en défendre davantage, je crois que je serai obligé d'y consentir ; d'ailleurs, j'ai assisté à sa naissance, et je prends un tendre intérêt à ce qui la regarde ; je vais fixer le jour de son départ, et bientôt vous la verrez paroître à ma cour : le prince eut de la peine à dissimuler

p76

la joye que lui causoit ce discours, mais il prit assez sur lui pour faire une réponse indifférente, et affecta même de changer de conversation ; cette conduite persuada à la reine qu' elle pouvoit sans aucun risque se rendre aux prieres du roi de Golconde, et bientôt elle annonça à sa cour l' arrivée de la princesse Luzeïde.

On avoit entendu parler de son extrême beauté, ainsi cette nouvelle causa beaucoup de joye, sur tout aux petits maîtres de la cour, qui se promirent bien intérieurement de faire *l' essay de leurs charmes* sur un sujet aussi interressant.

Quelques jours après, son arrivée fut anoncée par une foule de domestiques ; *un tas d' inutiles* qui suivent ou précédent les grands seigneurs, qui ne leur sont d' aucune utilité, qu' ils ne connoissent selement pas, et qui ne servent

p77

qu' à désoler tout le monde, dans les endroits où ils passent, et à *crever des chevaux de poste* . La reine la reçut avec les distinctions les plus flatteuses, et les marques de l' amitié la plus tendre, elle fut enchantée de sa figure, elle étoit, il est vrai, habillée d' un très-mauvais goût, sa coëffure étoit maussade, sa figure étoit éparée par cet air d' innocence qui est toujours raillé à la cour, parce que personne n' a le bonheur de le posseder, tout cela fut exactement remarqué par la jeunesse brillante de la cour ; mais sa beauté lui obtint sa grace auprès des hommes, et comme les femmes ne jugerent pas à propos de *toucher cette corde* , il étoit aisé de voir ce qu' elles en pensoient, leur silence leur servoit de conviction.

Le prince fut un des plus empressés à l' examiner, il lui offrit la

p78

main au sortir de son équipage,  
et il eut le tems en traversant les  
appartemens de se rassasier de cette  
vûe dangereuse, qui acheva  
l' impression que le portrait avoit  
fait dans son coeur, il la conduisoit  
d' un air rêveur et embarrassé,  
qui n' auroit pas échappé à la pénétration  
de Lumineuse si elle n' avoit  
été occupée du soin de la recevoir.  
La fée voyant combien des habillemens  
aussi étrangers et aussi  
maussades, déparoisent la beauté  
de Luzeide, fit venir à l' instant  
des coiffeuses et des couturieres,  
à qui on demanda tout ce qu' il  
y avoit de plus moderne ; elle l' a  
mena au palais et chez les marchandes  
de modes, choisir les  
dentelles *et les petites oyes les  
plus élégantes* , elle passa ensuite  
*au chagrin de Turquie* , et se fournit  
d' aigrettes, de girandoles, de

p79

boucles d' oreilles, d' esclavages, et  
de rivieres de diamants ; elle commença  
par trouver tout détestable,  
et finit par prendre tout ce  
qu' on lui avoit vanté pour être le  
plus beau, demeura trois heures  
chez le marchand, changea cent  
fois d' avis sur le choix des pierreries,  
lui fit mille questions sur les  
diamants qu' il vendoit aux femmes  
de la cour, lui demanda  
avec distraction le prix de ceux  
qu' elle avoit choisis, ne fit aucune  
attention à sa réponse, dont le  
marchand ne manqua pas de profiter  
pour la voler impunément,  
quoiqu' avec toute l' humilité et le  
respect possible.  
Toutes ces courses amusoient  
extrêmement la reine ; car outre  
les droits que les *affiquets* ont sur  
l' esprit des femmes, dans ce tems-là  
il n' en alloit pas comme aujourd' hui,

et les souverains au milieu

p80

des plaisirs de leur cour avoient  
des quarts-d' heures où ils étoient  
fort empêchés de leur personne,  
et où ils étoient obligés de descendre  
à des amusemens vulgaires.  
Luzeide parée de ces habillemens  
superbes, où le goût surpassoit  
la richesse, parut comme un  
astre brillant qui obscurcit tous  
les autres ; elle étoit coiffée en  
cheveux avec des fleurs et des  
diamans placés artistement dans  
sa frisure, *un soupçon de bonnet,*  
*et le chignon relevé* comme on le  
portoit alors, sa robe étoit d' une  
étoffe du dernier goût, blanc,  
gris de lin et or, avec des desseins  
en pagodes, et en figures chinoises,  
la polonoise et les paremens assortis  
*en chenilles et en soucis*  
*d' hanneton* , un corset garni  
de pierreries, et des manchettes  
à trois rangs du point d' Angleterre

p81

*le plus exquis .*

Les femmes de la cour s' étudierent  
à lui trouver des deffauts,  
mais leurs recherches ne furent pas  
autrement heureuses ; l' une lui  
trouvoit trop peu de rouge, l' autre  
la trouvoit coiffée *trop reculée* ;  
celle-ci disoit que les desseins de  
sa robe étoient trop chargés, que  
la petite oye étoit mal assortie,  
celle-là, que ses diamans étoient  
mal montés, *n' avoient point de jeu,*  
*qu' ils n' étoient pas d' une belle eau,*  
qu' ils ressembloient à *du stras* ,  
d' autres disoient qu' elle avoit l' air  
étranger, qu' elle ne sçavoit pas  
placer ses mouches, ni tenir son  
évantail ; en un mot, qu' elle avoit  
quelque chose de gauche et d' emprunté

dans sa contenance.

Mais les hommes qui ne font attention aux habillemens, et ne s'amusent à les critiquer que quand la figure ne les intéresse

p82

guées, pensoient bien differemment sur son compte ; étonnés de voir tant de perfections réunies, leurs louanges avoient un air de vérité qui devoit d' autant plus la flatter, que leur deffaut n' étoit pas de l' employer souvent : elle réunissoit tous les suffrages sans les demander, et sans employer pour les obtenir, *ce manége indécent*, qui révolte, et qui peut tout au plus séduire les sens, sans que le coeur y ait la moindre part. On s' attacha à examiner son esprit, et on vit au travers de son langage uni et proscrit à la cour, une solidité et une justesse de façon de penser qui étonnoit dans un pays où *un langage entortillé* , et un certain nombre d' expressions bizarres, tenoient la plûpart du tems lieu de raisonnement et de justesse ; d' ailleurs, elle avoit un grand fond de douceur dans

p83

le caractere, et une grande idée de la cour où elle arrivoit, et cela sembloit devoir faire craindre, qu' elle n' en adoptât trop tôt les manieres.

Le prince ayant la liberté de la voir à chaque instant, et de connoître toutes ses qualités, sentoit redoubler son amour ; il cherchoit avec soin l' occasion de lui faire connoître ; mais dominé par une timidité qu' il ne pouvoit vaincre, il la laissoit échapper sans oser en tirer aucun avantage.



Il fut pendant quelque tems réduit  
à cette horrible contrainte,  
sa passion augmentoit par les  
difficultés, mais la froideur et  
l'indifférence avec laquelle la  
princesse recevoit toutes *les galanteries*  
*d'usage* dont on l'accabloit,  
son adresse même à les éviter,  
lui faisoit désespérer de la  
rendre sensible ; il se livroit à sa rêverie,

p84

et cherchoit les endroits  
les plus solitaires pour être tout  
entier à sa passion. Almaïr vint  
un jour l'interrompre, au plus fort  
de ses distractions, eh bien, lui  
dit-il, voilà donc enfin ce conquérant  
devenu esclave lui-même,  
et les charmes novices d'un enfant  
dénudés de cette ame qui en  
fait tout l'agrément, ont opéré  
ce miracle ; en vérité je ne vous  
conçois pas : sçavez-vous bien  
que vous allez tomber dans l'état  
le plus déplorable où puisse être  
réduit un galant homme, et à  
quoi cela vous menera-t-il ? Car  
enfin, il faudra toujours en venir à  
une déclaration, au hazard d'attirer  
sur vous *les foudres et les*  
*carreaux* de ce redoutable objet :  
le plus sensé selon moi, seroit de  
vous tirer au plus vîte de ce mauvais  
pas, je n' imagine pas qu' on  
vous *arrache les yeux* ; d' ailleurs

p85

quand on voit qu' il est absolument  
impossible de réussir, un homme  
du monde se retire prudemment,  
et ne s' expose point à servir  
de trophée aux caprices d' une  
femme, qui souvent ne refuse vos  
hommages, que pour en accepter  
qui ne les valent en aucune façon.  
Qu' il vous est bien facile de

débiter votre morale, dit le prince,  
et que je voudrais bien qu' il  
me fut aussi aisé de la suivre, je  
sens la justesse de vos raisons,  
mais mon coeur n' est pas assez  
libre, pour m' en rendre la pratique  
aisée, il n' est plus ici question  
de ces goûts rapides, qui  
m' ont entraîné successivement  
dans les chaînes de plusieurs femmes  
de la cour, je ne connoissois  
pas l' amour, et mon peu d' expérience  
me faisoit donner ce nom  
à des mouvemens tumultueux,  
qui prennent leur source dans le

p86

déréglement des passions : que  
j' en reconnois bien la différence !  
Les charmes adorables à qui j' ai  
rendu les armes excitent dans  
mon coeur des transports tout d' un  
autre genre, c' est la possession du  
coeur de Luzeide que je desire,  
et cette passion n' est mêlé d' aucun  
de ces desirs qui caractérisent  
celles de la jeunesse, qui  
laissent toujours un vuide dans le  
coeur, et ne doivent flater en aucune  
façon la femme à qui elles  
s' adressent ; *langage de roman*,  
interrompt Almaïr, et qui n' empêche  
pas qu' au fond votre but  
ne soit le même, soyez sûr même  
que les femmes qui feignent de  
vous en croire sur votre parole,  
seroient bien fâchées dans le fond  
d' y compter, et de ne pas espérer  
que vous leur en manqueriez, et  
puis en admettant votre système,  
sauf après à le mitiger, il est

p87

bien constant que rien n' est plus  
*infructueux* que de se consumer  
de soupirs et de tendresse *en pure*  
*perte* , si vous voulez même que

je vous fasse part de mes découvertes,  
car je ne risque rien avec  
un homme aussi peu avantageux  
que vous, ou je suis bien trompé  
ou la princesse n' a pas autrement  
d' éloignement pour vous, je crois  
avoir surpris des regards qu' elle  
vous adressoit à la dérobée, et  
qui n' étoient rien moins que marqués  
au coin de l' indifférence,  
et je me persuade qu' en vous donnant  
les soins convenables, vous  
pourrez triompher de sa modestie  
et mettre vos affaires *dans un  
état décent* ; croyez-moi, ne lui  
donnez pas le tems de se prévenir  
peut-être en faveur de quelque  
autre, vous regretteriez, mais  
trop tard le tems que vous auriez  
perdu à faire des réflexions toujours

p88

inutiles en semblable occurrence.  
J' aperçois la reine qui  
vient prendre le plaisir de la promenade  
avec toute sa cour, je  
ne vous parle plus de Clénire,  
son tems n' est pas arrivé, cependant  
ou mes prédictions sont fausses,  
ou vous rendrez un jour  
hommage à ses charmes, mais  
votre gout est tourné du côté de  
Luzeide, je vous conseille de  
pousser *votre pointe* , et de ne pas  
laisser passer une occasion si favorable,  
sans sçavoir à quoi vous en tenir.

## CHAPITRE 6

p89

*moment saisi, obstacle imprévu.*  
ils s' approcherent en même-tems  
de la reine et de la cour ;  
que signifie dit Lumineuse cette  
conversation sérieuse où je vous

vois engagé ; en vérité cela me  
surprend beaucoup, je n' imagine  
pas que vous vous occupiez des  
intérêts de mon royaume, et je  
ne vois pas quel autre genre d' entretien  
peut vous donner un air si  
grave : nous *dissertions*  
sérieusement sur l' amour, madame, répondit  
Almair, et sur tous les inconvénients  
où on s' expose, en s' y  
livrant, et nous convenions le  
prince et moi, que ce n' est qu' en  
le fuyant, ou en le traitant *cavalierement* ,

p90

qu' on peut se soustraire  
à sa tyrannie ; cette morale,  
dit la reine, ne me surprend point  
du tout de votre part, mais je  
ne sçai si le prince pense absolument  
de même, je crois qu' il ignore  
jusqu' au nom de l' amour, et  
je lui suppose très-peu de curiosité  
de s' en instruire : elle lança en  
même-tems à Angola un regard  
tendre, par où il sembloit qu' elle  
cherchoit à être rassurée sur ce  
dont elle feignoit de douter, le  
prince occupé alors auprès de  
Luzeide fit peu d' attention à cette  
agacerie, et trouvant un moment  
favorable, cette conversation  
ne paroît pas vous intéresser  
infiniment, lui dit-elle, d' une  
voix tremblante, et sans doute  
que vous faites trop peu de cas de  
l' amour, pour daigner dire votre  
sentiment sur les choses qui le  
regardent ; je ne le connois point

p91

répondit Luzeide en rougissant et  
baissant les yeux précipitamment,  
et les couleurs sous lesquelles on  
me l' a dépeint ne m' en donnent  
pas une idée favorable, il est  
ordinairement suivi de tant de mauvais

procedés, qu' il ne me paroît  
point *sensé* de s' y exposer : qu' on  
seroit heureux de vous désabuser  
reprit le prince d' une voix basse  
et passionnée, et que les sentimens  
que vous inspirés ont un caractere  
bien different, j' en connois  
dont la vérité et l' ardeur pourroient  
vous satisfaire, si votre  
coeur n' étoit d' une insensibilité à  
toute épreuve : c' est, du moins  
comme je desire qu' il soit reprit  
Luzeide d' un ton ému et j' employerai  
tous mes efforts pour le conserver  
en cet état, et me mettre par là à  
l' abri des perfidies qu' on éprouve  
de la part des gens qui nous jurent  
le plus d' attachement.

p92

La reine qui se trouva alors  
auprès d' eux empêcha le prince de  
répondre, et le laissa accablé de  
douleur des sentimens que Luzeide  
lui avoit fait paroître, il  
entreprit cependant de lui faire  
changer d' avis et espéra que la  
promenade lui fourniroit quelque occasion  
de renouer une conversation  
qui l' intéressoit si fort :  
la cour se dispersa en diverses  
allées, et le prince prit si bien  
son tems, qu' après beaucoup  
de tours inutiles, il joignit Luzeide  
dans le tems qu' elle étoit arrêtée  
dans un bosquet à considérer un  
groupe de statues de marbre d' une  
rare perfection, c' étoit Apollon  
et Daphné, les attitudes étoient  
parfaites, l' amour étoit peint sur  
le visage du dieu, et animoit sa  
course, la frayeur régnoit sur celui  
de la nimphe, un mouvement  
inconnu ralentissoit l' ardeur de

p93

sa fuite, elle élevoit les mains,

et demandoit au ciel un secours  
*qu' elle se seroit peut-être dans la suite*  
*consolé de n' avoir pas obtenu* . L' amour  
indigné de son obstination  
la regardoit d' un ton menaçant,  
et sembloit vouloir s' opposer à son  
dessein, la princesse examinoit  
ce morceau avec attention, lorsqu' Angola  
s' approcha d' elle ; venez-vous,  
lui dit-il, chercher ici  
de nouveaux exemples d' inhumanité,  
et tâcher de vous affermir  
dans les sentimens rigoureux que  
vous m' avez découvert tantôt :  
ma façon de penser, ne dépend  
pas de semblables objets, répondit  
Luzeide, et d' ailleurs je ne  
crois pas qu' elle vous intéresse  
assez, pour qu' il vous soit si important  
d' en être instruit ; l' intérêt  
essentiel que j' y prends est aussi  
certain que mon malheur, reprit  
Angola, je vois le sort que je me

p94

prépare, mais mon amour est  
trop fort pour admettre aucune  
réflexion ; je ne vois que trop  
l' insensibilité de votre coeur, rien ne  
peut m' arrêter, connoissez mon  
crime, il est votre ouvrage, poursuivit-il  
en se jettant à ses genoux ;  
je m' expose à votre courroux,  
mais rien n' est capable de me faire  
renoncer à des sentimens qui seront  
désormais le bonheur de ma  
vie ; son attitude étoit touchante  
quelques larmes couloient avec  
grace le long de ses joues, le  
coeur parloit, et son langage  
avoit un caractere de vérité, qui  
ne pouvoit manquer de faire impression  
sur un coeur qui étoit déjà  
gagné par une heureuse simpathie :  
levez-vous, lui dit Luzeide  
d' une voix attendrie, et cessez  
de m' entretenir de choses que  
je dois ignorer, pour votre  
repos et pour le mien, eh bien, dit

p95

le prince, achevez donc de m' accabler,  
je ne le vois que trop,  
une haine barbare sera le prix  
de ma tendresse, et votre coeur  
trop cruel pour s' ouvrir à la pitié...  
levez-vous repéta Luzeide extrêmement  
émue, je ne vous hais point et je  
souhaite m' en tenir toujours à des sentimens si  
raisonnables : permettez-moi donc  
dit le prince, en se levant,  
de vous parler de la tendresse de  
mes sentimens, et d' espérer qu' un  
jour les vôtres pourront y répondre,  
je ne devrois pas vous l' accorder,  
dit la princesse en le regardant  
timidement, mais on ne se  
souvient pas toujours de ce  
qu' on devoit redouter davantage,  
c' est un reproche de plus que je  
veux bien avoir à me faire, ce  
n' est que par une conduite  
extrêmement retenue, que vous pourrez  
m' empêcher de me repentir de ma  
complaisance.

p96

La reine et la cour qui arriverent  
alors, interrompirent ces  
amants et forcerent le prince à  
renfermer dans son coeur, la joye  
qui le transportoit, je viens de  
recevoir dit la fée des nouvelles  
qui m' annoncent que je verray  
bientôt ici le génie Makis,  
c' est un grand seigneur qui voyage  
pour se former, et qui vient  
à ma cour, pour prendre des manieres  
dont je ne le soupçonne  
pas fort susceptible, il est parent  
de la fée Mutine, et quoique la  
différence de nos caracteres, n' ait  
jamais permis de liaison entr' elle  
et moi, les égards, dont rien ne  
peut nous dispenser dans le rang  
que nous tenons, m' engageront  
à lui faire l' accueil dû à son rang  
et à sa naissance ; quelques courtisans  
qui avoient voyagé et qui

avoient vû le génie à la cour de  
la fée Mutine, n' en firent pas un

p97

portrait bien avantageux, et ceux  
qui ne le connoissoient pas, charmés  
du nouveau genre de ridicule  
qu' ils se promettoient, attendirent  
son arrivée avec impatience.  
Le lendemain la reine étoit  
à sa toilette quand on lui vint annoncer  
l' arrivée du génie, elle  
lui avoit fait préparer un appartement  
dans le palais ; elle chargea  
quelques seigneurs de sa  
cour de l' y conduire, la plûpart  
des courtisans furent au-devant  
de lui pour jouir de ce spectacle,  
il descendit de son carosse avec  
un espece de secretaire, qui lui  
lisoit *les énigmes du mercure* pour  
le desennuyer, son deshabilité n' étoit  
pas avantageux, et cela joint  
à la disgrâce de sa figure, ne faisoit  
pas en sa faveur une impression  
bien avantageuse. Il ressembloit  
assez à ces marchands anglois

p98

qui viennent voyager en  
France, et qui en arrivant à Calais  
prennent la qualité de milord  
au sortir du pacquebot :  
il traversa la foule des courtisans  
en les saluant d' un air  
haut, quoique gauche et embarrassé,  
et fut dans l' appartement qui lui  
étoit destiné, pour tâcher *de*  
*ravitailer ses graces* .  
La jeunesse de la cour s' amusa  
quelques tems à critiquer ses  
équipages qui avoient effectivement  
un air étranger et de mauvais  
goût : c' étoit de vieilles  
berlines dorées à l' antique,  
avec de grands écussons, et  
des armes écartelées à seize quartiers,



et embrouillées à lasser la  
patience du généalogiste le plus  
opiniâtre, elles étoient doublées  
*de velours d' Utrecht* , les harnois  
y répondoient, et les chevaux qui  
étoient de grands colosses de

p99

Flandres, n' avoient jamais mérité  
ni ruban ni cocarde, et auroient  
déparé *le plus miserable*  
*remise* , les cochers, les postillons et  
les laquais étoient petits, vieux, et  
mal bâtis, couverts de livrées  
tranchantes, et d' habits faits à toute  
taille : enfin tout cet équipage  
avoit un *verniss* provincial et  
ridicule, qui caractérisoit au premier  
coup d' oeil, la tournure du  
maître à qui il appartenoit. Quelque  
tems après le génie fit demander  
audience à la reine, et  
il parut à la cour avec cet air de  
hauteur qui devient plus insupportable,  
quand il n' est pas accompagné  
d' une certaine aisance dans les  
façons ; il fit à la reine un  
compliment étudié qui n' en valoit  
pas mieux, auquel elle répondit  
avec ses graces ordinaires, il *lorgna*  
beaucoup Luzeide, la loua  
hautement et avec indécence,

p100

prit feu pour elle dans l' instant,  
et fit si bien que dans deux heures  
personne à la cour ne l' ignoroit,  
le prince l' apprit comme les  
autres et quoique dans le fonds  
il le regarda comme un rival  
méprisable, il ne put se deffendre  
d' une inquiétude qui sembloit  
lui présager ses malheurs ; le génie  
passa quelques jours à visiter  
toutes les raretés de la capitale,  
et Luzeide fut délivrée par-là de  
ses persécutions : quand sa curiosité

fut satisfaite, il revint à la cour, et profitant de la première occasion qui se présenta ; il fit à la princesse une déclaration brusque et sans ménagement ; il lui vanta les grâces de sa personne, son rang, ses richesses, et sur tout sa puissance, et conclut par lui dire, qu' il vouloit bien s' abaisser jusqu' à une mortelle, et qu' il la destinoit à l' honneur de

p101

son hymen, quand la princesse n' auroit pas eu une autre passion dans le coeur, le ridicule insupportable d' un pareil discours ne l' auroit pas frappée moins vivement, elle reçut ses propositions avec la fierté qu' elles méritoient, et le traita d' une façon si dédaigneuse, qu' elle se délivra pour un temps de son importunité.

## CHAPITRE 7

*l' oraison de s Julien.*

les divertissemens les plus vifs, occupoient toujours la meilleure partie du temps dans cette aimable cour ; il fut question un jour d' une partie de chasse, la reine accompagnée des principales dames de sa suite habillées en

p102

amazones s' y rendirent à cheval ou dans des caleches superbes ; les seigneurs montés avantageusement les suivoient. Luzeide étoit adorable, cet habillement lui prêtoit de nouvelles grâces, et le prince ne pouvoit se lasser de la regarder, il trouva quelques momens favorables pour lui parler de sa passion et elle y répondit de façon

à ne pas lui ôter toute espérance ;  
le génie les interrompit plusieurs  
fois, et troubla la douceur  
des moments qu' ils passaient  
ensemble : il étoit monté sur un fort  
beau cheval qu' il menoit de fort  
mauvaise grace, et pour faire voir  
qu' il étoit homme à tout *il parloit  
chiens, cerfs et sangliers* avec un  
enthousiasme, qui en toute autre occasion  
auroit pû amuser la princesse, mais  
la conversation d' Angola  
l' intéressoit d' avantage, et  
rien ne pouvoit l' en dédommager.

p103

Ils arriverent au rendez-vous,  
et le génie emporté par son ardeur,  
les délivra de son ennuyeuse  
présence, le prince par décence  
fut obligé de quitter Luzeide : il  
rencontra Almaïr, et ils se jetterent  
ensemble dans le bois, comment  
vont vos affaires avec la princesse,  
dit Almaïr, avez-vous enfin  
*rompu la glace* , et vos préliminaires  
sont-ils réglés : la princesse, répondit  
Angola souffre que je lui  
parle de ma passion, mais elle ne  
m' a point encore laissé voir la  
sienne, elle est d' une réserve  
extrême là-dessus, et j' ai fait de vains  
efforts pour arracher d' elle un  
aveu de ses sentimens : vous n' êtes  
pas aisé à contenter à ce qu' il  
paroît, reprit Almaïr, une femme  
qui souffre sans colere l' aveu de  
vos sentimens, qui vous permet  
de les lui retracer à chaque instant,  
n' est pas loin je crois d' en

p104

ressentir de semblables, et on peut  
se flatter sans présomption de voir  
bientôt arriver le moment de son  
triomphe : vos affaires il est vrai  
auroient été plus vite avec Clénire,

je lui soupçonne de l' inclination  
pour vous, j' ai eu occasion de  
parler de vous avec elle, elle  
m' en a laissé assez voir, pour donner  
lieu à mes conjectures, ou je  
m' y connois mal, ou vous n' auriez  
pas des difficultés insurmontables  
à essayer, si vous étiez favorisé  
par l' occasion, après tout ce sont  
de ces petites infidélités qui ne  
doivent pas produire de remords  
et qui n' empêchent pas que vous  
me fassiez toujours de Luzeide votre  
affaire principale ; mais à propos  
de cela, Clénire est-elle à  
la chasse ? *je ne me persuade pas*  
l' y avoir vû, dit Angola, effectivement  
reprit Almaïr, elle ne paroît pas  
à la cour depuis quelques

p105

jours, je suis bien trompé si cette  
retraite ne cache quelque mistere  
qu' il ne sera peut-être pas impossible  
de découvrir.

Leur conversation fut interrompue  
par un cerf qui passa poursuivi  
par les chiens, et suivi d' une  
grande partie de la chasse, le  
prince et Almaïr se mêlerent parmi  
les chasseurs, et s' enfoncerent  
dans la forêt, ils avoient poursuivi  
long-tems avec ardeur,  
quand Angola enfoncé dans sa  
rêverie, s' engagea dans un sentier  
détourné, qui le sépara du  
reste de la chasse, il marcha fort  
long-tems sans s' appercevoir de  
son erreur et quand il la reconnut,  
il ne sçut comment la reparer,  
il suivit au hazard le premier  
chemin qui se présenta à lui, et  
comme le jour commençoit à baisser,  
il se trouva à la vûe d' une  
très-jolie maison, il s' avança dans

p106

l' idée de demander le chemin, et se trouvant près des murs d' un parc, il apperçut une porte ouverte, il descendit de cheval et l' ayant attaché à un arbre, il s' avança dans des bosquets bien percez, et qui terminoient à un jardin fort bien tenu , ils étoient coupez par de belles eaux, et enrichis de statues, l' allée où il s' étoit engagé le mena insensiblement à un pavillon situé au coin du jardin dans des charmilles fort épaisses, et à l' abri des ardeurs du soleil, il étoit couvert à la chinoise, des portes fenêtres de glaces régnoient tout au tour du haut en bas, hormis d' un seul côté, Angola s' en approchoit sans précaution, lorsque fixant la vûe sur le dedans du pavillon, il crut y voir du mouvement, il se glissa le long des charmilles, et s' approchant jusqu' au vitrage, il vit que c' étoit

p107

une femme qui prenoit le bain dans ce lieu délicieux, elle avoit la tête tournée, il ne put distinguer son visage, mais les beautés qui s' offrirent à sa vûe, servirent à l' en dédommager, le moindre mouvement que faisoit cette personne lui en découvroit de nouvelles, il se rassasia pendant quelque tems de la vûe d' un objet si attrayant, il éprouvoit des desirs inséparables de son âge, et qui le maitrisoient absolument, entraîné par l' occasion, il oublioit tout l' univers, et ne songeoit qu' au moyen de jouir des beautés qui s' offroient à ses regards, cette personne se leva pour sortir du bain, et acheva de l' embraser, en laissant à découvert ses beautés les plus cachées, et que l' eau lui avoit dérobé jusques là : en sortant du bain, elle se retourna, et ayant apperçu la tête du prince

p108

au travers des vitres, elle fit  
un grand cri, et gagna précipitamment  
une alcove où étoit un  
petit lit en niche : quelle fut la  
surprise du prince ! Quand il reconnut  
cette personne pour cette  
même Clénire dont Almaïr lui  
avoit parlé, et dont l'absence les  
surprenoit si fort : il tourna  
précipitamment ses pas du côté de la  
porte du pavillon, et entra en lui  
demandant pardon de son indiscretion,  
*et se proposant d'en commettre  
de plus grandes .*

Elle étoit encore presque toute  
déshabillée, et la précipitation  
avec laquelle elle vouloit se mettre  
dans un état plus décent, ne  
servoit qu'à retarder ce soin, et  
laissoit voir au prince des charmes  
au-dessus de l'expression, elle  
le reconnut, et son embarras ne  
fit qu'augmenter : je ne sçai, lui  
dit-elle, quel est le motif qui

p109

vous amene ici, mais j'ai à me  
plaindre de votre indiscretion ; le  
hasard seul m'y a conduit, dit le  
prince, et quelles graces n'ai-je  
pas à lui rendre ! Ne m'enviez pas  
madame, poursuivit-il, en s'approchant  
d'elle, un bonheur si  
précieux ; quel mortel assez ennemi  
de soi-même se seroit refusé  
d'admirer des charmes adorables  
dont les dieux mêmes seroient  
envieux ! Cessez des louanges qui  
m'embarrassent, reprit Clénire  
d'un ton ému, je rougis que vous  
soyez à portée de me les donner, et  
d'ailleurs, je me persuade que vous  
les prodiguez à tant d'objets différens,  
qu'elles ne doivent pas me  
paroître bien sinceres : rendez-vous  
plus de justice, madame,  
dit le prince, et croyez que vous  
faites des impressions trop vives,

pour qu' il soit nécessaire de se  
parer d' une fausse ardeur, la mienne

p110

est inexprimable, poursuivit-il en  
se jettant à ses genoux, et se servant  
de toutes ces expressions de  
cour, avec lesquelles on est convenu  
de se tromper mutuellement :  
la vivacité de ses desirs, la force  
de l' occasion, les charmes qu' un  
deshabillé peu exact offroit à ses  
regards, tout donnoit à ses transports  
ce caractere de passion véritable,  
dont la source n' étoit pas  
dans le coeur, mais dont l' extérieur  
étoit le même : Clénire déjà  
sensible, et prévenue pour lui,  
commençoit à partager son émotion,  
le jour qui s' affoiblissoit rendoit  
Angola plus entreprenant, et  
mettoit Clénire dans le cas d' avoir  
moins à rougir ; *c' est toujours  
autant de pris sur l' embarras de ces  
sortes d' occasions* ; la situation  
étoit commode et voluptueuse, le prince  
poussoit adroitement ses entreprises,  
il déroboit un baiser, il

p111

portoit la main sur une gorge adorable,  
on le grondoit, il demandoit  
pardon de sa faute, et l' instant  
après il se rendoit plus coupable,  
on défendoit une chose,  
on en accordoit une autre, déjà  
on n' entendoit que des soupirs  
confus ; le prince emporté par  
sa passion, parvint *par gradation*  
aux plaisirs les plus vifs.  
Les beautés les plus touchantes  
furent en proye à ses caresses ;  
Clénire résistoit encore, mais  
c' étoit cette résistance aimable qui  
mettoit le comble à leurs plaisirs :  
enfin elle céda à l' amour et à un  
amant aimé ; Angola, l' heureux

Angola, se plongea dans les plus  
grands délices, noyé dans un  
torrent de plaisirs, il ne pouvoit  
plus faire autre chose que la baiser  
et la serrer avec fureur, elle  
l'accabloit à son tour de caresses,  
et croyoit jamais ne lui

p112

en faire assez : ses transports ne  
se ralentissoient pas, il se perdoit  
dans de nouveaux égaremens :  
les beautés dont il avoit la  
possession, lui sembloient mériter  
chacune un hommage particulier,  
il se précipitoit de nouveau  
sur elle, et son ame cherchoit  
à se confondre avec la sienne :  
Clénire partageoit ce désordre  
voluptueux, de moment en  
moment plus charmés l'un de  
l'autre, ils ne pouvoient cesser de  
s'en donner les preuves les plus  
fortes ; les plaisirs se succederent  
avec une rapidité incroyable, et  
ils quitterent cet aimable lieu pour  
se retirer dans la maison de Clénire,  
qui offrit au prince d'y rester  
jusqu'au lendemain ; ils souperent  
ensemble et garderent le sérieux  
nécessaire pour en imposer  
aux gens qui les servoient ; après  
le repas ils entrèrent dans un appartement

p113

charmant, tout les  
invitoit à se livrer de nouveau à  
leur tendresse, bientôt Angola  
chercha la même volupté, et Clénire  
se prêtant à ses transports,  
après une résistance légère, *dont  
une femme qui sçait son monde, ne  
doit jamais se dispenser*, elle se  
laissa conduire vers une alcove  
obscur où les plaisirs les plus vifs  
la suivirent de près : le prince la  
tenoit dans ses bras, un lit de repos



se présenta, *on succomberoit à moins, et bien des femmes se rendent qui n' ont pas de si bonnes raisons à donner de leur chute* : Angola sçut en profiter, il retrouva les mêmes charmes qui l' avoient séduit dans le salon du bain, tout lui étoit permis, *dans l' espoir qu' il abuseroit* de la permission ; il ne trompa point l' attente de Clénire, leurs plaisirs furent inexprimables, et les momens si bien partagés,

p114

que la réflexion ni les remords n' y trouverent point de place à occuper ; dans un de ces instans où l' amour le plus vif est obligé de reprendre haleine, Clénire avoua au prince qu' elle s' étoit senti au premier coup d' oeil de l' inclination pour lui ; mais que s' étant apperçu qu' il addressoit ses vœux à Luzeide, elle avoit combattu son penchant, et qu' enfin jugeant par la peine qu' elle avoit à y réussir, que l' absence étoit le seul remede dont elle put attendre du repos, elle avoit pris le parti, depuis quelques jours de se retirer à sa maison de campagne, pour fortifier ses résolutions ; vous êtes venu les faire évanouir, dit-elle au prince, avec une langueur aimable, et je devrois être bien irritée contre vous d' avoir troublé le repos dont je commençois à jouir ; le prince charmé d' un aveu

p115

si flateur, comprit que c' étoit une *nouvelle dette* qu' il venoit de contracter avec elle, et il l' acquitta avec une exactitude si scrupuleuse, qu' elle eut lieu d' en être contente ; enfin après avoir passé la nuit la plus délicieuse, ils se

quitterent en s' accablant de ces protestations sur lesquelles ils ne comptoient pas intérieurement plus l' un que l' autre ; le prince remonta à cheval et s' en retourna à la ville.

p116

## CHAPITRE 8

*nécessaire quoiqu' ennuyeux.*  
Angola après avoir passé quelques momens chez lui à réparer les désordres que les travaux de la dernière nuit avoient faits dans sa personne et dans son ajustement, parut à la cour, de peur qu' une plus longue absence ne donnât matière à de mauvais discours, plusieurs personnes de la chasse s' étoient aperçues de son absence, il essuya quelques plaisanteries auxquelles il répondit d' un air naturel qui les fit cesser insensiblement ; mais il ne put user de la même dissimulation avec Almaïr : me permettez-vous, dit-il, à Angola, en le tirant à part, de

p117

porter un peu plus loin mes conjectures sur votre égarement, il ne me paroît pas naturel qu' il ait été aussi long sans dessein prémédité, je vous soupçonnerois volontiers d' être mieux avec Luzeide que vous ne voulez me le faire croire, et cette éclipse subite pourroit bien cacher quelque rendez-vous secret, qui je crois, ne vous aura pas été inutile ; je désirerois répondit Angola avec confusion, que vos conjectures fussent vraies, j' adore Luzeide, et cette partie que vous imaginez avoir été

faite de concert avec elle, m'acable  
de remords, et devient à mon  
égard la plus cruelle des offenses :  
expliquez-vous plus clairement,  
dit Almaïr, tout ceci me *confond* ,  
et j'avoue de bonne foi que  
ma pénétration est en deffaut ; apprenez  
donc, dit le prince, mon  
crime, et mes égaremens.

p118

Je m'étois écarté de la chasse, le  
hasard m'a conduit dans une maison  
de campagne ; j'y ai trouvé une  
femme seule prenant le bain ;  
dieux qu'elle étoit belle ! Mais  
ce qui vous paroîtra bien singulier,  
c'étoit cette même Clénire,  
dont la retraite vous surprenoit :  
que voulez-vous, dit le prince en  
rougissant, l'occasion étoit scabreuse,  
on m'aimoit, et on me  
fuyoit, on me l'a avoué, je ne me  
suis pas senti la fermeté de suivre  
un si bel exemple, on offroit à mes  
regards des beautés faites pour  
émouvoir les dieux mêmes, on  
m'en laissoit esperer la possession,  
j'ai cédé à une illusion aussi puissante,  
et nous avons passé la  
nuit dans une rapidité de plaisirs  
ausquels je ne devois pas donner  
ce nom, tandis que les remords  
qui me déchirent, me les  
font regarder comme un criminel

p119

égarement et une offense cruelle à  
Luzeide dont mon repentir la venge  
assez : je vous avoue, dit Almaïr  
que l'air *consterné* , dont vous  
racontez une aventure aussi agréable,  
me paroît bien singulier :  
quoi, le hazard vous a servi assez  
heureusement pour vous procurer  
les faveurs d'une femme charmante,  
et que toute la cour *idolâtre* ,

et vous allez *imaginer* de raconter  
d' un *ton lamentable* , ce qui devrait  
vous combler de gloire, et  
cela pour vous parer d' une fidélité  
ridicule et proscrite parmi les  
gens d' une certaine façon ; en vérité,  
je ne vous conçois pas, et  
vous avez dans votre caractere un  
mélange de *lueurs* d' homme de  
cour, et de façon de penser triviales,  
qui forment un contraste unique : où  
avez-vous pris, s' il vous plaît, qu' entre  
gens d' un certain rang, on y regarde de si

p120

près : vous imaginez-vous que *l' admirable*  
Luzeide, que je crois *petrie*  
de la même sorte que les autres  
femmes, voulut en vous *cherchant*  
*chicane* sur des minuties semblables  
se mettre dans le cas de n' oser vous  
rendre la pareille, chose dont je  
ne la crois pas plus disposée à se  
priver, que le reste de ses semblables ;  
mais à propos de cela, le  
génie Makis *l' obsede prodigieusement* ,  
il pousse sa pointe avec  
une ardeur qui la fait trembler, et  
ce que j' entrevois de plus fatal  
il parle de mariage, et une alliance  
de cette nature pourroit  
bien éblouir la reine et la décider  
en sa faveur ; vous devez vous  
imaginer combien une semblable  
liaison effraye la malheureuse  
Luzeide, on ne se fait point à la  
figure ni aux manieres d' un homme  
aussi extraordinaire, et s' il  
faut que ce mariage ait lieu, j' entrevois

p121

pour elle un avenir très-malheureux  
et très-funeste ; on m' arrachera  
la vie auparavant, dit Angola ;  
car enfin, mon cher Almaïr,  
il faut vous découvrir mes desseins :  
Luzeide a fait sur mon coeur une

impression toute différente des autres  
femmes à qui j' ai été attaché jusqu' ici ;  
c' est son caractere et ses vertus que  
j' aime, et j' ai résolu d' unir son sort  
au mien du consentement de la reine :  
quoique je sois fâché de vous voir prendre  
de si bonne heure un parti dont on se  
repent souvent, dit Almaïr, et qui nous  
expose à jouer un *fort sot personnage* ,  
je ne puis vous refuser mes conseils, dans  
une occasion aussi importante  
pour vous : premierement, il n' est pas  
question *de faire le gladiateur* , ni  
d' user de violence vis-à-vis d' un homme  
qui d' abord est trop prudent pour s' y  
prêter, et

p122

qui outre cela ayant un pouvoir  
immense, s' en serviroit pour vous  
punir selon sa colere, et le moins  
qui pourroit vous en arriver, seroit  
d' être enchanté pendant mille ans,  
jusqu' à ce que quelque chevalier  
errant *né dans le cerveau*  
*creux de quelque romancier* , vint  
vous délivrer en le *pourfendant* , lui  
et tous les monstres qui vous serviroient  
de gardiens, il seroit disgratieux  
d' être obligé d' attendre  
votre délivrance de quelque chose  
d' aussi extravagant, il vaut  
mieux prendre un parti plus sage  
et moins dangereux : Makis qui  
cherche toutes sortes de moyens  
pour gagner l' affection de la princesse,  
doit donner dans peu un bal *masqué* , où  
la reine, Luzeide, et les dames de la cour  
ne manqueront pas d' assister, il sera  
aisé de s' informer de quelle façon elles  
seront déguisées, et quoique

p123

j' imagine que les yeux d' un  
amant n' ont pas besoin de ce secours,  
par ce moyen vous connoîtrez Luzeide,  
et vous profiterez de sa liberté

du bal et de la bonté qu' elle  
vous témoigne, pour lui expliquer  
vos intentions, et prendre  
ensemble les mesures convenables  
pour les faire réussir, pendant ce  
temps je ferai remarquer à la reine  
les deffauts de la personne, et du  
caractere du génie, je lui ferai  
sentir combien Luzeide seroit  
malheureuse si on exigeoit d' elle un  
pareil sacrifice, et ensuite je  
l' amenerai insensiblement à reconnoître  
combien cette union seroit  
mieux assortie si elle vous regardoit,  
je sonderai adroitement ses  
dispositions, et nous réglerons  
là-dessus les mesures que nous  
avons à prendre pour réussir : cela  
est imaginé *au mieux* , reprit  
Angola, et j' espere beaucoup de

p124

la solidité de cet arrangement, je  
me repose sur votre pénétration  
pour ce qui regarde Lumineuse,  
et je n' épargnerai rien pour m' assurer  
du coeur et des résolutions de Luzeide.  
Le prince passa les jours suivans  
à chercher toutes les occasions de  
parler à la princesse, mais obsédée  
éternellement par le génie, à peine  
put-il trouver quelques momens,  
pour lui dire quelques mots  
entrecoupés, auxquels elle répondoit  
par des regards obligeans, il  
est vrai qu' il voyoit dans ses yeux  
une impression de tristesse, qui  
sembloit naître de la contrainte  
qu' elle essuyoit, et qui le consolait  
en quelque façon de son malheur,  
par la part qu' elle sembloit y prendre ;  
le génie enhardi par sa  
puissance, parloit de son amour  
hautement, et comme d' une chose  
dont Luzeide devoit se tenir

p125

fort honorée, et toute la cour  
éclairée sur ses ridicules, gémissait  
du sort qui attendait la princesse  
dans une union aussi bisare.  
Lumineuse n' étoit point aveuglée  
sur le compte de Makis, aucun  
de ses deffauts n' échappoit à sa  
pénétration ; mais la grandeur de la  
puissance du génie, qui devoit  
donner l' immortalité à Luzeide,  
et le desir de se réconcilier avec  
la fée Mutine par cette alliance, la  
faisoient pencher de son côté, et  
lui fermoient les yeux sur toutes  
les raisons qui auroient pû l' en  
détourner.

p126

## CHAPITRE 9

*bal du temps passé, force de l' habitude.*

enfin le jour du bal arriva,  
et toute la jeunesse des deux  
sexes de la cour s' empressa à y  
paroître avec éclat, le génie  
dans le dessein de plaire à Luzeide,  
et de lui donner une idée de  
sa magnificence avoit porté la  
sumptuosité au dernier excès ; la  
façade de son palais étoit illuminée  
et garnie de lampions et de  
pots à feu ; il avoit donné des ordres  
admirables pour que tout se  
passa dans les règles, cependant  
(ce qui paroîtra bien surprenant  
aujourd' hui) on eut toutes les  
peines du monde à arriver en

p127

équipage jusqu' à la porte, les gardes  
du bal destinés à maintenir l' ordre,  
et empêcher le tumulte, étoient  
tous yvres et augmentoient  
le bruit loin de l' appaiser,  
on refusoit la porte à quantité

d' honnêtes gens, et dans le même instant, il s' y introduisoit tout ce qu' il y a de plus vil dans les ordres inférieurs, les rafraîchissements, qui avoient coûté des sommes immenses, les vins les plus rares de l' Asie, devinrent la proie des esclaves et autres gens de cette espèce, et les gens de distinction pour qui tout paroisoit devoir être destiné, y manquoient de tout, un pareil désordre paroîtra incroyable aujourd' hui, où toutes ces sortes de fêtes se passent avec un ordre singulier, par la *perspicacité des lumières* de ceux qui en sont chargés ; mais en ce tems-là, il n' en

p128

étoit pas de même, un extérieur imposant, étoit tout ce qu' on cherchoit dans ces sortes de gens quand à la capacité pour les affaires, on les dispensoit volontiers de faire leurs preuves. D' ailleurs le bal fut comme il faut qu' il soit pour être trouvé beau par les gens du *bon air* , on ne pouvoit pas s' y remuer, et comme il n' y a rien de *si misérable* que de danser au bal, et rien de *si absurde* que d' y venir à cette intention, ils étoient servis à leur goût, car à peine avoient-ils la liberté de respirer : du reste le lieu étoit magnifique, c' étoit une enfilade de grandes pièces meublées superbement, dont quelques-unes étoient destinées à toutes sortes de ces jeux inventés pour se ruiner, et auxquels on se livroit en ce tems là avec une fureur qui deshonorait l' humanité : la

p129

rage extrême de ceux qui perdoient,



et les transports insensés  
de ceux qui jouoient heureusement,  
formoient un tableau utile,  
qui tenoit les gens sensés en  
garde contre un égarement aussi dangereux.  
Dans les sales à danser, on  
voyoit une foule inombrable de  
masques des deux sexes, habillés  
magnifiquement, et qui présentoient  
le coup d'oeil le plus brillant  
et le plus diversifié ; Angola  
et Almaïr y arriverent *pour la*  
*décence* , à deux heures après minuit,  
ils eurent beaucoup de peine à  
*percer* , enfin après mille travaux,  
ils parvinrent à une piece, où la  
compagnie étoit un peu plus choisie,  
ils s'aprocherent et virent  
une troupe de masques parmi lesquels  
ils crurent reconnoître la  
reine, et Luzeide, qui dansoient  
*le carillon de Dunkerque* . Angola

p130

s' étoit informé de la façon  
dont seroit masqué Luzeide, on  
l'avoit averti qu'elle seroit *en blanc*  
*avec des raizeaux d'or* , il se mit  
derriere une femme vêtue de cette  
façon, qui étoit de la contredanse,  
et lui débita beaucoup de *fadaises* ,  
dans cet aimable fausset,  
qui étoit consacré pour le bal, et  
qu'il entendoit parfaitement, elle  
y répondit dans le même gout,  
*le lutina* beaucoup, le trouva  
insupportable, se plaignit *de sa*  
*folie outrée* , lui leva plusieurs  
fois le taffetas de son masque, lui  
fit quelques-unes de ces questions,  
qu'on applique à tout le monde,  
le reconnut, n'en fit pas semblant,  
*joua la personne déroutée*, feignit  
d'être ennuyée *au possible de lui* ,  
*et de ses propos* , et après la  
contredanse, le tira à part, pour le  
gronder de ses persécutions, et  
bien résolue dans le fond à  
*s'exposer à de plus essentielles* .

p131

Ils se retirèrent ensemble dans  
un coin, et Angola persuadé que  
c' étoit Luzeide, l' assura qu' il la  
connoissoit, et la conjura de se  
démasquer, il lui jura que son  
coeur ne pouvoit le tromper, et  
y joignit les protestations d' amour  
les plus tendres, dont il  
put s' aviser, le masque les recevoit  
avec une froideur dont il  
étoit surpris, il redoubla ses  
instances pour la faire démasquer ;  
mais quelle fut sa surprise, lorsque  
s' étant rendu à ses persécutions  
elle défit son masque, et offrit  
à ses yeux, au lieu des traits  
de Luzeide, ceux de Clénire à laquelle  
il ne songeoit nullement,  
il fut un instant *pétrifié* , mais il  
avoit trop *de monde* et par conséquent  
trop de fourberie, pour ne  
pas réparer promptement sa faute ;  
ingrat lui dit-elle, en jettant sur  
lui des regards remplis d' amour

p132

et de colere, c' est donc là  
le prix de mes bontés, et ce seroit  
peu pour toi, de me trahir  
lâchement si tu n' y ajoutois encore  
le plaisir cruel, de me rendre  
témoin de ta perfidie : elle se  
leva brusquement, et voulut le  
quitter, lorsqu' Angola qui avoit  
eu le temps de se remettre, fit un  
éclat de rire si peu ménagé qu' elle  
put le prendre pour une nouvelle  
insulte, sa fureur augmentoit,  
lorsque le prince l' arrêtant  
avec un sourir malin, avoués que  
je vous ai fait payer bien cher la  
peine que j' ai eu à vous faire  
démasquer, je vous avois reconnu  
*dans la minute* , et pour me vanger  
de votre obstination, j' ai  
imaginé de feindre de vous prendre  
pour Luzeide, à qui je viens  
de parler dans l' instant, et que

j' ai laissé dans une autre sale,  
au reste je me réjouis de vous

p133

avoir fait cette *mauvaise plaisanterie* ,  
puisque elle a servi à me  
prouver combien ma perte vous  
seroit sensible, et la satisfaction  
qu' elle me cause, m' empêche de  
me repentir du chagrin qu' elle a  
pû vous donner. Que vous connoissez  
bien ma foiblesse, reprit  
Clénire ; et qu' il vous est aisé  
d' abuser un coeur qui n' est que trop  
porté à vous croire innocent,  
mais *quelle idée* , dit Angola,  
pourquoi vous mettre des choses  
semblables en tête, *au vrai* je  
vous aime beaucoup, croyez en  
mes transports, continua-t-il en  
s' approchant d' elle, plus que mes  
discours, ils sont extrêmes et je  
désirerois que vous puissiez les  
partager ; vous n' en faites parade,  
peut-être, dit Clénire, que parce  
que le lieu et notre situation,  
m' empêche de m' en convaincre,  
et je crois que Luzeide seule peut

p134

se flatter de les exciter ; effets  
surprenans de la vanité ? Et des  
excès où elle entraîne les jeunes  
gens, il est constant qu' Angola  
adoroit Luzeide, et qu' il n' avoit  
plus pour Clénire, que ces sentimens  
affectueux, mais languissans,  
qu' on a pour une femme,  
qui nous a comblé de ses plus cheres  
faveurs, et qui n' a point eu  
avec nous de mauvais procédés :  
cependant le discours de Clénire,  
lui parut une plaisanterie *cruelle* et  
insupportable, qui lui fit oublier  
ses remords et ses sermens ; il se  
connoissoit des raisons capables  
de la convaincre, il *les mit en*

*avant* en les couvrant d' un voile  
favorable, qui en diminueoit l' éclat  
*éblouissant* sans leur ôter rien  
de leur force, il auroit tenté vainement  
d' en rendre les conséquences  
utiles à tous deux ; dans  
l' impossibilité d' y réussir, il gagna

p135

assez sur la tendresse de Clénire,  
pour l' engager à se convaincre  
par elle-même de la vérité,  
envain vouloit elle se refuser  
à des raisons aussi *palpables* ,  
elle commença à s' y prêter avec  
une complaisance distraite, elle  
ne put revoquer en doute une  
évidence aussi *constatée* , bien-tôt  
un mouvement de générosité, et  
l' envie de faire éclater son  
désintéressement aux yeux d' Angola,  
l' obligea de continuer ses bons  
procédés ; elle voulut même par  
un excès de délicatesse, voir à  
quoi cela aboutiroit, le prince  
n' abusa point de sa patience, ses  
raisons étoient bonnes, la présence  
de Clénire leur donnoit une  
nouvelle ardeur, bien-tôt elles  
attirèrent toute son attention et l' obligèrent  
enfin de se rendre à leur  
énergie, regrettant amerement de ne  
pouvoir pas lui en opposer de semblables.

p136

Le prince lui témoigna sa reconnaissance  
dans les termes les plus  
forts il ne pouvoit assez louer  
l' intégrité et le desinteressement  
qu' elle avoit fait paroître dans la  
discussion de leurs intérêts, il  
passa encore quelque temps avec  
elle, et acheva de remettre le  
calme dans son esprit, ensuite  
ils se leverent et rentrerent dans  
la foule, elle tachant à se persuader  
qu' elle étoit aimée, et le prince

accablé de remords du passé,  
et plein d' inquiétude pour l' avenir,  
fut faire ses efforts pour découvrir  
Luzeide il y parvint aisément,  
elle étoit démasquée,  
et dansoit un menuet avec le génie,  
Angola fut charmé de sa  
grace, et de sa justesse, quoique  
on joua le menuet de *Cupis* elle ne  
perdoit pas un instant la mesure  
et faisoit le pas de *Marcel* avec une  
précision singuliere, un domino

p137

blanc, garni de rezeaux d' or,  
une coëffure dans le même goût  
beaucoup de diamans, une frisure  
d' une élégance parfaite, un gout infini  
répandu dans son ajustement, relevoient  
infiniment sa beauté : quant au genie, il  
n' étoit là que pour servir d' ombre au  
tableau. Le prince attendit avec  
impatience de pouvoir danser avec elle,  
ils demanderent le menuet de *Lavau*  
et ils s' en acquitterent de façon à  
s' attirer les applaudissements de l' assemblée,  
quand ils eurent fini, la princesse lui  
prit le bras, pour faire quelques tours  
de sales, et le prince profita de ce temps,  
pour ce qu' il avoit médité : que je payerai  
bien cher, madame, lui dit-il d' une  
voix basse, les doux moments que  
je passe avec vous, et qu' ils vont  
être suivis de peines bien cruelles.  
J' ai appris les prétentions du genie,

p138

et je ne puis assez redouter  
leur réussite : elles pourroient en  
être fort éloignées dit Luzeide,  
et son caractere odieux ne seroit  
peut être pas le plus grand obstacle  
qu' il rencontreroit : qu' il est  
heureux ! Reprit Angola de pouvoir  
montrer hardiment son amour ;  
tandis qu' obligé de garder  
un silence cruel, je languis, sans

oser concevoir la moindre esperance ;  
n'enviez pas sa situation  
dit la princesse, je vous haïrois,  
et je sens qu'un pareil sentiment  
me couleroit trop, s'il devoit vous  
regarder ; en parlant ainsi ils se  
trouverent insensiblement dans  
une sale assez déserte, ils remirent  
leurs masques, pour être  
plus libres, et ne croyant pas être  
observés, ils continuerent leur  
conversation dans leur ton de  
voix naturel sans se servir du *fausset*  
usité dans le bal.

p139

Vous auriez de la peine à me  
haïr, dit Angola en continuant  
leur conversation, ah madame !  
L'ardeur de mes sentimens mérite  
quelque chose de plus, c'est  
de l'amour seul, qui peut payer,  
une passion aussi parfaite que la  
mienne, mais vous faites gloire  
d'une insensibilité cruelle, qui  
met le comble à mes malheurs ;  
vous mériteriez pour vous punir,  
que je vous laissasse croire,  
répondit Luzeide, votre coeur est  
bien libre, puisque vous êtes encore  
maîtresse de vous déterminer,  
reprit Angola, le mien est  
dans un état bien différent, je vous  
adore, je vous perds, sans pouvoir  
y remédier, je ne puis mériter  
votre tendresse, que de maux  
réunis ! Et comment ne pas y  
succomber ; le prince en parlant  
ainsi laissoit tomber quelques larmes,  
le coeur agissoit, et son expression

p140

étoit trop vraie pour ne pas attendrir ;  
pourquoi me montrer ce  
désespoir dit Luzeide d'un ton  
ému ; les dispositions de mon  
coeur, ne me parlent que trop

pour vous, peut-être devrois-je  
y résister davantage ; rendez vous  
digne d' un penchant si favorable  
et ne craignez point la concurrence  
du genie, le sort le plus affreux  
me paroîtroit agréable,  
plutôt que d' être unie à lui ; permettez  
donc dit le prince que je  
fasse pressentir la reine sur notre  
hymen, c' est l' objet de tous mes  
vœux, et laissez moi esperer qu' en  
attendant le succès de mes soins,  
vous écouterez l' inclination qui  
vous parle en ma faveur, et que  
vous resisterez à toutes les instances  
du génie ; je me sens autant de  
haine pour lui que de penchant  
pour vous dit Luzeide en lui présentant  
la main ; je prefererois la

p141

mort à un sort si affreux, je serai  
à vous ou je ne serai à personne,  
le prince pénétré d' une promesse  
aussi flatteuse se jeta sur une de  
ses mains qu' il baisa avec le plus  
doux transport, faveur legere !  
Mais qui avoit à ses yeux un prix  
bien plus grand que toutes celles  
qu' il avoit obtenu des autres  
femmes ; la princesse quoiqu' entraînée  
par son penchant, se deffendoit  
avec une retenue modeste  
qui en augmentoit le prix ; elle  
se déroba à sa tendresse, ils rentrerent  
dans le bal sans soupçonner le  
cruel malheur dont ils étoient menacés.  
Entierement occupés d' eux  
mêmes dans un entretien aussi vif,  
ils n' avoient point fait attention  
qu' ils étoient écoutés par un masque  
*en domino noir* , qui retiré dans  
un coin, et feignant de dormir,  
n' avoit pas perdu un mot de leur

p142

conversation, c' étoit le terrible

genie, il les avoit suivis dans le bal, et les premiers mots de leur conversation l'avoient intéressé assez, pour chercher à être informé du reste de leur entretien, il avoit été témoin de leur tendresse mutuelle, et de la maniere odieuse et méprisante, dont ils s'étoient expliqués sur son compte, transporté de fureur, il eut beaucoup de peine à en contenir les mouvemens, et s'il prit assez sur lui pour se contraindre, ce fut en formant le dessein barbare, qu'il exécuta dans l'instant. Le bal étoit prêt à finir, les bougies diminuoient, les musiciens yvres ou endormis ne faisoient plus usage de leurs instrumens, la foule étoit dissipée, tout le monde étoit démasqué, le blanc et le rouge couloient à *grands flots* sur les visages *récrépis* : et

p143

laissoient voir des peaux *livides*, *flasques et couperosées* qui offroient aux yeux le spectacle dégoûtant d'*une coqueterie délabrée* : déjà on entendoit parler, de *soupes à l'oignon*, et de *chapons au gros sel* . Lorsque la reine et la princesse songerent à se retirer, les dames avant que de se séparer, se firent cent complimens, aussi faux que fades, louerent mutuellement leur déguisement et leur beauté, et dans le fond se trouverent *détestables* l'un et l'autre, enfin après toutes les *miseres* usitées en pareille occasion, la reine partit la premiere menée par Angola : le génie qui attendoit ce moment pour exécuter son dessein, présenta la main à Luzeide, *un équipage gris*, des gens sans livrée se présenterent, elle y monta sans la moindre defiance, il la mena avec la derniere diligence, à la porte



p144

de la ville, elle reconnut son malheur,  
et voulut pousser des cris, il  
la frapa de sa baguette, la plongea  
dans l'assoupissement, la mit dans  
son char et disparut avec elle dans  
les airs.

## CHAPITRE 10

*qui mene à de grandes choses.*  
le bruit de l'enlèvement de  
Luzeide se répandit bientôt  
à la cour, et Angola ne tarda  
pas à en être informé : d'abord  
on ne sçut sur qui arrêter des  
soupçons, mais l'absence du génie  
détermina toutes les conjectures ;  
le prince transporté de  
fureur courut au logis de Luzeide,  
et trouva ses gens dans la

p145

consternation. N'en pouvant tirer  
aucun éclaircissement, il fut au palais  
de Makis ; tout ce qu'il put  
découvrir, fut que le génie étoit  
absent, sans avoir mis personne au  
fait du mystère de son voyage. Angola  
désespéré, ne sçachant à qui  
avoir recours, se rendit au palais :  
il y trouva tout le monde informé  
de cette cruelle aventure ; on commençoit  
à soupçonner le génie d'y  
avoir part, et on tenoit là dessus  
cent discours differens qui ne  
satisfaisoient point l'impatience du  
prince. Il se fit introduire dans le  
cabinet de la reine, et se précipitant  
à ses genoux avec tous les  
transports de la douleur la plus  
amère : on enleve Luzeide, madame,  
lui dit-il, le cruel génie commet  
à vos yeux, et dans votre cour,  
le crime le plus affreux, le  
laisserez-vous impuni, et  
souffrirez-vous

p146

que cette malheureuse princesse ait  
reclamé en vain votre protection ?  
Je connois, dit la reine, toute la  
bassesse de l' action du génie, et je  
donnerai à Luzeide le secours  
qu' elle est en droit d' attendre de  
mon amitié ; mais vous me paraissez  
prendre un intérêt bien vif à son  
malheur ! Et vous me faites soupçonner  
des choses sur lesquelles j' ai  
tâché de m' aveugler jusqu' ici. Que  
me serviroit-il de vous les  
dissimuler davantage, dit Angola, j' adore  
la princesse, et j' ose vous montrer  
des sentimens que vous ne devez  
pas désapprouver ; j' aspire à être  
uni à elle, et vous sçavez que je  
ne pouvois me flatter du même  
avantage avec vous, dans la nécessité  
où mon rang me met de faire  
un choix ; j' ai consulté le penchant  
de mon coeur, j' eserois  
d' assurer mon bonheur, en vous le

p147

faisant approuver, jugez de mon  
désespoir et de la cruelle situation  
où je suis ; me refuserez-vous votre  
secours, dit-il en embrassant  
ses genoux, et en versant des larmes,  
et pourrez-vous voir l' excès  
de ma douleur, sans y apporter  
les remedes qui sont en votre pouvoir :  
voilà donc, s' écria la reine,  
l' effet des cruelles prédictions  
de Mutine, vous vous plongez  
dans des malheurs que je voulois  
vous faire éviter, ingrat,  
poursuivit elle, d' un air de dépit,  
la possession de mon coeur ne pouvoit  
donc pas vous suffire, et dans  
le tems que je me croyois maîtresse  
du vôtre, vous ne songiez  
qu' à me tromper : accusez-en,  
reprit Angola la force de mon étoile,  
qui me fait renoncer à un sort  
digne d' envie, pour me livrer à  
une passion *malheureuse* , qui ne me

promet qu' un avenir funeste ; je

p148

ne puis résister à ma destinée, ne refusez point votre secours à deux malheureux amans qui attendent tout de votre appui : vous excitez ma pitié, dit la fée, puisque rien n' est capable de vous détourner de votre dessein, je vais vous donner les moyens de délivrer Luzeide des mains du génie, et peut-être qu' en vous servant je mettrai le comble à vos malheurs ; partez et suivez sans vous détourner le chemin de la Chine, l' essieu de votre chaise rompra à point nommé à l' endroit où vous devez vous arrêter ; c' est dans ce lieu que le génie a transporté Luzeide, il a fait jusqu' ici des efforts inutiles pour vaincre ses rigueurs ; voilà dit-elle une boîte à bonbons que je vous donne, il y a du cachou, des pastilles ambrées, au saffran et à la violette, vous aurez soin de les distribuer aux monstres qui

p149

s' opposeront à votre passage, et vous vous épargnerez par là la peine de soutenir des combats, dont le succès seroit incertain ; faites mettre dans les coffres de votre chaise, quelques bouteilles d' *excellent vin de brie* , que vous ne manquerez pas d' oublier chez le suisse ; quant aux laquais et autres domestiques qui sont dans les appartemens, vous laisserez tomber adroitement *quelques jeux de cartes et quelques ponts neufs nouveaux* , et vous vous délivrerez par-là de leur attention ; au reste, si par quelque événement imprévu vous aviez besoin de mon assistance, vous n' aurez qu' à m' appeler à votre

secours, mais que ce ne soit  
qu' à la dernière extrémité, le destin  
a ordonné que je ne pourrai vous  
secourir qu' une fois, et si vous  
avez recours à moi pour quelque  
occasion légère, je vous déclare

p150

que vous rendrez inutile toute ma  
bonne volonté, et que vous  
perdrez à jamais la malheureuse  
Luzeide ; une raison si importante  
vous empêchera sans doute d' implorer  
mon aide légèrement, et  
de me mettre dans le cas des fées  
mes compagnes, qui ne vont jamais  
au secours des princes, que  
pour leur aider à dire ou à faire  
des sottises, et partager le ridicule  
dont ils se couvrent ; la reine après  
ce discours embrassa tendrement  
le prince, il prit congé d' elle, il  
fut se déshabiller chez lui, monta  
dans sa *dolente* , se mit au lit,  
prit un bouillon, et ordonna qu' on partit.  
Son voyage fut heureux, il  
dormit tout d' un somme, et ne fut  
point *cahoté* ; dans ce temps les  
chemins étoient admirables dans  
tout le royaume, les intendans  
de la reine y tenoient la main

p151

avec beaucoup d' exactitude, aussi  
étoient-ils tous pauvres, et on ne  
pouvoit se lasser d' admirer leur  
probité et leur désintéressement,  
il eut même de bons chevaux de  
poste, et fut servi exactement,  
ce qu' on aura peine à croire ; enfin  
après avoir marché plusieurs  
jours, il arriva une après-midi à  
la vûe d' une assez jolie ville,  
l' essieu de sa chaise rompit en  
arrivant à la porte, il ne manqua  
point de gronder beaucoup son  
valet de chambre, et après avoir

donné des ordres pour qu' elle fut  
prête dans l' instant, il se mit à  
sa toilette, et fit monter le maître  
de la maison, pour prendre de  
lui quelques éclaircissemens :  
monseigneur, lui dit le maître, qui  
n' avoit pas manqué de questionner  
les domestiques du prince,  
qui lui en avoient dit plus qu' il  
n' en vouloit sçavoir : c' est ici une

p152

des maisons de plaisance du puissant  
genie Makis, il passe en  
cette ville une partie de la belle  
saison, il y est arrivé il y a quelques  
jours, avec une jeune personne  
qui avoit l' air fort affligé,  
il la dérobe aux regards de tout  
le monde ; et pour ôter toute  
envie de tenter de la voir, il a  
rempli les cours de son château  
de griffons, d' autruches, de  
loups garoux, et de *coqsigrues* ,  
qui en défendent l' entrée : cependant  
je suis persuadé qu' une  
pareille précaution ne peut pas regarder  
un homme de votre rang,  
et je crois qu' en vous faisant annoncer  
vous y serez reçu au mieux :  
il entama ensuite une longue  
conversation, pour raconter au  
prince toutes les *espiégleries* du  
genie ; Angola s' étant défait de lui  
avec beaucoup de peine, s' avança  
vers le château.

p153

Arrivé à la porte, il demanda  
si le génie étoit visible, le  
suisse à moitié yvre lui répondit  
qu' il n' y avoit personne, mais le  
valet de chambre qui le suivoit,  
ayant dit tout bas le rang de son  
maître, et laissé voir adroitement  
quelques bouteilles cachetées qu' il  
portoit avec lui, le suisse gagné

par une si puissante amorce, lui  
demanda pardon, et tout de suite  
*il siffla* , et le prince  
s'avança dans la cour. Il  
rencontra sur son passage les monstres  
différens dont on lui avoit  
parlé, il ne manqua pas de leur  
distribuer ses bonbons, et  
ils ne manquèrent point de se jeter  
dessus, sur tout ils firent grande  
fête *aux pastilles ambrées* , car  
la fureur de la mode avoit passé  
jusqu' à eux ; il parvint aux appartemens  
par un très-bel escalier,  
et arrivé dans l' anti-chambre,  
il rencontra une foule de laquais

p154

qui le regarderent sous le nés, le  
chapeau sur la tête, il laissa tomber  
adroitement les jeux de cartes  
et les *ponts-neufs* nouveaux, qui  
furent ramassés dans l' instant et  
devinrent l' objet de l' attention  
de toute l' assistance, de sorte que  
personne ne répondit à ses questions :  
il ne s' en trouva pas un de  
qui il put obtenir de l' annoncer, et  
il fut obligé d' entrer tout de suite.  
Il traversa une longue enfilade  
d' appartemens très-bien meublés  
et garnis des portraits des ancêtres  
du génie, qui étoient tous  
*censés* avoir été les plus grands  
hommes de leur tems ; Makis  
étoit fort rigide sur sa noblesse,  
et faisoit gloire de *mettre à malthe*  
et dans tous les *chapitres* ;  
enfin il parvint à la piece du fond,  
et s' étant débarrassé avec peine,  
de plusieurs portieres mises l' une  
sur l' autre, il s' introduisit dans la

p155

chambre, trois ou quatre chiens  
vinrent l' aboyer, et lui sauter aux  
jambes : après avoir fait le tour

d' un paravant immense, il apperçut  
Luzeide couchée dans une  
chaise longue et plongée dans  
le dernier abbattement, elle fit un  
cri mêlé de surprise et de joie,  
quoi c' est vous, lui dit-elle, d' une  
voix touchante, par quel heureux  
hazard avez-vous pû percer  
jusqu' à mon appartement, sans  
succomber aux perils qui en défendent  
l' entrée ; quels dangers  
n' aurois-je pas bravé ! Dit le prince  
attendri, et se précipitant à ses  
genoux, pour vous soustraire à la  
tirannie d' un barbare, je laverai  
sa perfidie dans son sang, et son  
pouvoir immense ne peut le soustraire  
à ma fureur ; toute votre  
valeur vous seroit inutile, cher  
prince, dit Luzeide, et ne serviroit  
qu' à hâter nos malheurs ;

p156

j' ai eu les plus cruelles persécutions  
à essayer de la part du genie,  
son absence me laisse enfin  
quelques momens de repos, il est  
parti pour se rendre dans le  
Ginnistan, à une assemblée, où il est  
obligé d' assister, et il m' a averti  
de me disposer à répondre à sa  
flamme, à son retour ; mais la mort  
la plus cruelle, ne sçauroit me  
faire manquer à la foi que je vous  
ai donnée, vous seul aurez mon  
coeur et ma main ! Je sçaurai vous  
délivrer de ces inquiétudes, dit le  
prince, j' ai pénétré jusqu' à votre  
appartement, et j' ai surmonté  
tous les obstacles, par le secours  
de Lumineuse, il lui raconta en  
même tems, comment il s' étoit  
délivré des monstres, et des domestiques  
du genie, la reine poursuivit il, est  
instruite de nos sentimens mutuels,  
elle donnera aisément les mains à  
notre union,

p157

partons madame, dans l' instant,  
ma chaise va être prête, nous  
pouvons feindre une promenade  
dans les jardins, et nous dérober  
à la vigilance de ceux qui vous  
gardent, le prince pendant cette  
conversation s' étoit assis sur un  
fauteuil, auprès du lit de repos  
de Luzeide, et il tomba sans le  
sçavoir dans un piège que le génie  
avoit tendu, comptant fort  
peu sur la princesse, et d' ailleurs  
généralement prévenu contre les  
femmes, il avoit jugé à propos  
avant de s' éloigner d' elle de s' assurer  
de sa fidélité par un moyen  
puissant qui pût tranquilliser sa  
défiance ; il avoit composé un talisman,  
dont l' effet devoit être  
fort singulier, il s' étoit servi à cet  
effet *de quelques odes nouvelles, de  
deux volumes du mercure, et de  
deux panégyriques* , et après les  
conjurations nécessaires, il y avoit

p158

attaché une vertu soporifique, qui  
ne devoit faire son effet que dans  
l' instant où l' amant autorisé par  
l' aveu de sa maîtresse voudroit  
achever son bonheur, un assoupissement  
profond devoit interrompre  
ses tendres caresses, et se renouveler  
toutes les fois qu' il voudroit  
tenter la même entreprise ; le prince  
s' assit sur le talisman sans le sçavoir,  
et dans l' instant, telle étoit la  
force des choses qui le composoient,  
quoiqu' il fut au milieu d' une  
phrase fort tendre qu' il adressoit à  
Luzeide, il bailla trois fois, et ses  
yeux s' appesantirent, la princesse  
l' attribua à la fatigue du voyage,  
il lui réitéra ses instances pour  
l' obliger à partir, et elle y consentit  
enfin, pressée par l' amour  
qu' elle ressentoit pour lui, et par  
la crainte que le génie lui avoit  
inspirée ; elle sortit en *petite robe*



p159

comme elle étoit et *en mules* , à  
peine se donna-t' elle le tems de  
jetter sur ses épaules *un mantelet*  
*couleur de rose, doublé de martre* ;  
ils traverserent les sales, les laquais  
et les femmes de chambre,  
occupés à leur jeu et à leurs chansons,  
ne s' opposerent point à leur  
passage, ils descendirent et firent  
quelques tours de jardin, de là  
ils se rendirent dans la cour, et  
ayant trouvé les mêmes monstres,  
qui avoient toujours *le même apétit* ,  
il leur distribua le reste de  
sa provision de bonbons, qu' ils  
eurent bientôt expédié, *ils auroient*  
*je crois avalé toute la rue des*  
*lombards* . Le prince ne leur  
donna pas le tems de se reposer,  
et ayant trouvé les suisses dans  
leur état ordinaire, c' est-à-dire,  
un peu plus que *morts yvres* , ils  
sortirent heureusement, la chaise  
du prince se trouva racommodée,

p160

et fut l' attendre à la porte  
de la ville, ils furent la rejoindre  
par des chemins détournés, et  
étant montés dedans, ils prirent  
avec rapidité le chemin des états  
de Lumineuse.

## CHAPITRE 11

*nôces sans effet, ressources de l' amour propre.*  
l' amour du prince, qui pour  
cette fois se trouva accompagné  
de respect l' empêcha de  
se mettre dans le cas de connoître  
le sort fatal que le talisman lui  
avoit jetté : après un voyage passé  
agréablement, et s' être donné  
toutes les marques innocentes  
d' une véritable tendresse, ils arriverent

p161

à la cour de Lumineuse,  
et y furent reçus avec tous les  
transports de la joye la plus vive ;  
la fée leur fit des caresses infinies,  
quoiqu' elle ne put perdre le coeur  
du prince sans regret, l' impossibilité  
de le conserver, et la joye  
de voir une union aussi-bien assortie,  
lui firent prendre son parti  
en femme raisonnable ; elle fit  
beaucoup de questions à Luzeide,  
sur les persécutions qu' elle avoit  
dû essuyer du génie, et lui parla  
avec amitié de son inclination  
pour le prince, qu' elle témoigna  
approuver beaucoup : Angola profita  
des dispositions favorables  
qu' elle lui montrait, et la pria de  
vouloir bien hâter leur bonheur  
mutuel, en les unissant par des liens  
indissolubles ; je ne m' oppose point  
à votre satisfaction, dit la fée,  
mais je crains quelque revers fatal,  
suite des prédictions de Mutine ;

p162

vous n' avez point encore  
atteint l' âge auquel les destinées  
ont fixé la fin de vos malheurs,  
differez si vous m' en croyez, moderez  
vos empressements, et ne  
formez pas un hymen sous de  
malheureux auspices ; quel plaisir  
prenez-vous dit Angola à me causer  
de nouvelles peines, et quelle  
foi devons-nous ajouter à des prédictions  
vagues, que la colere a dicté  
à une femme, plutôt qu' une science  
certaine de l' avenir.  
Ne retardez pas davantage  
mon bonheur, madame, continua-t-il,  
et daignez fixer le  
jour heureux qui doit combler  
tous mes desirs. Lumineuse ne  
put résister à tant d' instances,  
et elle donna ses ordres pour les  
préparatifs du mariage, et les fêtes  
qui devoient les suivre. On envoya

demander le consentement  
du roi Erzeb-can, et du pere

p163

de Luzeide, qu' ils donnerent avec  
plaisir, charmez réciproquement  
de l' alliance qu' ils contractoient ;  
enfin, l' heureux jour arriva, qui  
devoit couronner la tendresse de  
ces deux amans, la reine, les  
deux époux et toute la cour se  
rendirent au temple couverts des  
habillemens les plus superbes,  
ils furent unis aux acclamations  
de tout le peuple, on remarqua  
seulement que le prince répandit  
de l' ancre en signant son nom,  
et qu' il donna la bague à Luzeide  
de la main gauche ; mais quoique  
ces présages fussent terribles, tout  
le monde chercha à s' étourdir  
là dessus, et on ne songea qu' à  
se livrer aux divertissemens qui  
se pratiquent dans ces sortes d' occasions :  
le prince jettoit des  
regards ardens, à la dérobée, sur  
Luzeide, et il auroit bien voulu  
se procurer un quart d' heure d' entretien

p164

avec elle pendant la journée,  
mais l' étiquette du pays ne  
permettoit pas *ces sortes d' éclipses* ,  
et il fut forcé d' attendre avec  
impatience que la nuit lui permit  
de se livrer à ses transports ; il  
reçut les complimens d' Almaïr  
sur son mariage, ils ressembloient  
plutôt à des complimens de *condoléance* ,  
qu' à des félicitations,  
il ne put s' offenser de cette  
agréable plaisanterie, ni blâmer  
une façon de penser qui avoit été  
long-temps la sienne, il fut le  
premier à badiner avec lui sur son  
changement, et à lui faire part de  
son impatience.

Le soir on fit un cavagnol, et  
le prince qui aimoit ce jeu à la  
fureur, joua avec une distraction  
qui fut remarquée par Luzeide,  
et qui la plongea dans un état  
pareil : il soupa peu, contre sa  
coutume, ce qui aprêta à rire aux

p165

plaisans de la cour, les époux furent  
obligez de paroître au bal,  
et même de se masquer, il résista  
long-tems, et ne voulut jamais se  
mettre autrement qu' en *chauve-souris* ,  
il trouva le bal mal éclairé,  
l' orquestre détestable, *les menuets  
ennuyeux, les contredanses insipides,*  
tous les masques gauches et  
mal vêtus : un masque voulut  
s' aviser, pour divertir son altesse,  
de danser *la mariée* , le prince  
qui craignoit tout ce qui pouvoit  
prolonger la séance, et qui d' ailleurs,  
ne se rappelloit pas d' avoir  
entendu cet air depuis qu' il étoit  
au monde, demanda ce que c' étoit,  
et l' ayant appris, il lui prit envie  
d' envoyer le masque à *la bastille* ,  
repasser les pas de sa danse ; enfin  
minuit étant arrivé heureusement  
pour lui, et pour la compagnie  
qu' il ennuyoit fort, il disparut  
avec Luzeide, et ils se retirèrent

p166

dans leur appartement,  
pour s' y livrer aux douceurs qui  
les y attendoient ; Angola et  
Luzeide furent accompagnez par  
la reine et les principaux de la  
cour, qui leur prodiguerent les fades  
plaisanteries usitées en pareille  
occasion, et qui sont faites pour  
impatier les gens les plus retenus ;  
aussi le prince n' y tenoit pas,  
et étoit prêt à les mettre dehors  
par les épaules ; quand Lumineuse

s'apercevant de son impatience, se retira en leur souhaitant une heureuse nuit, et toute la cour suivit son exemple ; Angola renvoya à l'instant les femmes destinées à deshabiller la princesse, il se chargea volontiers de ce soin, et ferma les verrouils pour se mettre à l'abri de tous les *bavardages* dont ils eussent été accablés ; enfin se voyant libre de se livrer à sa tendresse, il s'approcha de Luzeide

p167

avec empressement, et commença à la deshabiller avec une précipitation dont ses dentelles et ses habillemens se ressentirent, et qui la flatta peut-être davantage que le sang froid le plus réfléchi : il interrompoit à chaque instant son ouvrage pour l'accabler de caresses, l'amour et la pudeur combattoient dans le coeur de la princesse, mais le premier étoit plus fort que l'autre, et étoit prêt à l'anéantir absolument : bientôt il la mit dans un état où elle ne pouvoit lui cacher quelques charmes sans lui en laisser voir d'autres, il ne se rassasioit point de les admirer, il la baisoit et la serroit avec emportement ; enfin l'ayant absolument deshabillée, il la porta avec rapidité dans le lit, et s'étant défait de ses habits avec une promptitude extrême, il se précipita auprès d'elle, et se livra à

p168

toute la violence des transports qui l'agitoient. Son amour éclata d'abord par les plus tendres caresses, et Luzeide comme enhardie par l'obscurité, s'y abandonnoit avec complaisance, et les lui rendoit avec

vivacité : il parcourut des charmes adorables, dont la possession lui étoit assurée, Luzeide en proie à des desirs inconnus, ne faisoit plus qu' une légère résistance, et sembloit attendre des éclaircissemens sur bien des choses *qui lui paroissoient assez singulieres pour mériter sa curiosité* , déjà ces deux amans unis étroitement l' un à l' autre, n' avoient plus la force que de pousser des soupirs confus, Angola enflammé chercha à rompre cet obstacle aimable, *qu' on seroit bien fâché de ne pas trouver*, mais à la premiere tentative qu' il fit pour le surmonter, un assoupissement

p169

subit s' empara de ses sens, il abandonna Luzeide qu' il tenoit serrée dans ses bras, il resta auprès d' elle enseveli dans un profond sommeil. Cet événement imprévu surprit la princesse, en vain voulut elle l' attribuer aux fatigues de la journée, elle sentoit bien qu' il y avoit quelque chose d' extraordinaire dans un changement aussi subit, sans être éclairée sur ces sortes de matieres, le prince lui avoit fait voir des transports, qu' elle ne trouvoit point du tout compatibles avec la fatigue et le sommeil, et sans sçavoir précisément à quoi ils devoient aboutir, elle imaginoit *en gros* que s' ils devoient être suivis du repos, *ils devoient auparavant servir à des choses, qui à vue de pays les mettoient dans le cas de le mériter* ; il lui fut même aisé de reconnoître que le sommeil du

p170

prince ne les avoit pas absolument anéantis, et qu' il s' étoit *endormi*

*sur ses lauriers* ; elle passa un tems  
considérable à peser toutes ces  
choses dans son esprit, et elle n' étoit  
pas encore bien d' accord  
avec elle-même, quand Angola  
s' éveilla. D' abord il ne pouvoit  
concevoir ce qui lui étoit arrivé,  
et sa surprise ne diminua point  
quand il se fut procuré quelques  
éclaircissemens : sans être avantageux,  
il se connoissoit *des qualités*  
qui ne *quadroient* point du  
tout avec une semblable aventure,  
il se perdoit dans les idées que cela  
lui faisoit naître, forcé enfin  
de rejeter cet incident sur la  
fatigue de la journée et du bal, il  
chercha à réparer avantageusement  
le tems qu' il avoit perdu si  
mal à propos, ses transports  
étoient les mêmes, il accabloit  
Luzeide des caresses les plus vives,

p171

et il la mettoit dans le  
cas de tout esperer de ses favorables  
dispositions, il étoit même  
*dans le cas d' oser sans fatuité*  
s' en promettre les plus heureuses  
suites ; enflâmé par ces préludes  
charmants, plus piquants peut-être  
que le plaisir même, il parvint  
avec la même vivacité, jusques  
aux obstacles qu' ils n' avoient  
pas eu le tems de surmonter :  
quel est mon bonheur ! Dit-il, d' une  
voix étouffée, recevez ma chere  
princesse, des marques d' un amour  
que rien n' est capable de... à  
ces mots la parole expira sur ses  
levres, les forces lui manquerent,  
il retomba dans l' assoupissement  
le plus profond ; Luzeide *confondue*  
de ce nouvel accident, et frustrée de  
*certaines esperances confuses* ,  
qu' elle n' osoit encore démêler,  
eut besoin de toute *sa grandeur*  
*d' ame* pour soutenir ce terrible revers :

p172

elle resta quelque tems abimée  
dans une rêverie triste et funeste,  
enfin craignant que ces assoupissemens  
réitérés ne fussent les  
symptômes de quelque indisposition,  
*elle prit assez sur sa modestie*  
pour oser réveiller le prince, votre  
état m' inquiète, mon cher Angola,  
lui dit-elle, en l' éveillant : votre  
sommeil ne me paroît point du  
tout naturel, ou je serois fort trompée  
ou vous ne vous y attendez  
pas vous-même *dans de certaines*  
*circonstances* ; ah ! Ma chere  
princesse, dit Angola, en se reveillant,  
l' ardeur de mon amour devoit me  
mettre à l' abri de pareils événemens :  
si c' étoit l' ouvrage de la nature,  
*vous voyez que je n' ai point de*  
*reproches à lui faire*, un destin barbare  
nous poursuit, et les obstacles  
qui nous séparent sont au dessus de  
nos forces, mais rien n' est capable  
de ralentir mon ardeur, poursuivit-il,

p173

en lui prodiguant de nouvelles  
caresses, et je veux achever de  
me rendre certain de ma perte,  
ou n' épargner rien pour mériter  
mon bonheur ; bien-tôt il se  
retrouva au point fatal où il avoit  
échoué, la princesse pour remplir  
scrupuleusement ses devoirs,  
n' épargnoit rien pour lui donner  
*des facilités* qui lui auroient paru  
*injurieuses* : dans une autre occasion :  
un mouvement plus fort que lui,  
l' approcha de son bonheur, et précipita  
son infortune, saisi de nouveau  
d' un assoupissement fatal, il  
s' endormit sur *des lauriers qu' il*  
*n' avoit pas encore cueilli* , il se  
réveilla peu de tems après, pour se  
livrer aux transports de sa rage,  
trop certain de son malheur, et  
ne sachant à quoi l' attribuer  
puisqu' il avoit tout lieu *de se*  
*féliciter de certains côtés* , il chercha  
vainement dans son esprit les causes



p174

de son désastre et le moyen de le  
réparer : *ses exploits passés*  
revenoient à sa mémoire et augmentoient  
l' amertume de ses sentimens ;  
par quel sort affreux, s' écrioit-il,  
suis je si différent de moi-même  
dans une occasion où j' eusse voulu  
me surpasser ? L' hymen fatal ! Que  
devoit éclairer l' amour le plus ardent,  
et où ont présidé les noires  
furies ! Son désespoir étoit monté  
à un si haut point, *par l' humiliation*  
*qui est attachée à ces sortes*  
*d' aventures*, que la princesse se  
vit obligée de faire tous ses efforts  
pour le consoler, ses bontés aigrissoient  
les malheurs d' Angola,  
cependant il étoit trop reconnoissant  
pour ne pas essayer encore de  
les mériter, la princesse se prêta à  
ses entreprises avec une *dé fiance*  
qui fut justifiée par l' événement,  
elles furent suivies du même succès,  
et la nuit entiere se passa

p175

dans des *vicissitudes* de cette espece :  
le jour les surprit plongés  
dans une reverie amere, Luzeide  
persuadée de l' amour du prince,  
et convaincue d' ailleurs sur *certain*  
*points* , qui parloient en sa faveur,  
senoit une pitié tendre pour des  
malheurs qu' il paroissoit mériter si  
peu : et le prince confus de son  
aventure, qu' il comparoit à ses  
triumphes passés avoit besoin de  
toute sa moderation pour mettre  
un frein à sa douleur ; l' heure du  
lever étant arrivée, on entra dans  
leur appartement, et ils furent accablés  
d' un déluge de fades plaisanteries,  
que le prince reçut avec  
un air sombre qui fut regardé par  
les *agréables* de la cour, comme une

suite infaillible du mariage : pour  
l' embarras qu' on remarqua dans  
Luzeide, c' étoit une chose toute  
simple qui ne fit rien soupçonner,  
et qu' on augmenta encore par mille

p176

questions plaisantes qui paroissoient  
l' intriguer d' autant plus,  
qu' elle étoit moins *dans le cas* d' y  
répondre ; Almaïr vint aussi leur  
faire sa cour, dès que le prince  
l' apperçut, il l' appella, et le tirant  
à part avec des yeux où la douleur  
et la rage étoient  
peintes : vous me voyez furieux,  
lui dit-il, et hors de moi-même  
par l' aventure la plus inouye, il  
lui raconta en même tems tous  
les événemens de la nuit dernière :  
vous me connoissez, lui dit-il,  
et vous sçavez que ma réputation  
est faite *de certain côté* , de façon  
à pouvoir aller *tête levée* , est il  
rien de plus cruel que ce qui m' arrive  
vis-à-vis d' une femme que  
j' adore, et à qui j' aurois voulu le  
moins *manquer* ! Je suis *anéanti* ,  
dit Almaïr, *des faits* que vous  
me racontez, il est cependant  
consolant de n' avoir rien à

p177

se reprocher dans de *certaines cas* ,  
mais c' est qu' il y a des *esprits*  
*malfaits* , et qu' un assoupissement  
qui paroîtroit *extrêmement simple* ,  
après trois mois de mariage, perdrait  
un galant homme de réputation  
dans cette circonstance-ci :  
pour moi, *cela me passe*, d' autant  
que vous me dites que *votre gloire*  
*s' est soutenue d' ailleurs* ; oh pour  
cela, dit le prince, j' ai l' esprit  
bien tranquille là-dessus, et je me  
rappelle peu d' occasions dans ma  
vie où j' aye pû me promettre plus

de triomphes : écoutez, dit Almaïr,  
ou je suis bien trompé, ou  
*il y a du Makis dans tout ceci* ,  
voyez la reine, et qu' elle vous  
conseille ce que vous avez à faire,  
ne perdez point de tems, les choses  
qui regardent *aussi essentiellement*  
*la réputation* ne souffrent  
aucun délai, le prince selon ses  
conseils, se rendit chez la reine, il

p178

lui demanda un entretien particulier,  
et il étoit en peine en quels  
termes lui raconter *sa disgrâce* ,  
lorsqu' elle le prévint ; je sçai vos  
malheurs, lui dit-elle : ce matin  
j' ai consulté mes livres pour connoître  
les auspices sous lesquels  
votre hymen a été formé, et quelles  
en seroient les suites : j' ai découvert  
le sort cruel qui vous poursuit,  
la vindicative Mutine, et le cruel  
Makis causent votre désastre,  
et je n' y sçai qu' un seul remede, le voici.  
Dans l' Arabie heureuse, il demeure  
un génie nommé Moka, il  
possede une liqueur mystérieuse  
qui a la force de venir à bout des  
assoupissemens les plus opiniâtres,  
il se prêtera à votre guerison,  
pourvû que vous souteniez l' épreuve  
qui y est jointe : la princesse  
doit vous accompagner, afin que  
vous puissiez avant que de sortir

p179

de son palais, vous convaincre de  
votre guerison : partez sans differer,  
et comptez sur mon amitié,  
j' espere dans peu vous revoir dans  
une situation plus tranquille ; le  
prince la remercia beaucoup de  
ses bontés, et après avoir pris quelques  
éclaircissemens nécessaires  
pour son voyage, il fut rejoindre  
la princesse, et disposer tout pour

leur départ.  
Ils prirent la poste le même  
jour, et firent une extrême diligence :  
toutes les nuits qu' ils couchèrent  
en chemin, ne se passerent  
point sans qu' Angola éprouvât  
de nouveau jusqu' où pouvoit  
aller la rigueur de sa destinée :  
mais cela ne lui réussit pas mieux,  
et ils arriverent enfin très-las  
mutuellement de ces sortes d' épreuves  
et très-aises de les voir prêtes à  
finir.

## CHAPITRE 12

p180

*remede pire que le mal.*  
*commencement des malheurs, et*  
*fin de l' histoire.*  
la ville où le génie Moka faisoit  
sa résidence, étoit riante  
et fort bien peuplée ; l' usage  
que les habitans faisoient de cette  
liqueur bienfaisante, leur donnoit  
un air vif et léger ; le génie  
seul, il est vrai, avoit le pouvoir  
d' y attacher une vertu secrette,  
telle qu' elle étoit nécessaire pour  
guérir l' *infirmité* d' Angola :  
mais ces sujets en faisoient usage pour  
éloigner le sommeil qu' ils regardoient  
comme un tems dérobé aux  
plaisirs. La ville n' étoit presque

p181

remplie que d' endroits où on  
débitoit cette agréable boisson, et  
c' étoit le rendez-vous de gens de  
toutes espèces ; on y voyoit de  
vieux seigneurs ruinés qui passoient  
leur vie à fronder le gouvernement  
et les ministres, et à  
regretter le tems passé, où le mérite  
étoit récompensé avec plus

de soin ; d' un autre côté, c' étoit  
des nouvellistes et des politiques  
qui pacifioient l' Asie, et trouvoient  
des moyens infaillibles pour concilier  
les intérêts des princes, ils  
débitoient du plus grand sang-froid  
des nouvelles *apocrifés* , qui  
prenoient naissance dans leur imagination  
*creuse et dérangée* , et  
qu' ils finissoient par croire à force  
de les débiter : ils mettoient des  
isles en terre ferme, faisoient passer  
le Gange en égypte, faisoient  
battre des armées qui étoient à  
cent lieus l' une de l' autre, et qui

p182

ne devoient jamais se rencontrer,  
et étoient prêts à se prendre aux  
cheveux pour des querelles imaginaires,  
qu' ils attribuoient à des  
princes qui auroient fort peu récompensé  
leur zèle. On y voyoit de  
ces abbés sans bénéfice, de ces  
magistrats sans charge, à qui il ne  
restoit de leur état passé que le  
*caractere d' inutilité* , qu' ils en avoient  
conservé, et qu' ils avoient grand  
soin d' entretenir par une vie qui  
répondoit à leurs inclinations. On y  
voyoit beaucoup d' officiers réformés,  
qui avoient sauvé quelques  
lambeaux de leur corps des fureurs  
de la guerre, et en avoient  
à peine rapporté de quoi les  
couvrir ; ils passoient le reste de leur  
vie à *traîner leurs béquilles* , et à  
manger une modique pension en  
disans *pis que pendre* de ceux qui  
la leur donnoient. Quelques-uns  
de ces endroits étoient affectés à

p183

des gens, *soi-disans*, beaux esprits,  
qui s' arrogeoient le droit de juger  
de tous les ouvrages nouveaux ;  
malheureusement pour eux le public

*prenoit comme à tâche* de casser toutes leurs décisions ; cela n'empêchoit pas qu'ils ne fussent maîtres dans leur tribunal, ils avoient *des poulmons admirables*, et malheur à qui vouloit disputer avec eux, il est vrai qu'ils avoient le talent singulier de ne dire rien en parlant beaucoup ; mais en revanche, *ils heurloient les sophismes et les paradoxes*, mettoient *le poing sous le nez à la raison*, décidoient de tout sans juger de rien, excitoient un vacarme et une dispute *classique*, qui mettoient en fuite les gens assez malheureux pour avoir le sens commun. Le prince dans un autre temps se seroit fort amusé *d'un grotesque* aussi parfait ; mais occupé de son

p184

malheur et du soin de le réparer, il se fit conduire au palais du génie, à qui il exposa en peu de mots son état et le secours qu'il attendoit de lui ; Moka le reçut avec un sérieux affecté au travers duquel perçoit un souris malin ; vous me paraissez fatiguez, lui dit-il, et hors d'état de soutenir le remede, je vous conseille d'aller vous reposer, et demain je travaillerai à votre guérison ; en même-tems il le fit conduire dans un appartement superbe qui lui étoit destiné ; on voulut mener la princesse dans un autre, mais ils n'y voulurent pas consentir ; envain on leur représenta que rien n'étoit si *miserable* que de coucher ensemble, que cela étoit du *dernier bourgeois*, sur-tout ayant *si peu de chose à y faire* ; le prince *glissa* sur cette mauvaise plaisanterie, et ne voulut absolument point se séparer de Luzeide ; on fut obligé de se rendre

p185

à leurs volontés, et ils se retirèrent dans leur appartement.  
Il est nécessaire pour l' intelligence de cette véritable histoire, de sçavoir que Moka étoit intime ami du génie Makis, qui lui avoit confié ses desseins sur Luzeide, la part qu' il avoit à l' aventure du prince et le dessein qu' il avoit d' en profiter : Moka se prêta volontiers à ses desseins, et il eut peu de peine à réussir dans sa perfidie ; le prince et Luzeide, peu après être rentrez dans leur appartement, se mirent au lit ; le génie Makis attentif à leurs démarches, s' étoit introduit invisiblement dans la chambre, et s' étoit caché dans une pendule, il vit deshabiller la princesse, et cette vûe redoubla son ardeur ; à peine furent-ils couchez, que se servant de son absolu pouvoir, il se plaça sur le chevet de leur lit ; de-là il se glissa dans l' échelle de rubans qui nouoit

p186

le corset de nuit de la princesse, et attendit le moment favorable pour exécuter son infâme dessein.  
Le prince étoit ce soir là plus éveillé que de coutume, il tenoit à la princesse les discours les plus passionnés, elle y répondoit avec complaisance, le moment l' emporta, il crut être à la fin de ses malheurs ; quels transports vous me faites éprouver, dit-il, en la baisant avec tendresse, leur ardeur me fait tout esperer, daignez les partager, ma chere princesse, poursuivit-il en les redoublant, peut-être surmonterai-je un destin cruel ; au même instant emporté par sa passion, il recommença les entreprises qui lui avoient si mal réussi : arrêtez, dit Luzeide, à demi vaincue, pouvez-vous oublier nos malheurs et les obstacles funestes... je me flatte, dit le prince... (et en même-tems il tomba

p187

dans un sommeil profond)... de  
les surmonter, poursuivit dans  
l' instant le génie, qui reprenant  
son corps, et se rendant sensible,  
se trouva naturellement à la place  
du prince, et se prépara à consommer  
son crime : oui, je l' espere,  
poursuivit-il, d' une voix  
entrecoupée et contrefaite, daignez  
recevoir les marques de l' amour  
le plus violent, et dans l' instant  
il poussa à bout ses criminelles  
entreprises : il avoit succédé  
au prince si adroitement, que Luzeide  
ne s' apperçut point de son  
malheur : cher prince, disoit-elle  
au génie, croyant parler à  
Angola : que me faites-vous  
éprouver ! Quel plaisir inconnu !  
L' amour seul peut l' exciter... le  
perfide génie profita de son erreur,  
il fut heureux, si l' on peut l' être  
par un crime, il l' accabloit des plus  
vives caresses, qu' elle lui rendoit

p188

de bonne foi : enfin il passa  
une partie de la nuit avec elle,  
et se rassasia de délice, les charmes  
adorables de Luzeide furent  
la proie d' un perfide, tandis  
que le malheureux Angola plongé  
dans le sommeil n' avoit aucun  
soupçon de son malheur ; enfin il  
se réveilla, et le génie se déroba  
adroitement, et fut se placer dans  
une table de nuit, d' où il pouvoit  
entendre la conversation de ces  
deux amans, et les soupçons cruels  
qui pouvoient suivre son crime ;  
il manquoit ce plaisir barbare à sa  
vengeance ; nos malheurs sont  
toujours les mêmes, dit Angola,  
et je n' ai plus d' espérance que dans  
le secours de Moka, nous aurions



pû nous dispenser de faire ce  
voyage, dit Luzeide, et les marques  
d' amour que j' ai reçûes de  
vous m' en prouvent l' inutilité,  
qu' elles sont légères, dit Angola,

p189

en comparaison de celles que je  
brûle de vous donner : je ne sçai,  
dit la princesse, ce que vous réservez ;  
mais les transports que  
vous me faites paroître, et que je  
partage depuis quelques heures,  
sans relâche, ne me laissent pas  
porter mon imagination plus loin ;  
je ne croyois pas mériter de vous  
une *aussi cruelle plaisanterie* , dit le  
prince, et je ne me serois jamais  
imaginé que vous voulussiez me  
rendre responsable des fautes d' un  
destin cruel.

Que vous les avez bien réparé !  
Reprit Luzeide, et qu' il est difficile  
de vous refuser un pardon que  
vous méritez si bien : je craignois  
un sommeil dont vous avez  
sçû vous garantir, et la tendresse  
que je vous ai marqué par un entier  
abandon de moi-même, ne  
sçauroit assez payer la vôtre : partons,  
cher prince, et renonçons

p190

au remede de Moka, il vous est  
désormais inutile, je vous croirois  
plutôt dans le cas d' avoir besoin  
du contraire ; ô ciel ! Qu' entens-je,  
dit Angola consterné, quel est  
ce mystere affreux que je ne sçaurois  
pénétrer ? Quoi Luzeide, vous  
avez goûté les plaisirs de l' amour,  
et je les ai partagé ! Quoi dans ce  
lit, témoin de la continuité de  
mon infortune ! Au nom des  
dieux expliquez-vous, je ne puis  
croire qu' un songe, qui d' ailleurs  
seroit flatteur sur moi, ait pû

*prendre assez sur votre esprit*  
pour produire une illusion aussi  
puissante ; quant à moi, il est certain  
qu' hier au soir, mon amour me fit  
tenter ce qui m' a échoué si souvent, que  
sur le point de franchir les obstacles  
qui m' ont toujours arrêté, un  
sommeil profond m' a saisi, et que  
je me réveille actuellement ; quoi,  
dit Luzeide, fondant en larmes,

p191

vous désavouez des transports qui  
faisoient mon bonheur ! N' est-ce  
pas vous cruel que j' ai accablé des  
plus tendres caresses ? à qui j' ai  
accordé tout ce que j' ai de plus  
prétieux, et qui sembleriez ne pouvoir  
vous lasser de prendre de  
nouvelles assurances de mon  
amour ; est-il possible qu' un autre  
que vous ait cueilli des fruits  
si prétieux, et qui vous étoient  
réservés par mon amour et par vos  
droits : cher prince, ne continuez  
point à me désespérer par  
une incertitude aussi accablante ;  
Luzeide, dit le prince, il y a ici  
quelque chose d' extraordinaire,  
il est aisé de s' éclaircir, un songe  
ne peut avoir laissé de *certaines*  
*marques* qui n' appartiennent qu' à  
la réalité ; en même-tems, il tâcha  
de se mettre au fait des changemens  
qui pouvoient s' être operez  
dans les lieux qui l' interressoient

p192

davantage, Luzeide permettoit  
à ses recherches une liberté qu' elle  
ne croyoit pas pouvoir la rendre  
coupable : effectivement, soit  
que les traces d' une intelligence  
céleste, fussent différentes de celles  
d' un homme, soit que *ces sortes*  
*de conjectures* soient toujours  
obscurés par elles-mêmes ; s' il ne

trouva pas de quoi se rassurer, il  
ne trouva rien non plus qui pût  
*constater* absolument son infortune :  
si quelque chose pût augmenter  
sa douleur, ce fut de reconnoître  
dans Luzeide une certaine  
docilité pour des choses ausquelles  
quelques heures auparavant,  
elle ne pouvoit se résoudre :  
ils passerent le reste de la nuit  
dans cette cruelle incertitude, et  
le jour étant venu, le génie Makis  
après avoir joui du barbare  
plaisir de leur peine, fut raconter

p193

à Moka le succès de sa trahison.  
L' heure de voir le génie Moka  
étant arrivée, ils furent introduits  
dans son appartement.  
Le genie fit apporter au prince la  
liqueur mysterieuse à laquelle étoit  
attachée sa guérison, il la prit en  
plusieurs dozes, et pour qu' il ne  
lui restât aucun doute sur son  
efficacité, on fit lire devant lui par  
un secretaire du génie, qui étoit  
affligé d' un bégaiement ridicule  
*deux discours de l' académie* ,  
*et trois oraisons funebres* ; le prince  
pensa succomber plusieurs fois,  
mais la vertu du breuvage le préserva,  
et il en fut quitte pour quelques  
bâillemens, Moka l' assura  
que puisqu' il avoit résisté à cette  
épreuve, il pouvoit desormais se  
croire fort à l' abri de dormir hors  
de propos, et lui promit que Luzeide  
auroit lieu de s' appercevoir  
de l' efficacité du remede ; il lui

p194

offrit d' en faire l' épreuve dans le  
palais, et d' y coucher encore la  
nuit suivante, Angola à cette  
proposition frémit d' horreur,  
mais déguisant son trouble, et feignant

d' avoir des affaires pressantes  
à la cour de Lumineuse, il  
prit congé du genie et sortit  
pour aller donner ses ordres pour  
son départ, il rencontra dans les  
appartemens le génie Makis  
qui donnoit la main à la fée Mutine,  
il ne put se dispenser de  
leur faire de ces politesses, qui  
sont d' usage entre les gens du  
monde, ils les reçurent d' un air  
leger et y ajouterent quelques  
plaisanteries *détournés* qu' il sentit  
assez, pour se retracer l' idée des  
malheurs qu' il soupçonnoit, il eut  
beaucoup de peine à moderer la  
fureur qui le saisit à la vûe du genie,  
et quoiqu' il ne connut pas la  
fée Mutine, sa figure la lui fit  
deviner dans l' instant, elle lui fit

p195

compliment sur son mariage, et  
ajouta d' un air ironique, qu' il  
n' avoit pas tenu à elle de lui lever  
*tous les obstacles* , Makis de son  
côté adressa à la princesse quelques  
discours à double sens auxquels  
elle ne daigna pas répondre,  
enfin Angola ne pouvant  
faire éclater une colere infructueuse,  
et qui d' ailleurs n' avoit  
point de fondement apparent,  
perdu dans mille idées qui se croisoient  
l' une et l' autre prit congé  
d' eux brusquement, et se retira  
dans son appartement avec Luzeide,  
il n' eut rien de plus pressé  
que de s' assurer de sa guérison : si  
la princesse ne s' y prêta pas avec  
une experience bien décidée du  
moins en montra-t-elle assez pour  
redoubler ses inquiétudes, quand  
aux *autres difficultés* qui auroient  
dû le rassurer, il avoit trop d' amour  
propre pour ne s' en pas adresser

p196

*les premiers compliments .*

Après avoir donné quelques moments à leur tendresse mutuelle, ils partirent et arriverent en peu de tems à la cour de Lumineuse, elle fut charmé de les revoir et de les sçavoir délivrés de leur infortune ; le prince toujours en proye à ses inquiétudes, en fit part à Almaïr, qui en homme prudent, quoiqu' il vit à peu près le noeud de l' affaire, *joua* l' incredulité, et s' attacha à tranquiliser l' esprit du prince, le credit qu' il avoit sur lui, et la tendresse extrême que Luzeide lui marquoit lui firent perdre peu à peu ses noires idées et leur union devint tranquille et fortunée ; il n' y a pas apparence qu' Angola et Luzeide ayent eu des lumieres sur cette aventure, et le sort du prince fut en cela plus heureux que celui de bien des maris, qui sont obligés de dissimuler des certitudes bien plus affligeantes.

p197

Ce trait ne seroit même jamais parvenu jusqu' à nous si on ne l' avoit sçu de Makis lui-même qui le découvrit dans sa vieillesse, en racontant *l' histoire interessante* de ses bonnes fortunes ; si la fée Lumineuse par la superiorité de ses lumieres en découvrit quelque chose, elle sçavoit trop bien son monde pour en faire part à personne ; ces heureux époux passerent leur jeunesse à la cour de Lumineuse, Almaïr fut toujours en grande faveur auprès du prince, et peut-être lui fit il faire quelques *faux bonds à l' himen* qui ne sont pas venu jusqu' à nous ; quoiqu' il en soit, ils passerent des jours fort heureux, et après la mort du roi Erzeb-Can, ils furent prendre possession de son royaume, gouvernerent sagement leurs peuples, et firent

des actions dignes d' être écrites,

p198

et qu' une autre plume que la mienne,  
se chargera sans doute de  
transmettre à la posterité.

Fin de l' histoire.

Graces au ciel, s' écria la comtesse !

Nous voilà arrivés au bout  
de notre carrière, pour-ça voilà  
de sottés gens, que les auteurs,  
remarquez même que ce n' est jamais  
que dans ces *petites miseres-là*  
que nous sommes si maltraitées :  
en vérité, on devrait une fois  
pour toutes mettre ordre à cet  
abus ; pourquoi, interrompit le  
marquis, montrer tant d' aigreur  
contre eux ? Ils ne parlent que  
des deffauts qui vous rendent les  
plus chers à nos yeux, pour moi  
je les aime fort, d' ailleurs cette  
vertu est quelque chose de *si*  
*ignoble* ... à propos, madame, mais  
nous devons être *assez joliment*  
ensemble, et si vous vouliez... ah  
finissez, marquis, reprit la comtesse !  
L' exemple ne me séduit pas ;

p199

j' ai de l' humeur *comme un dogue* ,  
et je vais courir tous les spectacles  
pour y décrier cet impertinent ouvrage,  
il tombera sur ma parole, je  
vais en dire tant de mal... j' entre  
dans votre sentiment, madame  
répondit le marquis ; si les femmes  
n' ont pas sujet d' être contentes de  
lui, il nous impose à nous des devoirs  
si pénibles, qu' il est de notre  
intérêt d' empêcher qu' il ne prenne  
à un certain point ; il est bien aisé  
à messieurs les auteurs, du fond de  
leur cabinet, de subvenir à tant  
de bonnes fortunes : s' ils étoient à  
notre place... en verité on n' y tient  
pas, et pour moi je suis dans un état...

*le reste de cette intéressante  
conversation n' est pas tombée entre les  
mains de l' éditeur, et il est au désespoir que  
le public en soit privé.*

p46

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)



[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)